

**L'attachement à la Ville d'Éternel Printemps :
Relation Humain-Mouette à Kunming**

QIN Zhen

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise en Anthropologie

École d'études sociologiques et anthropologiques
Faculté des Sciences Sociales
Université d'Ottawa

© Qin Zhen, Ottawa, Canada, 2020

Résumé

Un grand nombre de mouettes rieuses sont descendues du ciel il y a plus de trente ans, faisant de Kunming, une ville printanière et fleurie au sud-ouest de la Chine, pleine de vitalité. En frétilant de joie, les gens ont accueilli chaleureusement ces visiteurs venus du loin. Désormais, les mouettes rieuses se sont engagées dans la vie des habitants de Kunming, de la même manière qu'elles s'attachent aux gens de la ville d'éternel printemps. Les effets que les mouettes ont produits sont plutôt positifs que négatifs aux yeux des gens. Au cours de leur hivernage à Kunming, les mouettes rieuses apportent non seulement du bonheur aux gens, mais également la création d'emplois et des avantages économiques. Elles suscitent l'intérêt des scientifiques, qui explorent constamment le mystère de leur migration. Par ailleurs, les relations établies entre les Kunmingois et les mouettes rieuses font ressortir la perspective ontologique des Chinois formée depuis l'antiquité, à savoir la recherche de l'harmonie entre le Ciel et l'Homme.

Mots clés : mouette rieuse; joie; harmonie; ontologie; interactions humain-mouette; environnement

Remerciement

Maintenant, je suis à l'issue de la rédaction de ma thèse de maîtrise. La réalisation de ce texte et du film documentaire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à mon directeur de maîtrise, Monsieur Scott Simon, pour sa gentillesse, sa patience, sa disponibilité, sa compréhension, son encouragement et surtout ses conseils constructifs au cours de mes parcours scolaires.

J'adresse ensuite mes sincères remerciements à Madame Julie Laplante et à Monsieur David Jaclin qui m'ont inspiré, dès le commencement de me concentrer sur mon sujet de recherche, des théories utilisables ainsi que des conseils pertinents.

Je tiens à remercier mes parents, surtout ma mère, qui ont consacré du temps pour m'accompagner en tant qu'assistants à la photographie tout au long du tournage du film, qui m'ont appris à entretenir, depuis ma naissance, une relation amicale avec les mouettes ainsi qu'avec tous les autres êtres vivants et non vivants, et qui ont prodigué toute leur énergie à me supporter et à m'encourager de toute éternité.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance envers l'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming qui m'a donné l'occasion d'apprendre les connaissances ornithologiques et envers les membres qui ont conservé leur confiance en moi et m'ont fourni des données utiles.

Finalement, je me félicite d'avoir obtenu la soutenance de tous ceux qui se sont engagés dans les entretiens avec moi et à qui je demeure fortement reconnaissante.

Sommaire

Résumé	ii
Remerciement.....	iii
Introduction.....	v
Intérêt théorique.....	x
Méthodes de recherche	xii
Chapitre 1. Reproduction visuelle de connaissance	1
Chapitre 2. Ville d'éternel printemps et ses nouveaux habitants.....	15
Chapitre 3. La vie de la mouette rieuse	21
Chapitre 4. Pourquoi les mouettes rieuses hivernent à Kunming ?	27
Chapitre 5. Activités scientifiques de l'Association de Conservation.....	44
des Oiseaux de Kunming.....	44
Chapitre 6. Le mode de vie de mouette rieuse à Kunming.....	60
Chapitre 7. Impacts inharmonieux.....	66
Chapitre 8. Économie de mouette.....	73
Chapitre 9. Vers une écologie de la mouette.....	79
Épilogue.....	98
Bibliographie	101

Introduction

Quand on parle d'oiseau, ce qui se dessine dans nos têtes, c'est le chant des oiseaux clair tôt le matin, ou bien la silhouette planant dans le ciel ? Depuis longtemps, il paraît que les oiseaux se sont déjà intégrés dans la vie humaine. Ils peuvent prévoir la saison des travaux agricoles, guider les activités agricoles par le chant, maintenir un équilibre écologique en se nourrissant des ravageurs. Dans la Chine ancienne, les pigeons étaient utilisés pour transporter des messages. Les belles plumes des oiseaux, leur voix forte et claire, leur migration entre le Sud et le Nord, des récits et des légendes qu'ils apportent, tous sont des thèmes auxquelles les lettrés s'intéressent. Les oiseaux n'entrent pas seulement dans la littérature, mais leurs plumes et leurs diverses formes sont dépeintes dans les œuvres d'art. Des plumes servent aussi à la décoration et à l'ornement. En plus de nombreuses chansons et musiques à leur sujet, leurs sons sont imités et exprimés dans les musiques. Dans les sociétés totémiques, les oiseaux sont souvent considérés comme des symboles ou emblèmes collectifs. Dans le processus de culte et d'admiration des oiseaux, les humains sont souvent attirés par leurs mouvements et gestions du corps. De ce fait, les mouvements des oiseaux s'insèrent dans les danses. Les gens élèvent des oiseaux dans la vie quotidienne, tels que des vendangettes, des pies, des coucous ou des perroquets, dans des cages pour les admirer et écouter leurs chants. Pourtant, on ne peut pas négliger le fait que certains oiseaux, comme des cailles, des moineaux ou des pigeons, sont chassés et mangés par les gens. Certains les élèvent dans le but d'obtenir ou de se nourrir de leurs œufs ou leur viande.

Les oiseaux sont entrés en contact avec les humains de différentes manières. Également, dans différents contextes socioculturels, les peuples tissaient des lignes enchevêtrées avec le

monde des oiseaux de façons particulières. Pour les Nauruans, par exemple, les oiseaux frégates sont très vénérés, comme dans de nombreuses îles du Pacifique, parce qu'ils sont liés au monde surnaturel et rendent possible la communication avec les esprits (Petit-Skinner 2012). De plus, pour les Truku de Taïwan, le *sisil* ou Alcippe à joues grises a pris de l'importance comme symbole des mouvements nationalistes tant truku que seediq, mais il est connu pour sa capacité à prédire l'issue d'une chasse (Simon 2015: 181). Mon terrain d'enquête se trouve dans une ville contemporaine au sud-ouest de la Chine, où les habitants entretiennent un rapport spécial avec un genre d'oiseau, soit la mouette (*ch.* 海鸥 [hǎi'ōu]).

En chinois, le terme qu'on utilise pour décrire ce genre d'oiseau est similaire que celui en anglais. « 海 » signifie « sea ». « 鸥 » se réfère à « gull ». Pourtant, ce terme est simplement une manière populaire pour décrire les oiseaux qui appartiennent à la famille des *Laridae*. Par conséquent, comme nous le verrons bientôt, lorsqu'on utilise le terme « mouette » pour désigner la relation avec un genre d'oiseau particulier, ou qu'on parle en termes généraux de « mouette », on n'est pas très spécifique. Chaque hiver, depuis une trentaine d'années, de nombreuses mouettes d'origine sibérienne visiteront la ville de Kunming. En fait, la grande majorité des mouettes qui hivernent dans cette ville sont des mouettes rieuses (*Chroicocephalus ridibundus*, anciennement *Larus ridibundus*). Dans certaines occasions plus officielles, telles que des recherches scientifiques ou des reportages, on emploie souvent le terme « mouette rieuse » pour dénommer les mouettes hivernant à Kunming, bien qu'il y ait encore d'autres espèces de mouettes situées ici, telles que la mouette du Tibet (*Chroicocephalus brunnicephalus*), un petit nombre de goélands argentés (*Larus argentatus*), etc. En tout cas, ces mouettes, ayant apporté du plaisir et de la vitalité aux gens et à la ville, ont progressivement fait partie de la culture urbaine

de Kunming et se sont intégrées dans la vie des habitants. La gestion de « nourrir les mouettes » avec du pain est un moyen essentiel pour communiquer avec les mouettes. Ainsi, « nourrir les mouettes » est devenu un divertissement commun saisonnier, qui a à la fois suscité la joie aux habitants et attiré de nombreux touristes. Dans les lieux où les gens et les mouettes se réunissent, il existe toujours des petites économies où des marchands vendent l'alimentation pour mouette. Depuis ces années récentes, un autre métier dérivé des mouettes a également émergé, soit le service de photographie. Les photographes s'attachent à saisir le moment où la mouette s'approche pour picorer de la nourriture dans la main des gens. Les touristes peuvent obtenir leurs photos imprimées dans les minutes. Certains lieux de photographie fournissent aussi des costumes traditionnels des ethnies minoritaires à louer aux touristes.

Dans ce contexte, j'explorai comment les gens dans la ville de Kunming s'entendent avec les mouettes et comment les mouettes s'entendent avec les gens. Plus précisément, comment ces rapports humains-mouettes se sont établis ? Que signifie la présence des mouettes en hiver pour les Kunmingois et comment expliquer une telle fascination des gens pour nourrir les mouettes ? Comment les Chinois percevaient l'environnement et les êtres vivants et comment les pensées traditionnelles chinoises influencent leurs points de vue ? Est-ce que les Chinois ont une ontologie analogiste, comme ce que propose Philippe Descola ? Comment les activités scientifiques nous permettent de mieux comprendre la migration des mouettes et leur mode de vie tout en respectant l'interprétation poétique de l'intimité avec les mouettes ? Comment les gens profitent des avantages économiques apportés par les mouettes depuis l'industrie touristique et de la fabrication des aliments pour mouette, et est-ce que les mouettes en bénéficient aussi ? Une telle intimité humanimale a-t-elle des effets négatifs tant sur les mouettes que sur les

humains ? Pour répondre aux questions par rapport aux perspectives écologiques chinoises, je me référerai aux idées de Zhuangzi, philosophe chinois d'école taoïste du IV^e siècle av. J.-C, et tendrai de trouver des ressemblances et des nuances émergés dans la rencontre des pensées chinoises et occidentales, anciennes et modernes.

Mes objectifs généraux de cette recherche sont, premièrement, d'étudier la diversité des relations entre les humains et les mouettes dans la ville de Kunming sur la base d'une étude ethnographique; deuxièmement, de comprendre comment les mouettes animent une ville contemporaine au sud-ouest de la Chine et apportent une efficacité sociale, économique et écologique; et troisièmement, d'apercevoir la façon dont les habitants entretiennent des relations avec l'environnement et avec une autre forme de vie. Cette recherche, d'une part, me permettra de regarder cette relation avec la mouette qui m'est familière de façon plus systématique. D'autre part, l'étude de la façon dont les habitants de Kunming cohabitent avec les mouettes nous donnera une référence ou une réflexion en ce qui concerne la construction de l'écologie avec d'autres formes de vie à l'intérieur d'une ville contemporaine.

Dans le cadre de cette recherche, un film documentaire a été produit, dans lequel la vidéo et le son jouent un rôle central, aidant à rendre compte de la présence des mouettes, des gens et de la ville. Les relations humains-mouettes à Kunming deviennent perceptibles et visibles à travers les images audibles et visuelles. De plus, l'effet des images n'est pas seulement par rapport à documenter ce qui se passe dans la ville, mais à ce qui m'arrive derrière la caméra et à mes sentiments. Comme mon enquête se déroule dans ma propre société qui me suis familière, la perspective de l'image comprend ma propre conscience. Le film, comme une sorte d'expression de la pensée, aura des fonctions similaires au langage à certains égards, c'est-à-dire d'exprimer

des informations avec la langue à soi et la vision du monde formée sous l'influence de cette langue. Avec une approche visuelle, j'ai raconté des histoires quotidiennes entre les gens et les mouettes à Kunming à travers le langage de la caméra.

Intérêt théorique

Quant à la façon dont les êtres humains existent dans le monde et percevaient leurs relations avec d'autres formes de vie et l'environnement, Philippe Descola a défini quatre modes d'identification distingués, soit le totémisme, l'animisme, le naturalisme et l'analogisme, qui ont un cadre de référence fortement anthropocentrique. Ainsi, il explique qu'il n'y a plus de sens de distinguer la « nature » de la « culture », car cette opposition relève d'une pure convention sociale. Ce qui compte, c'est qu'il existe plusieurs modes de rapport au monde. Sur la base de ces suggestions, il propose ensuite de constituer ce qu'il appelle une « écologie des relations » (Descola 2005). De plus, ces quatre ontologies ne peuvent pas s'exclure mutuellement, et ils coexistent potentiellement chez tous les humains. Dans certaine situation historique, il y a un des schèmes qui prend la place dominante et se mobilise de manière prioritaire dans l'activité pratique. Cependant, il n'est pas exclu que les trois autres modes de reconnaissance pénètrent occasionnellement dans le processus de la formation d'une représentation, de l'organisation d'une action et même de la définition d'un champ d'habitudes (Descola 2005: 322).

En vertu de ses définitions des quatre modes de rapport au monde, Descola suppose que l'ontologie qui domine les Chinois depuis longtemps est l'analogisme. Certes, on peut voir les traces qui distinguent l'humain de l'animal principalement sur le plan moral dans la culture traditionnelle chinoise, comme ce que fait l'humanisme confucéen qui pose préalablement une séparation entre l'humain et le non humain (Møllgaard 2010: 127). Se différenciant du confucianisme, les discours taoïstes et bouddhistes proposent en fait une autre vision qui est

plutôt animiste. Pourtant, le taoïsme et le bouddhisme sont considérés plus comme une religion que comme une philosophie, et les discours animistes sont toutefois conçus comme étant superstitieux et féodaux. De ce fait, c'est l'humanisme confucéen anthropocentrique qui prédomine dans la culture chinoise, car il favorise plus la domination de la classe gouvernante. Dans le cadre de cette thèse, je vise à examiner comment l'ontologie se manifeste exactement dans la société chinoise selon les relations entre les humains et les mouettes à Kunming.

Méthodes de recherche

Mon enquête de terrain se déroule du mi-décembre 2018, où le nombre des mouettes atteint au sommet, jusqu'au mi-mars 2019, où la plupart des mouettes sont parties. La méthodologie de mon enquête de terrain comprend plusieurs modes simultanés de recueil de données. Mon attention porte principalement sur ce que les gens font ou ne font pas avec les mouettes, et ce que les mouettes font ou ne font pas avec les gens.

Je travaille toujours avec une caméra, qui est pour moi un instrument indispensable pour recueillir les données. Elle me sert de stylo, me permettant d'enregistrer le plus de détails possibles d'une manière plus rapide et de reconstruire les scènes aussi fidèles que possible par l'enregistrement simultané des sons et des images. Je filme les éléments qui n'auraient pas pu être saisis pendant une simple observation participante et les montre, par la lentille de caméra, dans un angle de vision différente de ce que nous voyons habituellement. Par exemple, au bord d'un lac, ce que nous voyons généralement est des mouettes flottant sur l'eau. La mise de caméra sous l'eau me permet de filmer ce qui se passe dans un endroit auquel nous n'avons sans doute pas facilement accès pour le voir. Le fait de filmer sous l'eau prolonge la fascination pour ces oiseaux. Afin de filmer sous l'eau, j'ai utilisé le téléphone portable, qui est actuellement devenu l'appareil photo le plus commun et pratique, avec une pochette étanche et un bâton d'égoportrait. Cependant, la visibilité sous l'eau est faible en raison de la pollution. Mais nous pouvons quand même clairement entendre le bruit des mouettes et les images révèlent ce que la mouette a vu lorsqu'elles se faufilent dans l'eau pour se nourrir.

Je faisais les observations et participais aux activités en même temps du tournage des vidéos. Une telle simultanéité provoque parfois quelques problèmes : en me concentrant sur la réalisation de prises de vue, je risquerais d'ignorer des détails se passant autour de moi. Également, il m'arrivait parfois que l'engagement dans des activités ou l'interaction avec les gens a influencé l'enregistrement de vidéos. Malgré cela, j'ai enregistré les éléments que j'ai observés avec fidélité. Comme les mouettes séjournent dans des lieux divers durant la journée, chaque jour, je me rends à un ou plusieurs endroits pour observer, prendre des photos et vidéos, et nourrir les mouettes. Je m'intéresse, d'une part, aux mouvements et aux actions à la fois des mouettes et des humains, et d'une autre part, aux interactions entre les gens, entre les mouettes, et entre les gens et les mouettes. Plus important, je me concentre sur les ressemblances et les différences activités qui ont lieu à divers endroits afin d'identifier la diversité ou la similitude des formes d'action et des modes de récréation qui font sens sur les lieux d'engagement et d'enquête. De surcroît, je fais attention à savoir s'il se passe d'autres choses lorsque les gens nourrissent les mouettes, ou bien s'il y a d'autres animaux qui entrent en relation avec les mouettes. Je garde aussi un journal de bord, qui me sert à noter non seulement des observations, des entretiens ou des informations obtenues auprès de mes interlocuteurs, mais aussi mes idées et mes impressions venant soudainement.

La relation humain-mouette à Kunming a relié différentes dimensions sociales. Différents acteurs de la société s'engagent dans ce rapport de manières variées. Dès le début de l'arrivée des mouettes rieuses dans cette ville, des chercheurs ornithologiques ont entamé des recherches sur les migrations et les habitudes écologiques de ces oiseaux. L'Association de Mouettes Rieuses de Kunming — rebaptisée plus tard l'Association de Conservation des Oiseaux de

Kunming (l'ACOK) — a été officiellement créée en janvier 1987 (Wang 2015: 118). Les médias ont contribué à vulgariser ces connaissances scientifiques pertinentes auprès des citoyens, dans le but de les sensibiliser à la protection des mouettes. Les habitants exprimaient leur préoccupation et leur amour pour les mouettes en les nourrissant. Chaque année, les mouettes ont attiré un grand nombre de touristes venant de tout le pays, qui apportent à la ville un énorme revenu économique. Les départements gouvernementaux, comme l'Office des Forêts de Kunming et l'Agence de Protection de l'Environnement, ont fait des efforts pour « retenir » ces visiteurs humains et non humains.

Pour une compréhension profonde et interne, la participation et l'engagement dans les relations différentes sont essentiels. Entrer en contact avec les acteurs signifie travailler *avec* eux et voir les mouettes *avec* eux, au lieu de travailler *sur* eux. Étant donné que mon enquête de terrain se déroule dans ma propre société, je me trouve déjà dans une position interne qui me permet d'avoir une vision de l'intérieur. Cela me fait également gagner du temps pour apprendre la langue et la culture ainsi que pour m'insérer dans la société interrogée. Or, comme pour la plupart des habitants de Kunming, on a tendance à se plonger dans le plaisir de jouer avec les mouettes qui s'intègrent dans notre vie il y a longtemps, et l'on en sait peu sur les connaissances plus professionnelles et scientifiques. On savait que ce sont les mouettes rieuses venant de Sibérie, qui est si lointaine ; on remarquait les changements dans la couleur de leurs plumes et comprenait que lorsque les plumes sur leurs têtes changent de couleur, ce serait le moment de la reproduction ainsi que de leur départ. Ces connaissances scientifiques de base, diffusées par les médias, permettent aux habitants de Kunming de mieux introduire à leurs amis ou aux touristes étrangers l'une des parties essentielles constituant la culture urbaine de Kunming.

La migration des oiseaux est souvent vue comme une mission ou un instinct conformant aux lois de la Nature. Ici, à Kunming, on a donné une interprétation romantique et poétique à l'égard de leur migration. On considère les mouettes comme des amies venues du loin qui nous visitent chaque année plutôt que comme simplement une espèce d'oiseau migrateur. Une rencontre fortuite il y a plusieurs décennies entre la mouette et la ville nous a permis de faire connaissance et d'entretenir une relation intime au cours d'une longue période. Certes, la compréhension interne repose plutôt sur les enlacements vivants développant au fil du temps que sur un simple apprentissage des connaissances scientifiques sur une espèce d'oiseau ou d'autres animaux. Mais la science est toujours omniprésente, car rien ne peut arrêter l'exploration humaine du monde. Elle offre une façon objective pour connaître et construire des « faits » existant dans un champ inexploré. Il existe toujours un groupe de personnes dans chaque domaine qui se consacrent à la recherche scientifique et contribuent à la compréhension humaine du monde. Le produit final d'une activité scientifique est généralement une dissertation qui explicite et reflète un « fait scientifique », c'est-à-dire un fait prouvé à travers les moyens scientifiques, soit par observation, soit par expérimentation, et ce produit sous forme écrite semble néanmoins difficile à comprendre pour les gens externes. L'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming (l'ACOK) a fait maints efforts dans la production du savoir et la protection des mouettes. Or, la plupart de gens ne connaissent que le titre de l'association puisque toutes ces connaissances scientifiques à l'égard de la mouette rieuse proviennent d'elle. On ne sait guère de quel type d'organisation il s'agit, où elle se trouve, ce que les gens font exactement et quelle contribution ils apportent. Pour mieux comprendre le rôle que l'association

joue dans les rapports avec la mouette ou d'autres oiseaux, je me suis jointe à l'association et j'ai participé à leurs activités de recherche en tant que bénévole et membre.

Au début de janvier, j'ai assisté à la réunion du rapport annuel de l'ACOK qui a eu lieu dans la salle de conférence de la Bibliothèque Provinciale du Yunnan. Certains chercheurs principaux ont présenté lors de la conférence leurs recherches, déjà terminées ou encore en cours. Au cours de la réunion, j'ai fait connaissance avec le président de l'association, M. Wang Zijiang, le secrétaire général, M. Zhao Xuebing, et d'autres chercheurs ornithologiques, amateurs des oiseaux et de la photographie d'oiseaux. Beaucoup d'entre eux sont ou étaient enseignants dans des universités ou des écoles secondaires, donnant des cours de la biologie, de l'ornithologie, de la zoologie, de l'écologie, etc. M. Wang et M. Zhao sont devenus mes interlocuteurs importants, qui m'ont fourni des informations et documents pertinents en ce qui concerne les connaissances à la fois scientifiques et poétiques des mouettes rieuses.

La mouette est devenue un sujet de conversation courant. Cela me donne l'occasion pour tirer des informations à partir des conversations quotidiennes que je peux avoir avec les différents acteurs concernés, surtout avec les marchands du pain et les touristes. Dans ce cas, au lieu de simplement établir une distance entre la chercheuse et l'informateur qui leur fait nerveux et contraints, la communication se rend plus fluide et plus naturelle. Également, j'ai pris des entretiens avec une dizaine de personnes de manière plus formelle avec un consentement éclairé. Les entretiens ont eu lieu soit dans un café ou un restaurant, soit chez mes interlocuteurs, ou en ligne.

Comme la mouette fréquente dans la vie quotidienne à Kunming depuis longtemps, sa présence n'est plus nouvelle pour des Kunmingois, y compris moi-même. Elle est une partie de

la culture qui nous familiarise, de sorte que son séjour en hiver est considéré comme étant normal. Vu cette normalité, la singularité de son existence saisonnière dans cet endroit est souvent ignorée. Ce que cette recherche me nécessite, c'est la « défamiliarisation » (Kohn 2013: 125). Autrement dit, il faut être vigilants sur ce à quoi nous sommes habitués et repenser les choses familières, comme si nous les avons vues pour la première fois, afin de rendre nouveau ce que nous faisons. En fait, mon apprentissage de la connaissance anthropologique dans un pays étranger à l'autre côté de la Terre me permet d'éloigner la culture à qui je m'habitue. Quand je suis rentrée dans ma propre société, j'ai déjà porté une vision différente qui me donne la possibilité de repenser notre culture. Peut-être c'est en sortant de la société et de la culture qui nous sont habituées que nous réfléchissons et récomprendrons ce qui manque d'attention à cause de sa normalité. La sélection du sujet, de l'angle et du cadrage dans l'appareil de prise de vue m'a amené à noter et à réfléchir sur les détails de la vie que je n'avais jamais observés auparavant. De plus, les trois mois que j'ai passés avec les mouettes chaque jour m'ont donné une compréhension beaucoup plus profonde à l'égard de ce genre d'oiseau et ont fait de moi un lien plus étroit avec elles.

Chapitre 1. Reproduction visuelle de connaissance

Se différenciant de l'écriture, l'approche visuelle vise à trouver une autre forme de compréhension de la réalité observée à travers les images construites par la lentille de la caméra. La distinction la plus évidente entre le texte écrit et l'œuvre visuelle est que les mots décrivent la scène en la résumant dans une dimension abstraite, alors que l'enregistrement d'image montre directement et concrètement la scène (Hao 2004: 31). Pourtant, l'authenticité de l'écriture du texte, des photos et des films n'est pas absolue; ils ne sont qu'une déclaration de l'état réel. L'image d'un film nécessite d'innombrables phrases pour s'expliquer. De même, la signification d'un morceau de texte est composée de nombreuses images. Donc, le texte et les images communiquent et échangent des informations dans différents systèmes de signes. Dans mon cas, filmer est comme un médiateur de relations, qui me permet de proposer d'un autre regard possible de la réalité construite. Et ces matériaux visuels aident à constituer, exposer et approfondir une autre compréhension de la culture et à la fois de la vie.

Bien que je n'apparaisse guère dans les scènes moi-même, toutes les images sont observées de mon point de vue. Dans ce cas, la caméra devient le véhicule de mon champ de vision. Toutes les images sélectionnées et la musique de fond correspondant au rythme du changement d'image et au rythme des cris et des mouvements du corps des humains, des mouettes et d'autres animaux reflètent ma propre interprétation poétique de diverses relations.

Afin de mieux comprendre l'environnement autour des lieux cibles dans la ville de Kunming et se rendre compte le son, les mouvements à la fois des mouettes et des gens, j'ai

tourné un film documentaire qui accompagne cette thèse. Le scénario se déroule en suivant l'emplacement des lieux d'alimentation des mouettes rieuses. Il y en a six sites principaux avec la plus forte densité de mouettes et donc de touristes locaux et étrangers. S'étendant du centre-ville au lac Dian, ces six endroits comprennent le parc du lac d'Émeraude, le pont Huanxi, le parc du Pavillon de Grande Vue, le barrage de Caohai, le parc Haigeng et le quai de l'est de Haigeng. Les scènes s'intéressent non seulement aux mouettes ou à l'interaction entre les gens et les mouettes, mais enregistrent aussi l'environnement écologique et socioculturel ainsi que d'autres animaux et des plantes qui construisent ensemble l'écologie de Kunming.

Chaque lieu raconte l'histoire d'un même sujet, et chaque histoire se déroule dans un mode dissemblable. La façon dont les touristes s'interagissent avec les mouettes dans différents lieux interrogés se ressemble, qu'il s'agisse de leur donner la nourriture, de prendre des photos et des vidéos ou de simplement les regarder à côté. Nous voyons le sourire sur les visages des gens, entendons des rires de la foule, et ressentons la fascination et l'enthousiasme des gens pour les mouettes. Mais le mode de fonctionnement de ces endroits se distingue. Dans les trois premiers endroits mentionnés, qui se trouvent dans l'arrondissement urbain animé, les touristes locaux représentent une plus grande proportion, alors que les touristes étrangers sont plus nombreux dans les trois derniers sites au bord du lac Dian éloigné du centre-ville. Actuellement, les Chinois aiment bien prendre des photos avec le téléphone portable, surtout quand on est en voyage, la photographie fait partie capitale du voyage. Aujourd'hui, presque tous les modèles de téléphone portable sont capables de prendre des photos numériques, ce qui fait de chacun un photographe, car on peut enregistrer la réalité sous forme d'images à tout moment. Pourtant, lorsqu'on passe trop de temps à photographier la vie quotidienne, à regarder, modifier et partager les images, on

perdrait une partie de sensibilité de la vie réelle. Les touristes étrangers nourrissent les mouettes avec la joie, mais leur intérêt et leur attention semblent se concentrer sur la photo. Ils ignorent si les mouettes ont bien se nourrit, mais se soucient si la photo est idéale. Dans ce cas, on perd une certaine sensibilité derrière la caméra. La passion pour la vie se cantonne dans le monde à l'écran.

À l'inverse, dans les parcs au centre de la ville où se rassemblent plus de touristes locaux, moins de personnes prennent des photos tout en nourrissant les mouettes. On se concentre sur les interactions avec les mouettes, jouit d'un moment heureux. C'est comme cela que la joie émerge de différentes manières à partir du contact avec les mouettes chez les individus variés.



Au milieu de l'allégresse (photo par l'auteure)

Dans le film, nous voyons certaines personnes âgées qui tirent de gros sacs de nourriture pour chien ou pour chat pour nourrir les mouettes, ce qui peut parfois provoquer une ébullition

des mouettes dans toute la région. Par exemple, comme le montre la photo ci-dessus, à 46:09 du film, deux vieilles dames et deux hommes d'âge moyen éparpillent de la nourriture sur le sol et dans l'eau avec des bols le long du barrage de Caohai. En fait, je peux souvent les voir faire la même chose ici. Par une brève conversation avec eux, j'ai appris que les deux dames apportaient 100 kg de nourriture pour chien pour nourrir les mouettes les matins du lundi au vendredi. Depuis dix ans, elles dépensent chaque année plus de 80 000 yuan pour acheter de l'alimentation pour nourrir les mouettes. Les deux hommes les aident volontairement chaque jour parce qu'ils aiment aussi nourrir les mouettes. Les deux dames croient qu'elles font du bien. Pour les deux hommes, aider les vieilles dames, c'est aussi faire du bien. De cette façon, une joie de donner se produit. Si on pense que la donation gratuite est un bienfait, alors après avoir fait du bien, on aura également de bons résultats. Donc, dans un sens, le but d'un bienfait est finalement pour soi. Mais au moins les bénéficiaires d'un bienfait en profitent. De plus, rares sont ceux qui ont l'occasion de faire du bien, d'une manière authentique et durable, comme ce que font ces quatre personnes qui consacrent beaucoup de temps, d'énergie et de ressources financières pour nourrir les mouettes. Pour eux, l'action de donner ou de faire du bien leur apporte de la joie. En même temps, leurs actions apportent de l'allégresse aux mouettes, et la foule se réjouit de la scène animée produite par les mouettes.

À part des activités de loisir publiques, j'ai participé aussi aux activités scientifiques organisées par l'ACOK, qui ont eu lieu dans le bateau sur les eaux du lac Dian, et enregistré les processus avec l'appareil photo après avoir obtenu le consentement. Il s'agit du dénombrement de la population des mouettes et du baguage. Ces activités de recherche scientifique sont menées chaque année à des périodes similaires, permettant d'éclairer, petit à petit, le mystère de la

migration des mouettes rieuses. Au cours de ces activités, j'ai aidé les chercheurs à compter le nombre de mouettes et à enregistrer toutes les données du baguage. Des journalistes des médias télévisés y ont assisté pour des interviews et des enregistrements visuels, ce qui m'a donné l'occasion pour enregistrer une partie des entretiens pendant que les journalistes interviewaient, après avoir obtenu le consentement des personnes interrogées.

La quantité des mouettes rieuses dans la ville est si grande, tout comme la densité large de la population humaine. Des scènes s'intéressent non seulement à l'image intégrale de l'ensemble du collectif mouette et humain, mais aussi aux individus. Dans les scènes du film, on voit souvent des mouettes individuelles sont occupées à faire différentes choses: somnoler, bâiller, se promener, démêler les plumes, manger, se battre pour le territoire et la nourriture, ou simplement regarder le paysage devant les yeux sans rien faire, etc. Parallèlement, les gens individuels sont immergés dans le temps avec la compagnie de mouettes rieuses de différentes manières qui les font plaisir.

Dans la tradition culturelle chinoise influencée profondément par le confucianisme, le collectivisme est mis en valeur tandis que le respect pour la vie individuelle est souvent ignoré devant l'intérêt collectif. La collectivité du confucianisme indique l'entrelacement des relations humaines formées dans un certain ordre hiérarchique. Les relations interpersonnelles comprennent celles entre le père et le fils, entre le monarque et ses sujets, entre le mari et la femme, entre le frère aîné et le frère cadet, et entre les amis (Fei et al. 1953: 34). En réalité, ces « cinq relations » (*wu lun*, « 五伦 ») n'ont pas été proposées par Confucius, qui n'a mentionné que les deux premières relations, mais se sont originellement produites dans *Mencius* (Dau-Lin 1970: 27-28). Pour Confucius et Mencius, les relations ont été fondées sur une obligation

réciroque, c'est-à-dire toutes les deux parties dans chaque relation devraient assumer leurs propres responsabilités l'une envers l'autre pour avoir l'harmonie. Par exemple, dans la relation monarque-ministre, Confucius pensait que le monarque devrait traiter ses ministres avec courtoisie et les ministres devraient servir le monarque avec loyauté (dans *Entretiens de Confucius* cité par Dau-Lin 1970: 34). Quant à la relation père-fils, Confucius exigeait non seulement qu'un fils soit un fils, mais aussi qu'un père soit un père (*ibid.*: 35). Pour Mencius, il y avait « un sentiment familial entre le père et le fils, une courtoisie entre les monarques et les ministres, un amour entre le mari et la femme, mais avec une distinction de fonction, un séquence ordonnée entre les jeunes et les aînés, et une vertu de bonne foi entre les amis » (dans *Mencius* cité par Dau-Lin 1970: 28). Pourtant, sous l'influence de l'école Yin-Yang pendant les Han et du néo-confucianisme sous la dynastie Song, les deux dernières relations ont été prises à la légère et le principe de réciprocité a été remplacé par une stricte obéissance à sens unique, qui a engendré un esprit fortement autoritaire, loin des propositions de Confucius et de Mencius (*ibid.*: 34, 37).

En effet, l'entrelacement de ces branches de relations interpersonnelles constitue la collectivité confucéenne. Chacun se trouve dans ce collectif dès sa naissance. Qu'on le veuille ou non, on doit l'accepter, puisque la collectivité préexiste, malgré du fait que c'est l'individu qui est né et qui est chargé à nourrir ces relations. De plus, pour être un individu doué de moralité, il faut se faire une personne relationnelle appropriée. Afin d'atteindre cet objectif supérieur de se faire une personne correcte et valable dans les relations sociales, un individu moraliste se doit de contrôler ses désirs et ses intérêts personnels (Yan 2017: 8). Il s'agit ici de la vertu ultime et du plus haut niveau de personnalité morale, à savoir la « bienveillance » (*ren*, 仁), qui représente

l'idée centrale du confucianisme. Autrement dit, les gens doivent avoir la vertu d'humanité, soit le sentiment de bienveillance et de bonté, dans le but de s'acquitter de leurs responsabilités et obligations sociales. Confucius a défini la bienveillance comme « surmonter les désirs égoïstes de soi et restaurer les bienséances culturelles perdues » (« 克己复礼为仁 ») (dans *Entretiens de Confucius* cité par Yan 2017: 8). De ce point de vue, on peut dire que la façon dont les individus contrôlent leurs désirs intuitifs et les transforment en motivations vertueuses de faire le bien est la préoccupation centrale du confucianisme, en particulier le discours néo-confucéen sur l'individu, le soi et la personne relationnelle depuis le XIe siècle (Tu 1985 ou Aims 2011 cités par Yan 2017: 8-9).

Franchement, dans le domaine de la morale, la « bienveillance » dans la pensée confucéenne a finalement été mise en œuvre en tant que « fidélité » et « piété filiale ». L'accent a toujours été mis sur la loyauté de la souveraineté et le patriotisme, et donc sur les sacrifices individuels pour la collectivité et le pays. En termes d'ordre social depuis des milliers d'années, il s'agit du paternalisme, c'est-à-dire le supérieur privé ou public dispose du pouvoir de décider à la place d'une autre personne ou d'une collectivité pour son bien propre. L'obéissance des enfants à leurs parents se reflète dans la « piété filiale », et la subordination au chef d'une collectivité représente la « fidélité ». En somme, le concept de « bienveillance » met en avant des obligations et des exigences sociales pour les individus et considère la relation interpersonnelle et l'interaction sociale comme norme importante de la nature humaine et de la bonté.

C'est comme cela que la culture chinoise place l'intérêt du groupe sur l'intérêt individuel et l'individu appartient et reste secondaire par rapport au groupe ou au collectif (Yan 2010: 493). De cette façon, le confucianisme profite largement à la classe dominante. Jusqu'aujourd'hui, les

individus se trouvent encore sous l'ombre du groupe. Ce qui est différent, c'est que cette ombre provenant des ancêtres a été remplacée par celle du parti-État depuis le socialisme maoïste jusqu'au présent (*ibid.*: 493). Depuis le renversement sociopolitique du siècle dernier, des générations de dirigeants chinois et d'élites ont tenté de moderniser le pays. Pour eux, transformer l'individu en un nouveau type de citoyen responsable et compétitif qui se consacre au grand objectif de construire une Chine forte et moderne et restaurer la gloire de la Chine sur la scène mondiale font à la fois partie du rêve de modernisation et d'une stratégie clé pour se moderniser (Schwarcz 1986 cité par Yan 2010: 494).



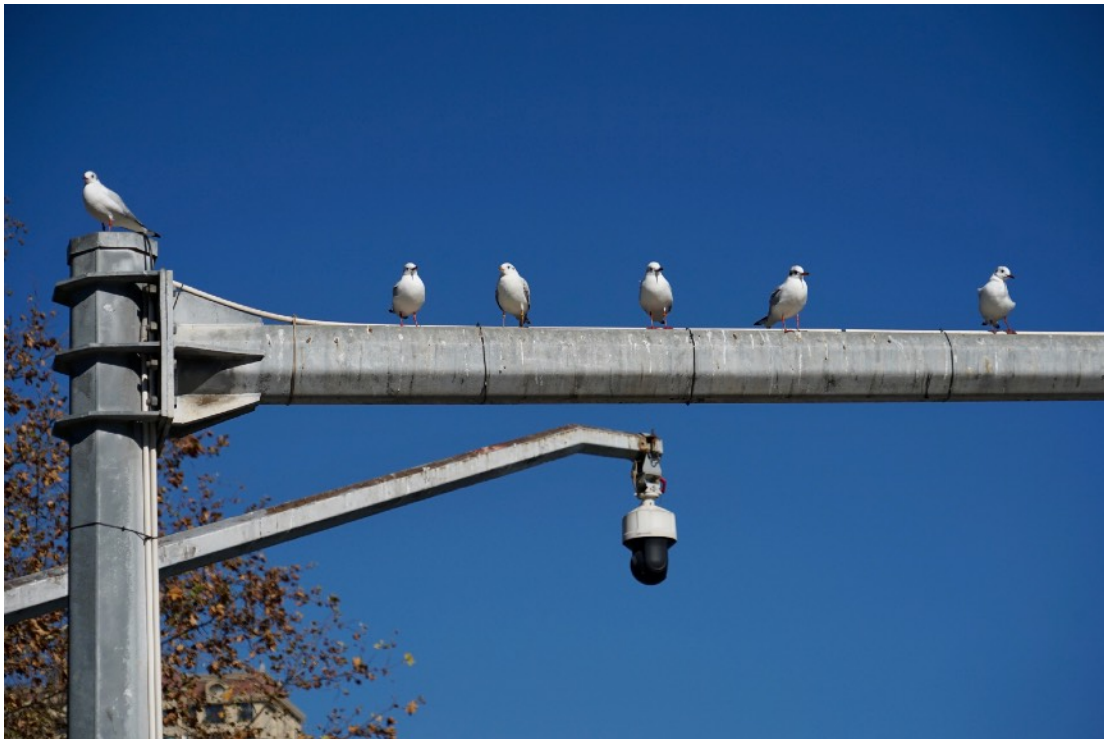
Mouette rieuse en contemplation (photo par l'auteur)

Il y a une scène dans le film (de 51:35 à 52:15) où des groupes de mouettes s'unissent pour sauver la mouette individuelle qui se trouve dans une situation dangereuse. On retrouve ici chez les mouettes des valeurs humaines, à savoir un groupe d'individus s'unit pour aider à un autre.

Ce comportement est ce qu'on appelle « la solidarité ». L'esprit de solidarité chez une volée d'oiseaux a étonné et ému des gens. Il n'est pas certain que nous partageons des valeurs avec les mouettes, mais au moins on apprend quelque chose chez les mouettes rieuses. En fait, la coopération entre les individus pourrait provenir de la caractéristique de grégarisme chez les mouettes rieuses. Les Chinois ont également la tendance à vivre en groupe. Autrement dit, la sociabilité caractérise les Chinois. Dans le contexte de l'ensemble de la société, les individus s'influencent et interagissent les uns avec les autres. Dans l'éducation chinoise, la solidarité, en tant que morale et norme sociales, est considérée comme la clé du progrès social et du développement national. Les individus devraient s'entraider et s'unir pour atteindre des objectifs communs. Cependant, lorsqu'on fait l'éloge de la solidarité des animaux, en soulignant l'importance de la collectivité, on ignore la motivation et le but de la solidarité, soit le respect de la vie individuelle. Les attentions pour la société individuelle devraient aussi être mises au centre de la bienveillance et de l'humanité.

Un autre élément essentiel hérité de la culture traditionnelle chinoise est la « courtoisie »/la « bienséance » (*li*, 礼), règle de tout comportement pour les Chinois. Dans le film, on voit les slogans partout, apposés sur les bandes d'étoffe, sur les pancartes et sur les tables de vente de la nourriture pour mouette placées dans les parcs, dans les rues et même dans l'eau. Il s'agit de la protection des mouettes, du respect de l'environnement, etc., indiquant les codes de conduite pour être un bon citoyen. Effectivement, selon la norme de *li*, chaque membre de la société s'oblige non seulement à respecter l'ensemble des règles de bienséance et de courtoisie dans la société, mais aussi à respecter les diverses relations établies avec le Ciel, avec la famille, avec les amis, avec le supérieur et avec le peuple, et est conféré également une certaine responsabilité

morale. Si les gens respectent ces relations sociales et assument leurs responsabilités morales, la société sera stable, sinon, l'ordre sera détruit et la société sera perturbée. Ce qui accompagne les règles tangibles ou invisibles, c'est la surveillance.



La surveillance des mouettes (photo par l'auteur)

La photo ci-dessus se réfère à un fragment du film à 13:25. Sur les feux de circulation dans un carrefour occupé se tiennent les mouettes regardant tout ce qui se passe autour d'elles dans la même perspective que la vidéosurveillance. Elles observent tous les êtres animés d'une hauteur, comme si les lois de la Nature régissaient ce bas monde. Le Code de la route en Chine devient de plus en plus sévère aujourd'hui afin de normaliser les comportements de conduite et d'élever la « qualité » personnelle (*suzhi*, 素质) du conducteur (Jacka 2009: 523). La surveillance est

omniprésente. Pas seulement le véhicule, tout est étroitement surveillé. Rien ne peut échapper aux yeux de la vidéosurveillance. Pour l'instant, le gouvernement chinois est en train de créer les « villes civilisées » dans le but d'établir finalement un « pays civilisé ». La civilisation urbaine marque fondamentalement un état d'harmonie atteint par le développement de la société humaine. Il s'agit d'entretenir des relations harmonieuses entre les individus et celles entre l'humain et l'environnement, tout en élaborant des règles et en menant des activités pour élever la qualité du comportement civique et améliorer l'environnement. Ce n'est qu'en répondant aux règles et aux normes morales qu'une ville « civilisée » devrait avoir, que la mission civilisatrice de la société peut s'accomplir. Toutes sortes de règlements de conduite sont écrits à grands caractères et placardés dans divers lieux publics (comme, par exemple, les scènes de 53:51 à 54:19 dans le film), et certaines sont diffusées via le haut-parleur, à travers le radio et sous forme de publicité télévisée. Ces règles visibles et audibles sont intégrées de force dans l'environnement de la vie quotidienne, conçues pour sensibiliser les individus à leur propre comportement.

Peut-être dans un pays avec une énorme population, l'établissement de règles, suivi de surveillances et de sanctions, serait le moyen le plus rapide et efficace de faire mieux fonctionner la société. Or, les pratiques de la surveillance figurent une preuve que *li* a très peu d'effet sur le comportement de beaucoup d'individus. Au moins, le gouvernement ne croit pas que les gens vont contribuer volontairement à la collectivité sans la surveillance et le contrôle étatique. L'élaboration des règles, associée à la surveillance, a effectivement amélioré le degré de « civilisation » des individus et de la société, mais la liberté individuelle est mise en question. Les règles reflètent un système de valeur et de comportement à l'égard de *li*, qui est promu à

divers endroits, afin d'être profondément enraciné dans toute la société et de devenir un lien qui unit le peuple. La construction de l'harmonie sociale à travers les règles et la surveillance se situe à nouveau dans un niveau macro, c'est-à-dire dans l'intérêt collectif. Au sein de cette harmonie, nous voyons une fois de plus l'ignorance des intérêts individuels et la mise en place d'un accent sur la collectivité. Les individus vivent dans les contraintes de l'éthique les permettant de devenir bons citoyens qui peuvent contribuer à l'harmonie sociale. Par conséquent, la construction d'une société harmonieuse exige que tous les citoyens se conforment aux normes sociales. Sinon, il sera sanctionné en conséquence ou condamné par la morale sociale. Dans ce cas, l'harmonie ne se trouve pas chez les individus, mais réside dans un groupe composé d'individus, d'une forme de contrôle, de surveillance, et de violence morale. En tant que partie d'un ensemble, chacun doit être en harmonie de la même manière que les instruments d'un orchestre doivent être en harmonie afin de produire un son uniforme (Uexküll 2001: 112). Au sein des relations que nous entretenons avec d'autres personnes et d'autres êtres vivants non humains, tout comme dans le cadre d'une symphonie, les propriétés fusionnent en partie, et les parties en un tout pour produire une fonction uniforme, tout comme les sons de différents instruments se mêlent pour produire une mélodie (*ibid.*: 112). On se comporte en se conformant à la loi du fonctionnement harmonieux de toutes choses, tout comme on joue de la mélodie en suivant les partitions musicales.

Revenons à l'image des mouettes debout à côté du moniteur électronique sur le feu de circulation. Il est difficile de ne pas voir une harmonie entre le monde humaine et le monde de mouette, ou autrement dit, entre ce qu'on appelle la « culture » et la « nature ». Cependant, la figure de l'aérien nous rappelle que nos conduites sont restreintes par les hauteurs et les regards,

c'est-à-dire par les règles dominantes et les surveillances des autorités supérieures. L'harmonie sociale dépend du fait que chacun suit consciemment les règles. Les mouettes qui viennent du Ciel sont beaucoup plus libres. Il n'y a pas de règles invisibles qui limitent leurs comportements. Pour les humains, elles représentent elles-mêmes les règles, c'est-à-dire les lois de la Nature, ce qui leur permet de se tenir à la même hauteur que les produits de la règle.

En plus de *ren* (la bienveillance) et *li* (le rituel), il y a *yi* (义, la justice), *zhi* (智, la sagesse) et *xin* (信, la sincérité), qui constituent ensemble les « cinq constantes (vertus) » (*wu chang*, « 五常 ») du confucianisme, c'est-à-dire les normes morales fondamentales que le confucianisme préconise pour être un humain. De ce point de vue, ces cinq éléments qui composent le noyau du système de valeurs chinois séparent, au plus profond du sens, l'humain et le non humain (Møllgaard 2010: 131). Dans la psychologie morale de Mencius, les sentiments qui donnent naissance aux vertus cardinales confucéennes savent à séparer l'humain du non humain. Si l'on n'a pas les sentiments moraux qui peuvent s'épanouir dans les vertus fondamentales du confucianisme, alors on ne sera non seulement en dehors d'une image morale particulière, mais sera également exclu de l'humain tout à fait (*ibid.*: 131). Si l'on est humain, on devra non seulement avoir ces sentiments moraux, mais aussi agir en conséquence; sinon, ce qui nous rendra non humain (*ibid.*: 132). C'est ici que nous pouvons voir une distinction entre humain et non humain, soit entre humain et animal, non pas dans une dimension biologique, mais dans une sphère morale. Cette façon dont l'humain se distingue du non humain en fonction de la différence d'intériorité reflète une ontologie naturaliste définie par Philippe Descola, et cette ontologie établit aussi un écart entre la culture et la nature. Dans le confucianisme, ceux qui sont

conscients des distinctions socioéthiques et coopèrent harmonieusement avec l'état de la culture sont humains; ceux qui ne sont pas conscients de ces distinctions et qui résistent à la coopération ne sont pas humains (Sterckx 2002 cité par Møllgaard 2010: 128). De ce fait, nous pouvons voir ici comment fonctionne la machine anthropologique confucéenne, au sens du terme utilisé par Giorgio Agamben (2004). Le Confucianisme, qui est essentiellement une forme d'humanisme (Møllgaard 2010: 127), se situe effectivement dans une vision anthropocentrique. En même temps qu'il nous enseigne les voies pour établir des relations harmonieuses avec les autres, il présuppose, néanmoins, une séparation d'intériorité entre les humains et les oiseaux et bêtes (*ch. 禽兽*). Par conséquent, l'humanisme confucéen a profondément influencé l'ontogenèse des Chinois en gros. C'est aussi pourquoi les relations que les Kunmingois entrelacent avec les mouettes rieuses deviennent si particulières et précieuses et étonnent beaucoup de gens qui n'y sont jamais impliqués.

Chapitre 2. Ville d'éternel printemps et ses nouveaux habitants

Le développement de l'urbanisation est considéré comme un moyen de représenter le degré de modernisation d'une société. Surtout en Chine, depuis ces dernières années, on est en train de « poursuivre tous les efforts en vue de l'édification d'un grand pays socialiste moderne », selon de tels slogans visibles partout dans les rues. Néanmoins, au sein d'une ville, les êtres humains et non humains vivent dans les mêmes conditions écologiques. Les activités humaines et leurs attitudes à l'égard d'autres formes de vie ne cessent pas d'influer sur la construction d'autres êtres, à la même manière que les autres êtres nous construisent.

La ville de Kunming, chef-lieu de la province du Yunnan située au sud-ouest de la Chine. Frontalier du Vietnam, du Laos et de la Birmanie, le Yunnan est caractérisé par sa diversité ethnique. En plus de la nation Han, il y a encore 25 minorités nationales vivant ensemble dans cet endroit. C'est la province qui regroupe les plus de groupes ethniques en Chine. Le terme « Yunnan » signifie « sud des nuages ». On l'interprète souvent comme un endroit « au sud des nuages colorés », qui montre poétiquement la beauté, la richesse, la magie et la couleur de ce territoire. Connue comme le « royaume de la flore et la faune », le Yunnan regorge de populations d'oiseaux. Selon des amateurs d'observation des oiseaux et des spécialistes d'ornithologie, il existe jusqu'à présent plus de 900 espèces d'oiseaux dans cette province. La variété topographique et la diversité de climats ont contribué à la biodiversité de cette région.

Kunming se trouve sur un plateau de l'est du Yunnan. Entourée de montagnes sur trois côtés et située dans l'angle nord du lac Dian, l'altitude dans la plupart des régions se situe entre 1500 et 2800 m (Li et He 2016: 183). Elle est traversée par la rivière Panlong, qui se jette dans le

lac Dian. La superficie de Kunming est de 21 473 km² (*ibid*: 183) et sa population était d'environ 6,85 millions d'habitants selon le recensement à la fin de 2018 (« Bulletin statistique de développement économique et social national de Kunming en 2018 » 2019: 16). La ville bénéficie d'un climat tempéré en raison de son altitude et de l'influence de la mousson estivale de l'océan indien. Les hivers sont doux et les étés sont frais sans que la chaleur ne soit excessive comme dans le reste de la Chine. En raison de l'adéquation de la température et de l'humidité, ainsi que de longues insolation et de courtes périodes de gel, les fleurs sont en plein épanouissement pendant toute l'année et la verdure demeure durablement. La ville de Kunming est donc connue sous le nom de la « Ville d'Éternel Printemps ».

Au début de novembre 1985, un groupe d'oiseaux blancs apparut dans la ville de Kunming, planant dans l'azur. Étant donné qu'il y avait souvent des groupes d'oiseaux passant au-dessus de la ville, l'arrivée de ces oiseaux blancs était banale pour des habitants au début. Néanmoins, les oiseaux apparus cette fois-ci étaient différents, parce que pendant plusieurs jours, au lieu de partir, ils séjournèrent près des rivières se jetant dans le lac Dian ou dans les zones humides proches du lac Dian, ainsi que dans les eaux de la rivière Panlong, du Pavillon de Grande Vue et du lac d'Émeraude situés au centre de la ville. Leurs plumes blanches comme la neige, leur bec rouge comme le sang et leur vol léger et habile apportèrent des surprises et de la nouveauté aux habitants de Kunming. Un célèbre poète du Yunnan, FEI Jia, écrivit dans son poème intitulé « La ville a poussé des ailes blanches » :

On a vu tant de printemps toute l'année, habitué à passer le jour avec trois repas. Peut-être que rien ne manque, mais on s'abîme souvent en réflexions inexplicables. Puis les mouettes volent

ici, avec les ailes neigeuses, coupent la voix du roulement des voitures et de la bousculade des passants, soufflent une brise dans le cœur calme. Dans le calendrier de 1986, la mouette figure sur la couverture de la ville d'éternel printemps (le 31 janvier 1986, *Spring City Evening News*, cité par Wang 2015: 1).

Lors de l'arrivée des mouettes, elles furent confondues par les habitants comme des « pigeons nageurs ». Sans savoir le genre de ces oiseaux et leur origine, les habitants montrèrent quand même leur bienveillance et cordialité à l'apparition soudaine de ces oiseaux blancs. Les spécialistes d'oiseaux confirmèrent plus tard qu'ils sont des mouettes rieuses (*ch.* 红嘴鸥 [hóng zuǐ ōu]; *Chroicocephalus ridibundus*, anciennement *Larus ridibundus*). Au total, en Chine, huit mouettes rieuses baguées dans le lac Baïkal en Russie de 1980 à 1987 ont été récupérées. Six d'entre elles ont été retrouvées dans les régions côtières de l'est de la Chine et deux à Kunming (Wang et Ye 2007: 25, 47). Cela indique qu'au moins une partie de la mouette rieuse se rendant à Kunming pour hiverner provenait de la Sibérie. Cette nouvelle alluma encore une fois l'enthousiasme des habitants de Kunming.

Au début, ces oiseaux n'osaient pas se rapprocher des gens et ne faisaient que planer dans le ciel ou se garer sur le toit. Certains habitants, prenant le repas dans les mains, essayèrent de jeter la nourriture en l'air. De façon inattendue, les oiseaux plongèrent du ciel, attrapèrent la nourriture avec précision, puis volèrent vers le haut. Avec surprise et excitation, de plus en plus de personnes commencèrent à donner de la nourriture à ces oiseaux blancs. Ce qui les rendait plus prodigieux, c'était que ces oiseaux mangèrent n'importe quoi. Rapidement, des aliments comme des pains cuits à la vapeur, des gâteaux ou des biscuits furent tous vendus. Ces nouvelles

furent répandues par les médias. Or, c'était quand même difficile à croire qu'il y avait des oiseaux de mer émergeant dans la ville. Avec curiosité, des habitants se rendirent au bord de l'eau pour observer ces visiteurs venant de loin et jouer avec eux. La distance entre les mouettes et les gens se resserra progressivement grâce à la chaleur des habitants.

De cette façon, l'arrivée d'un groupe d'oiseaux a agité une ville. Encore plus surprenant, c'est qu'ils sont revenus l'année suivante. Lorsque la première mouette s'est penchée pour embrasser la ville de Kunming, le lien entre la mouette et la ville était déjà noué. Désormais, même s'il faut enjamber innombrables fleuves et montagnes, un nombre croissant de mouettes visiteraient cette ville printanière chaque année comme prévu et ne manquaient jamais à leur promesse. Au fil du temps, ce rendez-vous a duré trente-cinq ans jusqu'aujourd'hui.

En mars 2004, l'Association de Conservation des Animaux Sauvages de la Chine a publié une annonce à l'échelle nationale en ce qui concerne la sélection de la « ville résidentielle des oiseaux ». En fonction de l'un des critères des espèces déclarables, à savoir l'espèce étroitement liée à la vie quotidienne du peuple, le président de l'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming a déposé une déclaration relative à la « ville résidentielle des mouettes rieuses ». En novembre 2005, après approbation, la ville de Kunming a été nommée comme « ville résidentielle des mouettes rieuses de la Chine » (Wang 2015: 42-43).

À travers une trentaine d'années d'affects, les mouettes deviennent l'un des symboles de la ville. Leurs photos étaient imprimées sur la carrosserie des taxis, ce qui en faisait une « carte de visite » coulante. Leurs figures, leurs mouvements du corps et leurs comportements se sont intégrés dans la calligraphie, la peinture, la photographie, la littérature, l'architecture urbaine et la sculpture, exprimés sous forme artistique. Elles étaient décrites comme les « elfes » ou les

« lutins » volant et dansant au sein de la ville fleurie, rendant la ville pleine de vitalité. Aux yeux des habitants, la mouette est leur « vieille amie ». Également, les personnes âgées préfèrent voir les mouettes comme des enfants qui rentrent à la maison chaque année plutôt que comme des visiteurs venant de loin. De cette façon, le rendez-vous avec les mouettes devenait l'attente des habitants chaque hiver qui les réchauffe.



Foule qui nourrit les mouettes dans le parc du Pavillon de Grande Vue (photo par l'auteure)

Les interprétations poétiques de l'arrivée et de la présence des mouettes rieuses sont d'abord diffusées par les médias, visant à sensibiliser le grand public à protéger les mouettes. Les représentations anthropomorphiques de la mouette consistent à guider les gens à protéger la vie et l'environnement symbiotique comme nous nous protégeons. Dans ce cas, la poésie joue un

rôle politiquement et socialement important, car elle sert non seulement à rendre le public conscient de ne pas briser cette harmonie poétiquement construite, mais aussi à attirer les touristes à la fois locaux et étrangers. Les habitants sont beaucoup influencés par les récits sur la mouette, et les représentations poétiques de la mouette rieuse sont bien intégrées dans leurs pensées et dans la vie quotidienne. La poésie crée une atmosphère qui attire les gens à s'approcher des mouettes et double la joie de s'entendre avec elles. De cette façon, la construction poétique et à la fois politique des récits sur l'hivernage des mouettes rieuses favorise en retour la multiplication de la population de ces oiseaux, ce qui fait que les mouettes continuent d'apporter de la joie aux masses populaires et au gouvernement.

Chapitre 3. La vie de la mouette rieuse

Il y a environ 6 espèces de laridés hivernant à Kunming, dont la plupart sont des mouettes rieuses. Elles sont appelées « mouette à tête noire » en anglais (*black-headed gull*). En chinois, on les appelle « mouette à bec rouge ». Ces appellations dans des langues différentes se réfèrent à leur apparence physique. Leur bec et les pattes sont orange ou rouge-orangé. La couleur sera foncée avec l'âge. Le changement de couleur le plus évident est celui de la tête. En dehors de la saison de reproduction, elles ont le plumage hivernal. La tête de la mouette adulte est blanche. Durant la saison de reproduction, la tête des adultes devient noire avec un cercle blanc autour des yeux. Il s'agit de leur plumage d'été, qui est appréhendé comme « vêtement de mariage ».

Au cours de la croissance de la mouette rieuse, la couleur du plumage changera cinq fois. L'oisillon nouvellement éclos est couvert d'un duvet jaune-brun sur lequel il y a des taches noires. Le bec et les pattes sont gris. Les jeunes oiseaux de deux à trois mois se recouvrent de plumes brunes. Quant à la mouette juvénile âgée plus de trois mois, le corps entier recouvert de plumes blanches et grises. La tête présente des plaques sombres de formes variées, avec des taches châtain clair ou brun foncé sur les ailes et des taches noirâtres à l'extrémité de la queue (Wang et Ye 2007: 10). Deux ans après la naissance, la mouette rieuse atteint sa maturité sexuelle. Les plumes de la queue des adultes sont toutes blanches et les ailes sont gris perle sauf l'extrémité noire. À partir du janvier, elles commencent à se déplumer sur la tête et le cou. Les plumes noires augmentent progressivement, rendant la tête en noir et blanc. Finalement, toutes les plumes de la tête avant les oreilles sont noir foncé. Jusqu'en mars, presque toutes les

mouettes adultes sont couvertes de « vêtement de mariage », marquant l'arrivée de la saison de reproduction (Wang 2015: 7).

Parmi les groupes de mouettes hivernant à Kunming, il y a un petit nombre de mouettes du Tibet (ou mouettes à tête brune; *Chroicocephalus brunnicephalus*), avec qui les mouettes rieuses entretiennent une relation relativement intime et partagent les aires d'alimentation. Leurs apparence et taille sont similaires. La différence principale est qu'il y a des taches blanches ellipsoïdales sur les deux rémiges à l'extérieur de l'aile de la mouette à tête brune. De plus, l'iris de ce dernier est jaune pâle, tandis que celui de la mouette rieuse est brun foncé, entouré sur la paupière d'un mince cercle orbitaire rouge. Vulgairement dits, les yeux de la mouette à tête brune ressemblent à ceux d'un aigle, alors que la mouette rieuse a les yeux noirs. Les mouettes à tête brune se reproduisent principalement sur le plateau tibétain et s'envolent vers le sud depuis l'automne. Selon des observateurs de l'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming, chaque année, les mouettes du Tibet sont les premières à arriver à Kunming, malgré la faible proportion parmi les mouettes hivernant ici.

Les mouettes rieuses sont largement distribuées, dont la plupart se trouvent en Eurasie. La zone de distribution est encore en train de s'élargir (Wang 2015: 6). Généralement, elles ont une grande adaptabilité à l'environnement. Elles se répartissent sur les côtes, les lacs, les rivières, les réservoirs, les marécages, les terres agricoles, les forêts et même les lacs dans le désert. Par ailleurs, elles sont résistantes à la pollution environnementale. Quoique les eaux au nord du lac Dian ainsi que les rivières au sein de la ville soient gravement polluées, les mouettes fréquentent et se nourrissent dans ces endroits (Wang 2015: 8). Comme la plupart des laridés, la mouette rieuse est omnivore, qui se nourrit des poissons, des crevettes, des crabes, des insectes ou

d'autres petits vertébrés terrestres ainsi que des végétaux. Pour les mouettes vivant dans la ville, les aliments sont principalement des parties comestibles des déchets humains et de divers produits alimentaires de grains donnés par des gens tels que du pain, du gâteau, du biscuit, du pain cuit à la vapeur, etc.

Depuis ces dernières années, de plus en plus de personnes achètent les animaux d'échange dans le marché, y compris les oiseaux, les poissons, les tortues et d'autres animaux marins ainsi que les insectes, et les font retenir à une « nature supposée sauvage » (Keck 2010: 191) dans le but d'acquérir des mérites personnels. Compris comme étant originaire d'un texte bouddhiste et ayant circulé depuis au moins 1500 ans, le geste de libération des vies (*fangsheng*) signale ainsi la puissance et la durabilité d'une croyance bouddhiste (Smith 1999: 52). Cette pratique ou coutume est considérée comme une partie essentielle du rituel religieux ainsi qu'une vertu. Les croyants croient que la libération des êtres vivants permet d'améliorer la formation morale de soi et d'acquérir des mérites de fortune. Pourtant, l'issue potentiellement mortelle de la libération restait cachée dans les profondeurs de l'eau, d'où la transformation de la libération de la vie en libération de la mort (Keck 2015: 232). Certains seraient attrapés immédiatement par d'autres prédateurs pour s'en nourrir, certains nuiraient à l'existence d'autres espèces au sein de cet habitat, perturbant l'équilibre écologique. De ce fait, comment relâcher la faune dans un environnement approprié a été publié dans certains dépliants (Keck 2015: 232). À Kunming, également, un grand nombre de poissons ont été relâchés dans des rivières au sein de la ville et dans le lac Dian, parmi lesquels la loche d'étang est la plus commune. Grâce à la croissance rapide, la forte fertilité et la petite taille, les loches d'étang deviennent la nourriture pour les mouettes. Par ailleurs, en raison de la négligence de ce qui se passerait chez les animaux après

avoir été relâchés, ils se voyaient revenir sur les marchés, soit parce que certains marchands les capturent pour les revendre, soit parce qu'ils contracteraient des maladies contaminant les autres animaux (Keck 2010: 191). Dans une telle pratique visant à faire le bien, c'est la vie des animaux qui vaut mieux, ou le mérite de la vie de soi qui importe ?



Un petit marché aux oiseaux sous-jacent (photo par l'auteure)

Le petit marché aux oiseaux sur la photo ci-dessus se trouve dans un coin caché au bord de la rivière de Grande Vue. Les oiseaux sont fermés individuellement dans des cages carrées, en attendant d'être adoptés par les gens, puis déplacés désormais dans une autre cage. En fait, c'est un lieu populaire pour « promener les oiseaux » (*ch.* 遛鸟). De 20:00 à 20:54 dans le film, un groupe d'hommes d'âge moyen et âgés se réunissent dans cet endroit. Ils accrochent leurs

oiseaux en cage sur des branches ou des cordes qu'ils ont placées. Les hommes bavardent, regardent les oiseaux, ou jouent aux cartes à côté. L'odeur de fumée se répand partout en l'air. Lorsque les maîtres parlent les uns avec les autres, les oiseaux bavardent également à travers la cage avec leur chant mélodieux. De l'autre côté de la rivière, des groupes de mouettes planent et volent librement au-dessus de l'eau, rivalisant pour la nourriture jetée par les gens. Ce que nous voyons devant nous, ce sont les oiseaux libres jouant avec les gens, mais ce que nous entendons, ce sont les sons attachants provenant des oiseaux piégés dans des cages. Les oiseaux libres et ceux qui ne le sont pas apportent aux gens différentes formes de joie de différentes façons.

Les mouettes passant l'hiver à Kunming rejoindront à leurs zones de reproduction dans les régions du Nord de la Chine et en Sibérie successivement à partir de mars chaque année. La ponte et l'éclosion commencent à mai. Leurs nids sont généralement construits dans l'herbe près du lac, de l'étang ou de la rivière. D'habitude, trois œufs sont pondus par portée et certaines en produisent deux ou quatre. Chaque œuf pèse environ 30g, avec des taches ou rayures brunes sur la coquille. L'éclosion, pratiquée par mâle et femelle en alternance, va durer de 22 à 24 jours (Wang 2015: 8). Le taux de réussite de la reproduction dépend de la période de nidification et des conditions météorologiques. En moyenne, chaque paire de mouettes élève avec succès 1,12 petite mouette chaque année (Wang et Ye 2007: 41).

Les oisillons sont capables de se mettre debout après le séchage des plumes ainsi que de voir des choses. Ils peuvent se reconnaître les uns des autres par le son après trois ou quatre jours de naissance. Les poussins resteront dans le nid pendant une dizaine de jours, attendant que leurs parents les nourrissent. Puis ils sortent et prennent de l'exercice sous la direction de leurs parents. Les jeunes oiseaux sont susceptibles de trouver de la nourriture eux-mêmes environ 20

jours plus tard et prennent leur envol 40 jours après l'éclosion (Wang 2015: 9). À l'automne de la même année de leur naissance, ils s'engageront sur la voie d'une odyssée vers le sud avec la famille.

La proportion de mouettes mâles et femelles est pratiquement égale. En matière de l'âge, les oiseaux adultes constituent la majorité de la population et les jeunes représentent environ 30%. Comme la plupart des laridés, les mouettes rieuses ont une longue durée de vie, généralement plus de huit ans, même jusqu'à trente ans. Leur structure familiale est monogame, mais inconstante. La majorité des mouettes rieuses changeront plusieurs partenaires au cours de la vie, de sorte qu'un certain nombre de familles forment un grand groupe très fixe qui peut durer des décennies (Wang et Ye 2007: 38). Ce grégarisme de la mouette rieuse révèle ainsi la présence des liens sociaux et de parenté à l'intérieur du groupe.

Chapitre 4. Pourquoi les mouettes rieuses hivernent à Kunming ?

La migration des oiseaux est souvent considérée comme un « instinct », une adaptation instinctive aux changements climatiques et environnementaux, ou bien interprétée, par des Chinois, comme étant conforme aux « lois de la Nature ». Parallèlement, la migration des mouettes entre Kunming et le Nord est considérée par beaucoup comme un effet des lois de la Nature, car les mouettes, qui appartiennent à la Nature, arrivent à la ville de Kunming naturellement et spontanément, sans intervention humaine, et la rencontre avec les gens est aussi naturelle. Il est vrai que l'on préfère fréquemment utiliser le terme « instinct », qui indique une force autonome, le moteur de l'action aveugle et une manière pratique de définir les éléments non rationnels du comportement (Morgan 2010: xxi), pour expliquer, ou plutôt laisser inexpliqués, certains phénomènes mentaux manifestés aussi bien par les humains que par les animaux inférieurs, non doués de parole (*ibid.*: 250).

Gregory Bateson justifie « l'instinct » comme un « principe explicatif » qui peut être utilisé pour expliquer à peu près tout ce que nous ne comprenons pas (Bateson 1972: 39). La gravité est un « principe explicatif », mais personne ne l'appelle un « instinct », nous l'appelons plutôt une « force », ou une « loi de la Nature ». Les « forces », les « instincts » et les « lois de la Nature » sont tous des principes explicatifs qui « n'expliquent effectivement rien », mais seulement sont une sorte de point final à la fin d'une ligne d'explication ». Ils sont « un accord conventionnel entre scientifiques qu'ils cesseront d'essayer d'expliquer les choses à un certain point » (*ibid.*: 39). C'est plutôt comme une façon de simplifier les casse-têtes. Bateson compare le principe explicatif à la « boîte noire » que les ingénieurs utilisent lorsqu'ils dessinent le schéma d'une

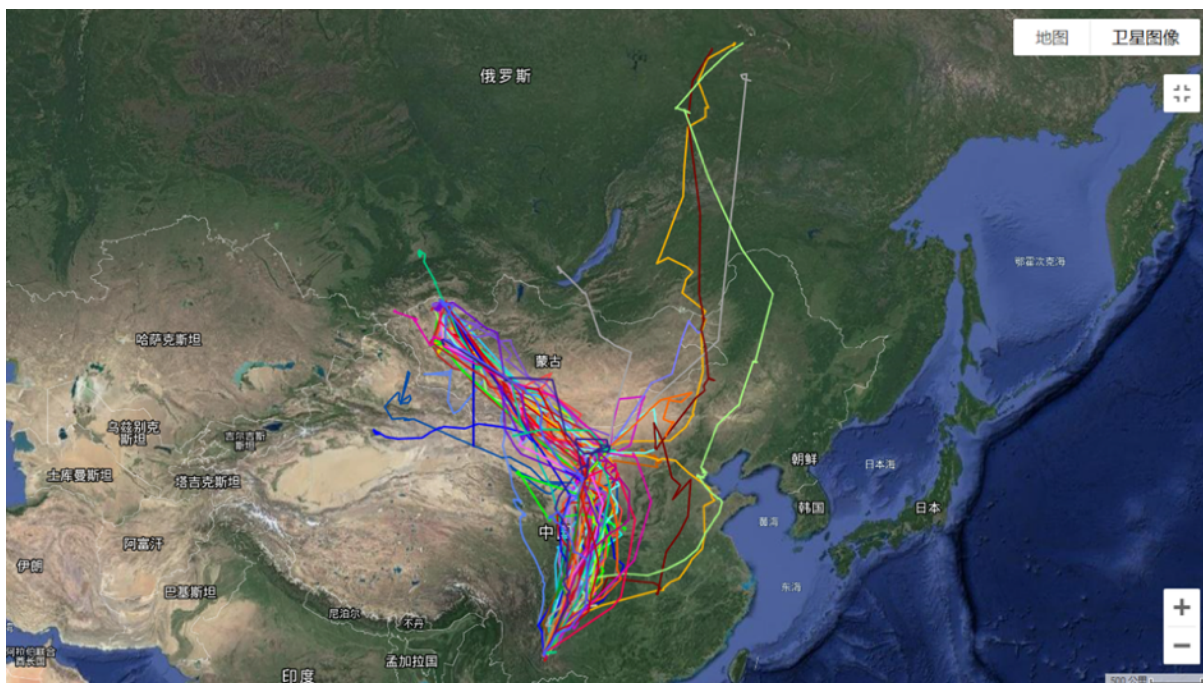
machine compliquée. « Au lieu de dessiner tous les détails, ils ont mis une boîte pour représenter tout un tas de pièces et étiqueter la boîte avec ce que ce tas de pièces est censé *faire* ». Mais ils n'expliquent pas *comment* cela se fait (*ibid.*: 40). Les scientifiques appellent quelque chose un instinct quand ils voient quatre choses se produire : premièrement, une créature fait quelque chose qu'elle n'a pas appris à faire, deuxièmement, la créature n'est pas assez intelligente pour comprendre pourquoi elle devrait faire cette chose, troisièmement, tous les membres d'une même espèce feront la même chose dans les mêmes circonstances et, quatrièmement, la créature répète la même action même lorsque les circonstances ont changé de sorte que l'action échoue. Parallèlement, de ce point de vue, le fait d'utiliser le Confucianisme comme principe explicatif par les chercheurs ou d'autres gens occidentaux quand ils ne comprennent pas un comportement chinois m'apparaît impertinent. Récemment, on voit des rapports disant que les sociétés confucéennes, comme la Chine, le Japon et la Corée du Sud, portent les masques contre le coronavirus à cause d'une éthique confucéenne (Toranian 2020 ; Inkster 2020 ; ou O'Dwyer 2020). Je ne suis pas convaincue par ces discours parce qu'ils considèrent le Confucianisme comme « instinct » qui réside chez les peuples d'Asie de l'Est. En effet, les gens portent des masques parce qu'ils comprennent bien que les masques préviennent effectivement la transmission des maladies. Les masques ainsi que l'isolement reflètent finalement le respect de la vie du soi, ce qui est exactement le contraire du sacrifice du soi dans l'éthique confucéenne.

L'« instinct » est écrit en Chinois par les caractères « 本能 » ([bĕn néng]). « Bĕn » signifie la racine, la fondation ou le soi. « Néng » implique la capacité. La « capacité inhérente » chez les êtres à changer le comportement sans apprentissage est « l'instinct ». Tous les êtres qui existent concrètement ont un « bĕn », qui leur permet d'avoir un « néng ». Pourtant, c'est plutôt

lorsqu'il s'agit d'un être vivant qu'on utilise le terme « bĕn nĕng », soit « l'instinct », pour expliquer la capacité à apporter des changements au statut actuel. L'eau peut couler vers le bas d'une hauteur, pĕnĕtrer le sol à travers le sable et se transformer en glace et en vapeur. L'eau est le « bĕn » d'elle-mĕme. Ces changements qui se produisent en coulant ou en s'immergeant dans le sable sont le « nĕng » de l'eau, mais ce sont des changements qui n'ĕmergent que dans certaines conditions, de sorte que la capacitĕ à changer n'est pas la capacitĕ inhĕrente de l'eau. Ainsi, l'eau n'a pas d' « instinct », et le « nĕng » produit par le changement n'est pas « l'instinct » de l'eau. Ces changements ne peuvent ĕtre que les caractĕristiques matĕrielles de l'objet de l'eau.

En somme, « l'instinct » indique un principe explicatif qu'on prĕfĕre utiliser pour expliquer des actes chez des ĕtres vivants lorsqu'on ne sait pas comment les expliquer. Nĕanmoins, certains actes, justifiĕs chez les humains comme l'expression de l'intelligence et de la sagesse, sont vus comme « instinct » chez les animaux, tels que le tissage de toiles d'araignĕes, la nidification d'oiseaux ou d'abeilles, la capacitĕ d'orientation vers la demeure des pigeons, et la migration des oiseaux. Ainsi, Lewis H. Morgan abandonne le principe nommĕ « instinct » pour expliquer des actes intelligents des animaux en soulignant l'importance de reconnaĕtre l'existence d'une pensĕe consciente ou d'un sens moral chez les ĕtres dĕpourvus des paroles de mĕme nature que celle de l'humain, mais à un degrĕ plus faible (Morgan 2010 : 250). Le principe mental des animaux est discutĕ par Morgan dans huit dimensions, qui rĕvĕlent la similaritĕ entre les phĕnomĕnes mentaux humains et animaux: 1) il y a une structure commune que partagent les vertĕbrĕs, de sorte qu'ils partagent aussi un principe d'intelligence commun; 2) les animaux supĕrieurs possĕdent le principe de vie qui leur permet d'avoir conscience de leurs

propres processus mentaux; 3) les vertébrés possèdent la mémoire qui varie selon les espèces et qui leur permet de connaître, de comprendre et de raisonner; 4) les animaux sont capables de faire usage de la raison ou faire un jugement, si bien qu'ils perçoivent les objets extérieurs de la même manière que nous; 5) l'esprit animal fait preuve d'imagination, parce qu'ils rêvent (d'après des signes physiques durant leur sommeil) et que les rêves découlent de la mémoire et de l'imagination; 6) les animaux ont la volonté qui met en mouvement le corps; 7) on trouverait les appétits et les passions tant chez les animaux que chez les humains; 8) il existe des cas où la puissance mentale des animaux déferait, alors que la folie survenait (Morgan 2010: 252-269).



Les routes de migration tracées par les appareils de GPS portés sur les dos des mouettes
(figure fournie par l'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming le 28 janvier 2020)

Depuis des décennies, plusieurs centaines de milliers de mouettes s'installent au sein de la ville de Kunming pendant six mois chaque année, de sorte que cette ville est devenue leur lieu

d'hivernage stable. M. Zhao Xuebing m'a envoyé l'image ci-dessus par rapport aux itinéraires de migration des mouettes sur la carte satellite l'hiver suivant après mon enquête de terrain. La convergence des lignes vers Kunming nous permet de savoir qu'il s'agit d'une migration répétée et que la notion d'instinct ne suffit plus à expliquer la tendance du déplacement vers Kunming. Quant à la façon dont les mouettes retrouvent cet endroit, selon M. Wang Zijiang et M. Zhao, habituellement, ce sont celles passées l'hiver ici l'année précédente qui amènent d'autres à y revenir. Elles reconnaissent les routes à travers des points de repère et la configuration du terrain, tel que des phares, des bâtiments, des montagnes, des rivières, des lacs, etc. Comme on le constate, en tant qu'oiseau social, la mouette rieuse mène une vie grégaire. Elles ont leur propre groupe très constant, composé par les membres de la famille et les amis, qui s'amuse et se déplacent ensemble. Les invitations et appels réciproques, la circulation des informations à travers communication les conduisent à reprendre le chemin d'odyssée. Tout comme les humains, ces oiseaux migrants sont capables de juger les changements saisonniers, de se rappeler qu'il fera froid après la chaleur, de décider le temps de départ de voyage, de se souvenir de l'itinéraire et de la destination de migration.

En fonction des documents historiques, les mouettes avaient fréquenté dans la région du lac Dian il y a plus de 1 000 ans. « Les mouettes se rassemblent devant la fenêtre », scène décrite dans un poème de Qikun Yang, poète et premier ministre du Royaume de Nanzhao (ancien État dont l'actuel Yunnan constituait la partie principale de sa domination pendant les VIII^e et IX^e siècles de notre ère). Depuis les années 1950, les chercheurs ornithologiques ont enregistré l'apparition des mouettes en période hivernale. D'après certaines personnes âgées, bien avant que les mouettes se soient engagées au sein de la ville de Kunming pour la première fois en

1985, leurs figures blanches avaient été aperçues dans le lointain sur le lac Dian. Les raisons pour lesquelles les mouettes choisissent la ville de Kunming comme lieu d'hivernage sont variées, dont les plus remarquables sont des facteurs climatiques, environnementaux, alimentaires et anthropogéniques.

L'hiver clément qui attire les visiteurs

Le climat de Kunming est déterminé par les moussons du plateau subtropical. L'amplitude de température annuelle est relativement faible, alors que les écarts entre jour et nuit sont grands. La température annuelle moyenne dans les zones urbaines était d'environ 15 °C. La température moyenne pendant les mois les plus chauds est d'environ 19 °C et celle pendant les mois les plus froids étant d'environ 8 °C.

En été, surtout en juin et juillet, sous l'effet des courants d'air chaud et humide provenant de l'océan Indien au sud-ouest, les jours de pluie sont abondants. Le rayonnement solaire est affaibli par les nuages et la pluie, l'ensoleillement rend moindre et l'évaporation de la pluie enlève également beaucoup de chaleur. Comme la ville de Kunming se situe sur le plateau de Yungui à près de 2 000 mètres d'altitude, la température diminue avec l'altitude. En hiver, sous l'influence du courant chaud du sud-ouest, la saison sèche se forme, de sorte qu'il y a moins de pluie et que le soleil est suffisant. D'ailleurs, les montagnes situées au nord et à l'est du Yunnan bloquent l'intrusion d'air froid découlant du nord. En bref, l'emplacement géographique en basse latitude, la configuration du terrain, l'influence de l'océan Indien au sud-ouest et du lac Dian ont contribué à un climat agréable tout au long de l'année à Kunming.

À partir de septembre, la température du nord descend subitement et le temps glacial approche. Des animaux se mettent à l'hibernation, des plantes se flétrissent progressivement, et des oiseaux commencent à migrer vers le sud pour subsister. À la fin de l'année, quand les territoires du nord sont submergés par la neige, la ville de Kunming baigne encore dans l'haleine de l'automne verdoyante et fleurie. L'hiver clément fascine non seulement les habitants, les touristes, mais aussi le peuple migrateur ailé.

L'eutrophisation qui multiple les denrées comestibles

Avant les années 1960, l'eau du lac Dian était claire et limpide. La pollution de l'eau a commencé à la fin des années 1970. Situé en aval de la ville de Kunming, le lac Dian a constamment reçu les eaux usées domestiques, industrielles et celles agricoles contenant des pesticides et des engrais chimiques. L'amplification de l'urbanisation environnante a entraîné une augmentation des eaux résiduaires. Dans les années 1960 et 1970, l'étendue artificielle à grande échelle de terre acquise sur le lac par remblaiement a largement réduit la superficie du lac Dian et a aggravé la détérioration environnementale et écologique de la région lacustre. Depuis les années 1980, la pollution de l'eutrophisation causée par un excès d'azote et de phosphore devenait de plus en plus grave. La qualité de l'eau a atteint le pire durant les années 1990. L'eutrophisation a réduit la diversité des espèces d'organismes aquatiques, pourtant, certaines espèces résistant à la pollution se sont enrichies, telles que *Microcystis aeruginosa*, les rotifères, les chironomidés, les goujons asiatiques (*Pseudorasbora parva*), les épinoches, les carassins, les mulottes, les gastéropodes, etc., ce qui a accru au contraire la source alimentaire de mouette, d'où un agrandissement de son nombre (Huang 1999: 12).

Les mouettes ou les goélands sont souvent considérés, surtout dans des pays occidentaux (O'Brien 2016; « Quand les mouettes polluent une plage » 2016; ou Lanoëlle 2016), comme étant les populations nicheuses qui polluent l'environnement par leurs fientes. Mais est-ce que la pollution de l'eau ou de l'environnement causée par les humains ait l'effet préjudiciable sur la santé des mouettes ? Pour répondre à cette question, de décembre 1995 à mars 1996, la Station de Surveillance Environnementale de Kunming a employé la spectrométrie d'absorption atomique pour déterminer la concentration des éléments-traces métalliques dans les muscles et le foie de deux groupes de mouettes rieuses (dont 5 chaque fois), ainsi que dans les eaux du lac Dian, des principales rivières qui s'y précipitent et des lacs artificiels dans la ville (Huang 1999: 10). Selon les résultats, la teneur en mercure et en arsenic chez les mouettes rieuses est faible dans des environnements aquatiques. Plus important, au moment de l'arrivée et du départ des mouettes rieuses, il n'y a pas de différence significative dans la teneur en éléments métalliques à l'intérieur du corps, et même la teneur de la période ultérieure est inférieure à celle de la période précédente. Cela montre donc que la pollution de l'eau par les métaux n'aurait pas d'impact direct sur la mouette rieuse (*ibid.*: 11).

Au fur et à mesure de la promotion de la sensibilisation à l'environnement, le problème de la contamination du lac Dian a été attaché une grande importance pour le gouvernement et tous les milieux de la société à partir de la fin du XX^e siècle. On définit en Chine six niveaux, de classe I à classe V et celle pire que classe V, qui permettent d'identifier la qualité de l'eau dans le but d'en définir la meilleure utilisation et la protection. Les eaux de la catégorie I à III englobent des sources d'eau potable après le traitement de purification et la désinfection, qui conviennent aussi à la pêche et à la natation. Les eaux du grade IV et V s'appliquent souvent à un usage

industriel et agricole. Les eaux d'une qualité pire que classe V se sont gravement détériorées dont la fonction d'utilisation est fondamentalement perdue. Après une vingtaine d'années d'efforts inlassables, la qualité de l'eau du lac Dian en entier s'est largement améliorée, passant de la classe pire que V à la classe V à partir de 2016. Depuis 2018 jusqu'aujourd'hui, la qualité de l'eau atteint à la catégorie IV. Des rivières principales qui se jettent dans le lac Dian continuent de s'améliorer et l'efflorescence relative aux algues bleues a grandement diminué. Des substances toxiques dans l'eau ont été absorbées ou dégradées, baissant ainsi les nuisances potentielles aux mouettes et aux autres animaux. Ce faisant, une nouvelle vitalité s'y déverse. Le nombre d'espèces de plantes aquatiques, de poissons et d'oiseaux s'accroît, même quelques espèces d'oiseaux rares y sont attirées. La biodiversité se développe avec la régénération de l'environnement écologique (source ?).



Les bateaux de traitement des algues (photo par l'auteur)

En tant que « lac maternel », le lac Dian a nourri le peuple de Kunming de génération en génération, lui conférant un climat agréable et un charme unique de l'éclat lacustre mêlé au reflet des montagnes. Dans l'histoire, la beauté du lac Dian, qui s'étendait sur 500 kilomètres, a ensorcelé d'innombrables lettrés. La perle de la ville a toutefois perdu sa splendeur de jadis, devenant la cicatrice sur le visage de Kunming, même du Yunnan. La réapparition de la limpidité d'antan du lac Dian est l'espérance de tous les citoyens de Kunming. On a subi un prix douloureux pour le comportement du passé et a dépensé une immensité du flot de temps, d'argent et d'énergie pour réparer la disparition de ce qu'on possédait, de sorte que le peuple de Kunming chérit bien leur environnement.

Comme ce que montre l'image ci-dessus, chaque fois quand je suis présente au barrage de Caohai, je peux voir toute la journée les bateaux s'occuper de traiter les algues nuisibles à la qualité de l'eau. Dans le film, il n'est pas difficile d'apercevoir les efforts déployés pour améliorer l'environnement. Dans chaque site touristique examinée dans le film, il y a toujours un groupe de personnes qui ne se concentrent que sur le travail pénible d'assainissement lorsque la foule nage dans la joie de s'amuser avec les amis, avec la famille, et avec les mouettes. Les travailleurs se mettent au travail dès l'aube et s'arrêtent à la tombée de la nuit pour balayer les rues, nettoyer les déchets générés par les humains et les mouettes, et pêcher les ordures et les algues dans l'eau. La recherche de l'harmonie ne réside pas seulement dans les relations interpersonnelles, mais aussi dans les relations avec l'environnement. La construction de cette harmonie se réalise non seulement à travers les efforts des individus, c'est-à-dire en se conformant aux normes morales, mais ces éboueurs portent la majeure partie de la responsabilité

pour nous. Pourtant, les éboueurs sont souvent considérés comme des personnes qui sont dans les bas-fonds de la société et qui sont moins respectées. Les travailleurs de l'assainissement sont généralement avec un âge élevé et un niveau d'éducation faible, dont la plupart sont des femmes. Ils travaillent pour une rémunération inférieure, avec peu ou pas de couverture sociale, alors que les horaires sont interminables, la charge est lourde, et les conditions de travail sont déplorables. L'harmonie environnementale résulte du sacrifice de l'harmonie personnelle de ces travailleurs. C'est grâce à ces personnes que des touristes peuvent se plonger totalement dans la joie de nourrir les mouettes sans se soucier que certains de leurs comportements de jeter les détritiques partout rompent l'harmonie de cette ville. Dans ce cas, quand la qualité morale en moyenne de la population demeure faible dans une société, l'élaboration de certaines règles obligatoires à l'égard du respect de l'environnement pour sensibiliser les masses populaires à leurs conduites permet non seulement d'améliorer l'assainissement sur les lieux publics, mais aussi de réduire la charge pesant sur les travailleurs de l'assainissement.

La dégradation de l'habitat et la quête alimentaire

À propos du phénomène du rassemblement des mouettes rieuses dans les zones humides du lac Dian, M. Wang Zijiang et M. Zhao Xuebing m'indiquent que la cause essentielle en serait les effets intégrés de la dégradation régionale des milieux humides, des caractéristiques d'alimentation en grappes chez les mouettes et de l'approvisionnement artificiel.

La plupart des aires d'hivernage des mouettes rieuses en Chine sont des zones d'agriculture rizicole utilisées pour la culture au printemps et en été et laissées en jachère en automne et en hiver pendant lesquels les rizières et les fossés associés forment un système de zones humides

diversifié, fournissant une variété d'habitats pour les oiseaux migrateurs hivernants (Wang 2015: 40). Pourtant, des milieux humides ont souffert d'exploitation dans les années 1960 et 1970. Des marais et des lacs ont été défrichés pour planter des cultures agricoles. Sous l'effet de la mise en œuvre du système de responsabilité à l'égard de la production sous contrat forfaitaire dans les régions rurales et le développement de l'économie de marché dans les années 1980, des rizières dans la saison d'automne et d'hiver ont été desséchées pour les cultures hivernales et une grande quantité d'engrais chimique et de pesticides a été employée, ce qui a entraîné le rétrécissement et la dégradation du système écologique de milieux humides en hiver (Wang 2015: 40). Les changements environnementaux ont perturbé les aires d'alimentation et de peuplement des oiseaux migrateurs. Certains ont disparu, d'autres ont rétréci la zone de répartition. Les grues à cou noir (*Grus nigricollis*) distribuées dans le centre du Yunnan, par exemple, en tant qu'oiseau migrateur plus sensible à la pollution de l'environnement, se sont retirées dans les zones de haute altitude avec une faible influence humaine à cause de la dégradation des terres humides pendant les années 1970 et 1980 (Chen 1994: 46). Les mouettes rieuses, qui sont plus tolérantes à la pollution et aux perturbations de l'environnement, se concentrent dans les endroits riches en nourriture (Wang 2015: 40).

Avant 1985, les mouettes rieuses venant de la Sibérie avaient principalement séjourné en hiver dans le lac Dongting dans la province du Hunan et le lac Chao dans l'Anhui. Depuis les années 1980, lors de la réduction des zones humides et des lacs dans le centre et le sud de la Chine causée par la croissance économique, l'urbanisation et l'exploitation de terres à des fins agricoles, le manque de nourriture a obligé les mouettes rieuses à chercher un autre habitat d'hivernage. En ce moment-là, le développement de l'aquaculture a enrichi l'accumulation

d'aliments dans la région du lac Dian (Wu et al. 2009: 2). Depuis les années 1960, la population de poissons indigènes a considérablement diminué et certaines espèces ont même disparu à cause de la pollution environnementale, de l'introduction imprudente de variété, des travaux de remblaiement et de la surpêche (Chen et al. 2001: 409). À fin de développer la pêche et de répondre à la demande de produits de la pêche, des poissons à forte capacité d'adaptation ont été introduits. Les *Neosalanx taihuensis* (ch. 太湖新银鱼), un genre de poisson de *Salangidae* avec une taille miniature et un poids léger, ont été abondamment importés, entraînant une augmentation spectaculaire du nombre de produits aquatiques de petite taille dans le lac Dian (Wu et al. 2009: 2). Les poissons de ce genre et les crevettes se faisaient alors les principales espèces de l'aquaculture du lac Dian de 1982 à 1984 (Peng 2002: 34-35).

En fonction de l'enquête sur la distribution et le nombre de mouettes rieuses dans les lacs du Yunnan de 1983 à 1986 (tableau 1, cité dans Wang et al. 2006: 41), les mouettes rieuses se répartissent dans l'ensemble de la province au cours de cette période-là. Des conditions naturelles telles que l'altitude, la température, la pression atmosphérique et l'ensoleillement ne constituent pas la restriction de leur distribution, mais celle-ci est relative à la superficie et à la profondeur du lac. Avec une vaste étendue et une faible profondeur, le lac Dian est l'endroit où se rassemble la plus grande quantité de mouettes. Au lac Erhai et au lac Xingyun, le nombre de mouettes est également large. En effet, c'est le facteur alimentaire et la façon de recueillir la nourriture qui comptent. La mouette n'est pas forte en plongée, si bien que le lac peu profond lui permet de pêcher des petits poissons et crevettes.

Tableau 1. Les caractéristiques de différents lacs et la répartition de mouette rieuse au Yunnan

Nom	Lac Dian	Lac Erhai	Lac Cibi	Lac Chenghai	Lac Lugu	Lac Xingyun	Lac Fuxian
Altitude (m)	1880	1996	2056	1500	2685	1723	1720
Surface (km ²)	300	250	8	78.8	51.8	39	212
Profondeur maximale (m)	8	23	32	36.9	73.2	12	151.5
Profondeur moyenne (m)	5	10.5	11	15	40	9	87
Nombre de mouette rieuse	1983	1500	800	200	500	600	
	1984	2000	800				
	1985	9000	1000	250		700	1000
	1986	6000	1000	250		700	1100

En bref, la dégradation régionale des zones humides, l'accumulation des aliments par l'aquaculture et la profondeur baissée du lac ont concentré les mouettes rieuses dans la région du lac Dian, qui se dispersaient autrefois dans de vastes zones.

La polyphagie et l'alimentation artificielle

Comme ce que j'ai mentionné plus haut, d'après l'habitude alimentaire de la mouette, on peut dire que c'est un animal omnivore avec une forte adaptabilité qui se nourrit de poisson comme aliment principal et également de nombreuses plantes, algues, insectes, aliments artificiels (y compris du gaspillage alimentaire). Certains chercheurs de l'ACOK pensent que la mouette rieuse est devenue un oiseau sauvage très urbanisé, qui a peut-être perdu partiellement sa nature sauvage, de sorte que son alerte à l'égard des êtres humains est faible. Comme dit le proverbe chinois : « Un homme abandonnera sa vie pour de l'argent, un oiseau périra dans sa

tentative de se procurer de la nourriture » (*ch.* “人为财死，鸟为食亡”). Tant qu’il y a de la nourriture, les oiseaux seront attirés par elle. C’est l’une des raisons pour lesquelles on peut constater la coexistence entre humains et mouettes dans de nombreuses villes.

En l’absence de changements significatifs du climat et de l’environnement, les aliments et surtout les fourrages artificiels jouent un rôle important dans la distribution et le rassemblement de mouettes rieuses à Kunming. Vers le milieu des années 1980, l’amélioration et l’évolution des engins de pêche ont accru l’efficacité et l’intensité de la pêche, et un grand nombre de crevettes et de poissons de *Salangidae* ont été capturés (Peng 2002: 35). Parallèlement, l’aggravation de la pollution de l’eau et la réduction des ressources alimentaires ont obligé une partie de mouettes à quitter le lac Dian pour trouver de nouvelles sources alimentaires, de sorte qu’elles ont accédé au sein de la ville le long du bassin de la rivière Panlong qui traverse la ville de Kunming du nord au sud (Zhao et al. 2008: 389). Après être entrées dans la zone urbanisée, elles ont bénéficié de l’hospitalité des citoyens. D’année en année, les mouettes rieuses font passer la ville de Kunming pour l’un des principaux lieux d’hivernage.

Sur la base des années d’observation, dans les endroits proches de l’eau, une fois qu’il y a des gens qui nourrissent, il y aura, dans la plupart des cas, des mouettes qui s’y réunissent; la quantité de mouettes rend plus grande avec l’augmentation du nombre de personnes. Certains endroits ont formé de nouveaux paysages au fil du temps et des points de vente d’alimentation pour mouette approuvés par le gouvernement y ont été établis. Également, les mouettes ont quitté certains lieux d’alimentation en conséquence des activités humaines. Au début de l’arrivée dans la ville, la plupart d’entre elles étaient demeurées dans la zone allant du pont Nantai au pont Desheng sur la rivière Panlong (Wu et al. 2009: 3). Ces deux ponts constituent les altères reliant

l'est et l'ouest de Kunming, avec davantage de piétons et de touristes, qui s'arrêteraient pour regarder ou nourrir les mouettes. Vers la fin de l'année 2003, la grippe aviaire due au virus H5N1 est réapparue en Asie (Keck 2010: 137) dans la même année que la Chine a éprouvé la crise du SRAS. Pour des raisons de sécurité, le gouvernement de Kunming a appelé les citoyens à rester à l'écart des mouettes. Le nombre de mouettes dans la région de la rivière Panlong a décliné avec la diminution du nombre de nourrisseurs. Jusqu'en décembre 2005, les mouettes ne fréquentaient plus cette région (*ibid.*: 3). Ce changement a également été conduit par l'expansion de la construction urbaine et l'accroissement du flux de circulation.

En cas de pénurie de nourriture dans l'habitat, les mouettes se voient dans l'obligation de choisir des aliments végétaux nourris par les humains. En janvier 2007, dans le but d'explorer les caractéristiques de leurs choix alimentaires, les chercheurs de l'ACOK ont enfermé 18 mouettes rieuses dans deux grandes cages du zoo pendant 28 jours, qui ont été nourries avec deux à six types de nourriture au cours de quatre périodes expérimentales (Wu et al. 2008: 102). Selon les résultats de l'étude, lorsqu'il y a une quantité suffisante d'aliments variables, les mouettes rieuses préfèrent les loches, les petits poissons et les crevettes frais, ainsi qu'une petite quantité de poisson séché et de nourriture à la base de plantes ; en l'absence de la nourriture animale, elles se nourrissent d'aliments d'origine végétale, tels que du pain, du fourrage spécial et du chou, afin de répondre aux besoins nutritionnels et énergétiques nécessaires (*ibid.*: 105). En fait, c'est sur la saveur de la nourriture que se base leur choix alimentaire. Dans des lieux d'alimentation différents, les mouettes manifestent des goûts divers à l'égard de la nourriture fournie par les gens. Les pâtisseries à la consommation humaine, qui sont plus douces et sucrées, paraissent plus attractives que du pain et du fourrage spécialement fabriqués pour elles. Entre ces deux derniers

aliments, la mouette rieuse ne préfère toutefois pas l'alimentation spéciale riche en nutriments. Ce phénomène peut non seulement être observé au quotidien, mais l'expérimentation l'a confirmé également (*ibid.*: 107). Or, la faim les empêche d'être pointilleuses sur la nourriture. Les mouettes attraperont de temps en temps des poissons et des crevettes au moment d'alimenter de la nourriture provenant des humains, mais il faut prendre 15 à 20 minutes pour en capturer un (Wu et al. 2009: 3). Vu un coût de prédation si élevée, la plupart des mouettes ont choisi d'attendre que les gens les nourrissent.

Pendant une trentaine d'années, chaque jour, les mouettes ne cessent pas de faire la navette entre le dortoir nocturne et la zone d'alimentation diurne au sein et à la périphérie de la ville. Lorsque la nourriture fournie par les gens est suffisante, la durée de leur séjour dans les reposoirs est courte et, au contraire, s'il y a moins de nourriture, elles y resteront plus longtemps. De ce fait, le comportement des mouettes est lentement influencé par leur interaction constante avec les gens, et les gens gagnent beaucoup de bonheur dans leur communication avec les mouettes.

Chapitre 5. Activités scientifiques de l'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming

Au moment où les populaires se sont plongés dans la joie de prendre leurs ébats avec les mouettes, les chercheurs ornithologiques, biologiques, écologiques et environnementaux se sont engagés dans l'étude scientifique vis-à-vis de ce phénomène. Des enseignants des collèges, des lycées et des universités à Kunming ont successivement effectué des recherches à l'égard de l'écologie d'hivernage des mouettes rieuses (Wang et Ye 2007: 80). Afin de résoudre les problèmes de similitude des travaux et de manque de recherche plus profonde en raison de la dispersion des efforts et de l'insuffisance de fonds, sur la proposition de M. Wang Zijiang, professeur du département biologique de l'Université de Yunnan, et d'autres enseignants de certaines écoles, l'Association de Mouettes Rieuses de Kunming, une organisation scientifique de masse composée d'unités de recherche sur les oiseaux, d'enseignants des écoles secondaires et d'université, ainsi que d'amateurs d'oiseaux, a été établie le 14 janvier 1987 (*ibid.*: 81). Deux ans plus tard, étant donné que le sujet de recherche a été étendu de la mouette rieuse à l'oiseau tout entier, elle a été renommée comme « Association de Conservation des Oiseaux de Kunming ». Les terrains d'étude se sont amplifiés, de Kunming à d'autres villes du Yunnan, grâce au déroulement du travail de baguage, et le nombre de membres s'est élargi, passant de 60 environ à plus de 300 personnes. Les recherches à propos des mouettes comprennent l'étude de l'écologie hivernale, l'analyse alimentaire, la fabrication et le développement d'alimentation spéciale pour la mouette rieuse, la recherche de la migration, de la modification quantitative et de

l'habitude de reproduction. Des résultats de leurs recherches sont généralement diffusés par les médias aux populaires.

À la recherche des empreintes de pas des oiseaux de mer

Les oiseaux migrateurs font des allées et venues entre le printemps et l'automne, au nord et au sud. D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Retourneront-ils dans l'année à venir ? C'est un mystère fortement intéressé par les gens il y a longtemps. Selon les documents historiques, en Chine, le baguage a germé il y a deux mille ans, où une fille de chambre dans le palais de l'État de Wu attacha un fil rouge à la patte d'une hirondelle nichant dans la poutre du cabinet de son maître afin de savoir si cette hirondelle reviendrait à son ancien nid l'année suivante (Wang et Ye 2007: 69). Certes, comme la migration des oiseaux est un vol spatial, les humains ne peuvent pas les suivre tout au long de leur déplacement. Le baguage est alors un moyen essentiel pour connaître les règles de la migration des oiseaux. Le baguage scientifique des oiseaux a commencé en 1899, quand Hans C. C. Martensen, enseignant de collège danois, a utilisé pour la première fois la bague en métal, sur laquelle se marquaient le numéro, l'emplacement et la date, afin d'étudier les voies de migration des oiseaux (Wang 2015: 15). En Chine, la recherche d'oiseaux migrateurs de façon plus organisée et planifiée a débuté en 1982, lors de l'établissement du Centre National de Bagueage des Oiseaux à Pékin, qui se charge de la recherche scientifique et de la gestion du baguage des oiseaux à l'échelle du pays (*ibid.*: 15). D'après M. Wang, président de l'ACOK, en 1986, le groupe de recherche de l'Université du Yunnan, dirigé par lui, a effectué pour la première fois un travail de baguage pour étudier l'écologie hivernale de la mouette rieuse. À ce moment-là, 16 mouettes rieuses ont été baguées.

Le baguage des oiseaux est l'un des outils privilégiés pour les ornithologues. Il est actuellement une méthode la plus largement utilisée pour étudier la migration des oiseaux, car il est peu coûteux et facile à utiliser et à déployer. Les oiseaux sont capturés dans un certain endroit par, généralement, le filet, puis sont marqués à l'aide d'une bague en métal léger ou en plastique de taille appropriée (0,3% du poids de l'oiseau) (Wang 2015: 15), sur laquelle se gravent le nom du pays et de l'organisation et son numéro. En Chine, les bagues sont uniformément distribuées par le Centre National de Bagueage des Oiseaux, sur lesquelles s'emprennent des mots « Boîte aux lettres de Pékin 1982 » (indiquant l'adresse de communication du centre de baguage), ainsi qu'un numéro d'anneau. Simultanément, les renseignements détaillés à l'égard de l'oiseau bagué seront enregistrés, tels que l'espèce, l'âge, la mesure du corps, le lieu et la date du baguage. L'âge et le sexe d'un oiseau sont généralement plus difficiles à déterminer. Divers critères seront utilisés selon l'espèce. Pour la mouette rieuse à Kunming, les bagueurs tirent les plumes et y extraient l'ADN pour identifier le sexe. La couleur et la texture des plumes, la couleur du bec et des pattes ainsi que le stade de mue peuvent aider à établir l'âge. Une fois cette « carte d'identité » portée, elle suivra communément l'oiseau à vie, de manière à faciliter la recherche à long terme et à mener des études sur les aspects écologiques du comportement des oiseaux. Les données obtenues à partir des bagues récupérées nous aident à connaître la répartition et les déplacements des espèces, l'état de santé, la structure des populations, parfois la durée de vie approximative, etc. Ces informations nous permettent de comprendre les habitudes des oiseaux et le changement climatique en vue de l'élaboration des programmes de gestion et de conservation des ressources.

Le Centre National de Bagueage des Oiseaux a également mis en place des anneaux de couleur et le système de repérage par satellite afin de mener des recherches sur les oiseaux migrateurs, facilitant l'observation à distance et permettant d'obtenir les voies de leur déplacement en temps réel. Depuis 2013, une bague plastique de couleur bleue, spécialement fabriquée pour les mouettes de Kunming par le centre de bagueage, a été ajoutée aux pieds de la mouette, rendant visible l'identité de la mouette qui a embrassé la ville de Kunming. Jusqu'en février 2017, il y a 876 mouettes progressivement mises sur cette marque spéciale. Depuis l'hiver 2014, les chercheurs concernés ont commencé à utiliser le localisateur de GPS pour suivre les mouettes rieuses, grâce auquel leurs voies migratoires ont été essentiellement éclairées. Les données montrent que les mouettes rieuses qui hivernent à Kunming proviennent du bassin du lac Uvs et du lac Khyargas en Mongolie, de la partie sud du lac Baïkal en Russie, ainsi que du bassin du lac Bosten à Xinjiang. Après avoir quitté Kunming, les mouettes rieuses rejoignent leurs zones de reproduction sur ces trois voies principales. M. Wang et M. Zhao m'informent que la distance en ligne droite entre ces lieux et Kunming est de 3 000 à 4 000 kilomètres.

De 1986 à 2017, plus de 6 000 mouettes rieuses ont été baguées et seulement 5 d'entre elles ont été retrouvées dans d'autres régions du monde. L'une d'entre elles, baguée et relâchée le 14 janvier 1987 au lac Dian à Kunming, a été retrouvée le 11 août 1994 en Nouvelle-Galles-du-Sud en Australie (Wang et Ye 2007: 71). La distance entre le lieu de récupération et Kunming est de 8 333 km (*ibid.*: 71), mais la raison de l'apparition de cet oiseau dans cet endroit reste toujours un mystère. En outre, deux mouettes rieuses baguées ont été récupérées au lac Baïkal en Russie, et une au lac Erhai à Dali, dans le Yunnan. Plus remarquable, une mouette rieuse baguée en mars 2007 au lac Dian a été retrouvée en décembre 2008 dans la préfecture de Hyōgo au

Japon. Parmi les plus de 6 000 mouettes baguées, 37 ont été reprises *in situ*, dans le lac Dian à Kunming. On peut constater qu'une partie considérable de la mouette rieuse s'est rendue au moins deux fois dans le même lieu d'hivernage.

Pendant l'hiver de 2018-2019, les travaux de baguage des mouettes ont été organisés en trois périodes différentes dans un bateau au barrage de Caohai. Le premier était en novembre 2018, lors du début de l'arrivée des mouettes. Des dispositifs de positionnement par satellites ont été attachés à 24 mouettes rieuses. Les données montrent leurs déplacements quotidiens entre les différents lieux d'alimentation à l'intérieur de la ville. Le deuxième baguage a eu lieu le 13 janvier, quand le nombre de mouettes a atteint le sommet. J'y ai assisté en tant que membre de l'ACOK et chercheuse ethnographique, ce qui m'a donné l'occasion d'observer ce qui s'est passé lors d'un baguage et d'apprendre des connaissances par rapport aux mouettes et aux activités de recherche scientifique organisées par l'association. Au cours de ce deuxième baguage, 15 mouettes ont été garnies d'une bague en métal et, comme d'habitude, les renseignements corporels ont été enregistrés. Ces informations servent aussi à savoir l'état de vie des mouettes pendant l'habitation à Kunming en comparant les données acquises au cours de différentes périodes. L'Office des Forêts de Kunming a aussi organisé un baguage en février. Les échantillons de sang, les prélèvements de gorge et les prélèvements anaux de la mouette rieuse ont été échantillonnés au hasard pour la détection des anticorps, la détection des agents pathogènes et les tests de la grippe aviaire et de la maladie de Newcastle. Cette dernière est une maladie virale des oiseaux, dont les symptômes chez l'humain sont similaires à ceux de la grippe aviaire, engendrée par le paramyxovirus aviaire de type 1 (APMV-1) qui infecte notamment les volailles domestiques et d'autres espèces d'oiseaux sauvages ou en captivité (Spickler 2016: 1-2

et 7). Aucune anomalie n'a été découverte lors de l'inspection. En fait, depuis 2010, les mouettes séjournant dans la ville étaient soumises chaque année à des tests de prévention des épidémies et le virus infectieux n'était jamais trouvé.

Le troisième baguage organisé par l'ACOK a eu lieu le 6 et 7 mars, lorsque les mouettes étaient sur le point de départ. L'échelle cette fois-ci était plus large. Les personnes du cadre supérieur de l'association, y compris le président, le secrétaire général, le secrétaire général adjoint et le conseiller de l'association, ont été toutes présentes. D'autres membres de l'association, les journalistes de la Télévision Centrale de Chine et des journaux, le propriétaire de l'entreprise de localisateur satellite ainsi que des professeurs et des étudiants des universités s'y sont joints. J'ai aussi participé à ce travail comme membre et bénévole de l'ACOK. Je les ai aidés à enregistrer toutes les données obtenues chez les mouettes, telles que l'espèce, l'âge, le poids, la longueur du corps et celle du bec, des ailes, de la queue, etc. Il faut enregistrer aussi le type et le numéro de bague et de traqueur satellite. En même temps que je faisais ce travail, j'ai pris des vidéos pour enregistrer tout ce qui s'est passé autour de moi. L'enregistrement vidéo du processus de baguage est mis dans le film (48:02-52:33). Durant cette enquête, 108 mouettes (dont deux sont des mouettes à tête brune) ont été baguées avec à la fois la bague en métal et celle de couleur bleue en plastique émises par le Centre National de Bagueage des Oiseaux. Deux d'entre elles, baguées l'année précédente, ont été récupérées. 71 mouettes ont reçu sur le dos des dispositifs de système de positionnement global, qui sont alimentés par l'énergie solaire et qui se détacherait automatiquement au bout d'un an ou deux. Le poids net de chaque dispositif de localisation est de 6 à 7 g. Il pèse 8 à 9 g après avoir ajouté l'éponge et la corde. Le poids de la mouette se situe entre 250 g et 450 g. On essayait de prendre celle qui pèse plus de 300 g pour

mettre l'appareil de localisation, mais quelques-unes pesant 280 g à 298 g l'ont quand même porté. On a également procédé à un échantillonnage de plumes à partir des mouettes portant le dispositif de localisation pour l'extraction de l'ADN et l'identification du sexe. Deux ou trois plumes ont été tirées des aisselles et placées dans un petit sac sur lequel on écrivait le numéro de la bague et du dispositif de positionnement.

En tant que chercheurs principaux, M. Zhao Xuebing et M. Wang Zijiang se sentent très contents après la mise en pratique des activités scientifiques qui leur permettent de collecter des données sur les mouettes et d'être au courant des traces de « pas » de ces habitants de l'air. La joie se multiplie surtout après avoir reçu des signaux en temps réel des traqueurs satellites. Selon les données obtenues par le système de positionnement global, l'une des mouettes rieuses baguées en novembre 2018 a volé plus de 1 000 kilomètres en 24 heures, de Kunming à Yinchuan, puis elle y est restée pendant plus un mois. Située dans la région centre-nord de la Chine et appartenant au bassin du fleuve Jaune, Yinchuan pourrait être un lieu de transit pour les mouettes rieuses voyageant entre le nord et le sud. Les raisons détaillées pour lesquelles elles y restent temporairement durant la migration sont encore inconnues. L'explication actuelle est liée au ravitaillement, mais la niche écologique, l'alimentation et leur mode de vie dans cette région nécessitent des enquêtes plus approfondies. En effet, les dirigeants de l'ACOK, y compris M. Wang et M. Zhao, envisagent de constituer une équipe de recherche scientifique afin de suivre les voies de migration des mouettes rieuses et d'observer l'état de leur grand vol migrateur. Cette équipe serait composée d'ornithologues, d'experts du centre de baguage, de photographes et de médias télévisés nationaux et cybermédias. L'utilisation des appareils de système de positionnement a ouvert la voie à cette expédition. La première phase de l'enquête commencerait

le 26 octobre 2019 dans le bassin du fleuve Jaune en Mongolie intérieure, zone de répartition avec une large quantité de mouettes rieuses qui hiverneraient à Kunming au cours de cette période. Le rapport illustré en direct, l'émission de télé-réalité ou la diffusion programmée sont prévus comme moyens pour rendre compte de la situation en temps réel de l'enquête de traçage ainsi que de l'environnement géographique et humain de l'emplacement des mouettes. Le 25 octobre 2019, une conférence de presse a été tenue, lançant le prélude de cette expédition.

En juin 2006, les experts d'oiseaux de l'ACOK, y compris le président de l'association M. Wang et le secrétaire général M. Zhao, financés par le gouvernement et des entrepreneurs, se sont rendus à la ville d'Irkoutsk en Russie, dans quelques zones humides autour du lac Baïkal, pour faire des enquêtes. Ils ont témoigné la vie d'enfance des mouettes rieuses et ont examiné l'écologie biologique de leurs habitats. Selon l'enquête, au moins 50 000 couples de mouettes rieuses se reproduisent dans la région de Baïkal, réparties dans plus d'une douzaine de zones principales, chacune comprenant plusieurs zones de reproduction, dont chacune, comptant de 10 à 400 nids (Wang et Ye 2007: 37). L'équipe de recherche a analysé les habitudes alimentaires du milieu de vie des mouettes rieuses à travers l'examen de leurs fientes et l'analyse de la biodiversité. D'après les résultats, de petits poissons, de petites crevettes et des invertébrés dans les plantes aquatiques ainsi que des insectes, des graines et des baies constituent la nourriture pour les mouettes rieuses et la densité de l'existence de ces êtres vivants est forte. M. Wang Zijiang a essayé de nourrir les mouettes avec l'alimentation spéciale pour mouette rieuse fabriquée à Kunming, ce qui a laissé les ornithologues russes perplexes. Mais contrairement, les mouettes ont tout à fait ignoré ces aliments artificiels et ont plutôt attaqué les chercheurs afin de les chasser de leur territoire. Avec une richesse de l'alimentation dans le milieu de vie, les

mouettes n'ont pas besoin du tout la nourriture provient de l'humain pour compléter l'énergie. C'est à cause du manque de nourriture dans le lieu d'hivernage qu'elles se trouvent dans la nécessité de compter sur une alimentation artificielle.

Lorsque les chercheurs s'engagent dans l'enthousiasme de la recherche scientifique, certaines personnes sont néanmoins tombées dans la sympathie pour les mouettes. Beaucoup de membres de l'association, y compris ceux qui prennent part au travail de baguage, pensent que le prélèvement du sang et l'installation de l'appareil de localisation paraissent cruels. 1,5 à 2 ml de sang sera prélevé à partir de l'aisselle. Selon M. Wang et M. Zhao, cela n'a guère effet sur les mouettes. Mais calculé par la proportion de poids corporel, cela équivaut à tirer 300 à 400 ml de sang chez une personne pesant entre 50 et 60 kg. D'après ceux qui y ont assisté, après chaque prise de sang, les mouettes éprouvent un vertige qui les rend instables de se tenir. Également, une mouette portant un dispositif de localisation correspond à une personne portant un sac de 1 à 2 kg. Sans compter qu'elles doivent voler de longues distances. Par comparaison, le baguage peut se faire accepter. Donc, des membres de l'association espèrent que de telles études pourront être réduites.

Certes, pour la plupart du temps, le public s'intéresse plutôt au résultat, le résultat de l'arrivée des mouettes en hiver, qui apportent du bonheur aux gens. En ce qui concerne la façon dont elles viennent et comment elles vont, c'est toujours un mystère. D'un côté, on est curieux du processus d'odyssée de ces vieilles amies, mais de l'autre, la mise en pratique de l'exportation scientifique est considérée comme étant cruelle. Parfois, on se trouve dans une situation paradoxale. Afin de développer la connaissance humaine du monde, des sacrifices existent

toujours, et de tels sacrifices courent à l'encontre de la « protection » de la vie. Ce qu'on peut faire, c'est de tâter de diminuer des atteintes à la vie.

Le démarrage du travail de baguage doit être approuvé par le gouvernement. Les détails de baguage, tels que la façon d'arrêter la mouette ou de porter la bague, se doivent d'être clairement écrits. Il y a eu quelques années quand l'Office des Forêts, sous prétexte de protection des mouettes, a interdit aux chercheurs de l'ACOK de baguer les mouettes rieuses. La recherche scientifique était une fois tombée dans l'impasse. M. Wang a écrit une lettre de requête au gouvernement provincial. Après bien des peines, ils ont pu poursuivre l'étude avec les mouettes rieuses.

Quand le baguage se déroule dans un lieu public, il faut établir un signe indiquant l'unité de l'organisation et la nature du travail. Selon les personnels de l'association, auparavant, lorsqu'ils effectuaient le baguage dans le lieu public, comme sur le barrage de Caohai ou dans le parc du lac d'Émeraude, il y avait souvent des gens qui les empêchaient d'attraper les mouettes, et certaines personnes même appelaient la police, sans écouter l'explication. Par conséquent, ces années récentes, afin d'éviter des complications superflues, les baguages ont eu lieu dans le bateau se plaçant contre le quai au barrage de Caohai. Bien que les chercheurs soient blâmés par le public, ils se sentent heureux, car la colère des gens reflète à l'inverse l'amour passionné du public pour la mouette.

Heureusement, les effets à la fois physiques et psychologiques sur les mouettes paraissent temporaires et faibles, puisqu'on peut voir leur silhouette dans la foule aussitôt après le relâchement et qu'on peut les reprendre encore. Captée, baguée, relâchée; recaptée, rebaguée, relibérée. Ce cycle se répète. Elles osent encore s'approcher des gens, se promènent encore sur la

route, toujours se fient aux humains. Les traces de déplacement empreintes par la technologie humaine esquissent l'existence de la vie dans le monde de l'écran, portant la sollicitude et l'espérance émanant des humains.



La mouette rieuse avec les bagues au barrage de Caohai (photo par l'auteur)



La mouette rieuse baguée avec le GPS flânant dans la foule au barrage de Caohai (photo par l'auteur)

Dénombrement

Selon M. Wang Zijiang, chaque être vivant a besoin d'un certain espace de vie. Afin d'assurer la qualité de vie des mouettes et la capacité environnementale, il faut « contrôler » artificiellement la quantité totale de mouettes. D'après lui, le nombre idéal de mouettes dans la zone urbaine de Kunming serait d'environ 25 000 (Wang et Ye 2007: 61), avec un maximum de 30 000. Si le nombre est trop élevé, la pollution s'opérera. Si la quantité est petite, le paysage touristique ne pourra pas se former. La variation de population de mouettes produira également l'effet sur la psychologie du public. Par exemple, si le nombre diminue, on pensera que l'environnement de la ville s'est détérioré, empêchant les mouettes de venir. Si le nombre s'accroît, on s'inquiétera du fait que les mouettes apporteront la maladie. De ce point de vue, il s'agit à nouveau de la recherche d'un état d'harmonie dans les rapports entre les êtres vivants et leurs milieux de vie.

Dans le but de maintenir l'harmonie, il y a deux étapes pour « contrôler » le nombre total de mouettes, dont la première est le dénombrement synchrone, c'est-à-dire les statistiques sur le nombre de mouettes menées en même temps dans leurs habitats, leurs lieux d'alimentation et leurs lieux de rassemblement. Le dénombrement synchrone est prévu chaque année à un jour entre le milieu et la fin de décembre, de 9h00 à 11h00. Durant cette période, les dénombrements se déroulent simultanément dans 62 points de distribution des mouettes dans le cadre de Kunming. Chaque point de distribution est chargé de plusieurs bénévoles, conduits par un chef d'équipe et divisés en sous-groupes pour les comptages répétés. Enfin, on prend la moyenne calculée par chaque sous-groupe à accumuler. Le 23 décembre 2018, j'ai participé à l'activité du dénombrement en tant que bénévole. Le processus peut être suivi dans le film de 32:00 à 34:50.

C'était ma première rencontre avec des membres de l'ACOK où j'ai commencé à apprendre des connaissances scientifiques sur les mouettes. J'étais dans une équipe menée par le secrétaire général adjoint, M. Wang Zhibin, de l'ACOK. Parmi les 5 personnes de notre équipe, il y avait des amateurs de photographie d'oiseaux et un journaliste du *Journal du Soir de Ville d'Éternel Printemps* (« 春城晚报 »). Nous avons pris un bateau pour compter le nombre de mouettes dans le milieu des eaux et dans le ciel à partir du parc du Pavillon de Grande Vue jusqu'au barrage de Caohai le long de la rivière de Grande Vue jusqu'au lac Dian. M. Wang Zhibin est aussi un amateur de photographie d'oiseaux. Il a voyagé partout en Chine et acheté des appareils photo chers pour photographier des oiseaux de différentes espèces et de diverses formes. De cette façon, la photographie est comme médiateur qui lui permet de s'approcher du monde aviaire et double la joie d'interagir avec les oiseaux d'une manière visuelle. À propos de la raison de son enthousiasme, il m'a dit qu'il visait à diffuser la beauté des oiseaux au grand public à travers les images pour protéger enfin les oiseaux. À 34:16 du film, il a dit : « Les oiseaux sont si beaux, pourquoi devrions-nous les blesser ? ». Selon lui, en observant d'autres animaux dans la « nature », nous, les humains, pouvons acquérir une compréhension plus profonde du rôle que chaque vie joue dans le vaste monde. Quand il observe leurs modes de vie, leurs habitudes et leurs personnalités, il peut trouver les similitudes et les différences entre les humains et eux. Tout en nous, les êtres humains, examinant nous-mêmes, nous réfléchissons également à savoir si les attitudes humaines envers la « nature » sont appropriées aujourd'hui. De ce point de vue, on peut voir une ontologie animiste chez cet amateur d'oiseaux, qui espère embrasser le monde avec une vision moins divisée et plus compatissante et rendre la vie plus large.



La danse au gré du vent (photo par l'auteure)

Pour effectuer le dénombrement, il existe quatre méthodes principales. Premièrement, si les individus sont de petite quantité et inactifs, on pourra compter un par un. Deuxièmement, le comptage en point fixe, c'est-à-dire lorsque le nombre des mouettes qui se rassemblent dans un habitat ou dans une zone d'alimentation est grand, on peut sélectionner un lieu facile à observer pour calculer, comme, par exemple, prendre des photos sous différents angles, puis compter le nombre des individus depuis les photos. Troisièmement, si les mouettes se dispersent dans une certaine région, on pourra faire les statistiques le long de la route de distribution. La quatrième méthode est le dénombrement de segmentation. On divise le lieu de rassemblement des mouettes en plusieurs secteurs délimités. En multipliant le nombre de mouettes dans l'un des segments par le nombre de fragments, on obtiendra le nombre de mouettes dans la région (Wang 2015: 35).

La similitude d'itinéraire statistique, de temps et de méthode chaque année permet d'assurer la comparabilité des données statistiques de différentes années. Pourtant, selon le secrétaire général adjoint de l'ACOK, il y aura environ 10% d'erreur puisque les méthodes de dénombrement ne garantissent pas que les mouettes ne seraient pas comptées en écho, car elles se déplacent constamment. Les résultats des dénombrements synchrones servent à appréhender de manière relativement précise la variation du nombre et de la répartition des mouettes qui hivernent à Kunming, fournissant ainsi une base de suivi scientifique au gouvernement pour mieux les « protéger » ou « contrôler ».

Le dénombrement synchrone était initialement une enquête de routine menée par M. Wang Zijiang et d'autres chercheurs de son groupe pour leurs études sur l'écologie d'hivernage des mouettes rieuses à Kunming (Wang 2015: 36). Au fil de l'accumulation du temps de l'arrivée des mouettes, de l'attention croissante du gouvernement et des effets profonds sur la ville et son peuple, de plus en plus de bénévoles tels que des citoyens, des étudiants ou des amateurs d'oiseau participent à cette enquête, engageant ensemble dans la construction du savoir local. Cette opération statistique de dénombrement est transmise par les médias comme « un recensement de la population effectué chaque année à Kunming à l'égard des mouettes rieuses ».

La deuxième étape pour « contrôler » la quantité totale de mouettes distribuées à Kunming se relie à la nourriture. En fonction des données statistiques obtenues, si le nombre total de mouettes dépasse le maximum prévu, la méthode d'ajustement de la quantité totale de nourriture servira à guider la partie surabondante de mouettes à rechercher des sources alimentaires et des aires d'hivernage en raison du manque de nourriture (Wang et Ye 2007: 65). Selon M. Wang et M. Zhao, l'apport alimentaire moyen d'une mouette rieuse chaque jour est d'environ 80g.

Théoriquement, la somme de l'approvisionnement artificiel en nourriture ne devrait représenter que la moitié de son apport, car on devrait garder leur « nature sauvage ». L'autre moitié des besoins alimentaires serait comblée par elles-mêmes dans les lieux de rassemblement et les dortoirs. Pourtant, il est difficile de vraiment contrôler la somme d'alimentation, car les masses apporteront leurs propres aliments pour nourrir les mouettes dans les zones éparses. L'ajustement se réaliserait alors à travers la nourriture spéciale pour mouette fournie à titre gracieux par le gouvernement (Wang et Ye 2007: 85).

Chapitre 6. Le mode de vie de mouette rieuse à Kunming

Depuis 1985, les mouettes rieuses arrivaient à Kunming avec légèreté à la mi-octobre et s'installaient dans le lac Dian. Elles entraient successivement dans la ville depuis la fin d'octobre et le début de novembre. Pendant les mois de décembre et de janvier, leur nombre atteignait un sommet et restait stable. Certaines se déplaçaient vers les lieux de reproduction à partir de février de l'année suivante et un grand nombre de déplacements commençaient en mars. Dans le courant du mois d'avril, l'émigration s'est terminée.



Les enfants qui s'amuse dans l'eau (photo par l'auteure)

Pendant leur séjour à Kunming, la vie quotidienne des mouettes rieuses présente une succession ordonnée dans le temps. Ces informations proviennent de mes propres observations

quotidiennes et des récits des vendeurs de la nourriture pour mouette et des chercheurs ornithologiques de l'ACOK. J'ai également l'occasion d'enregistrer leur vie quotidienne et leurs comportements en vidéo et d'insérer ces vidéos dans le film. Après avoir synthétisé les informations, on apprend que les mouettes rieuses quittent le dortoir nocturne tôt le matin de 6h00 à 6h30 et se massent dans les zones de regroupement de 7h30 à 8h30. Les sites qui constituent les zones de regroupement se situent souvent dans les endroits où l'eau est étendue, tranquille et peu profonde. On observe alors des groupes de mouettes qui s'ébattent dans l'eau, se pourchassent dans le ciel et bavardent bruyamment. De temps en temps, quelqu'un attrapera un petit poisson, provoquant la poursuite de ses compagnons. Les chants et les rires tissent le prélude d'une belle journée. De 8h30 à 10h00, elles arrivent successivement dans les zones d'alimentation. Après avoir suffisamment mangé, certaines mouettes flottent et errent sur l'eau, d'autres se perchent sur les branches, se posent sur le dessus du bateau ou sur les rives de l'eau, se peignant les plumes et somnolant. De 16h30 à 18h30, elles quittent les zones d'alimentation groupe par groupe. Les mouettes se nourrissant dans la zone urbaine quittent le lieu d'alimentation plus tôt que celles dans la région du lac Dian. Elles sont toutes parties vers 18h00. Celles qui se nourrissent au bord du lac Dian quittent le site vers 18h30. Puis, elles rejoignent des endroits qui constituent les « pré-dortoirs » situés sur l'eau. En ce moment-là, on procède à des bains collectifs et certaines font leurs toilettes réciproquement qui permettent de renforcer les liens sociaux. Pendant 19h30 et 20h00, elles se rendent dans le dortoir nocturne qui se trouve dans la banlieue de Kunming à l'abri des vents et des prédateurs au sud-ouest du lac Dian. Ce sont aussi des endroits avec moins de pollution environnementale et moins d'interférence humaine.

Les chercheurs principaux de mouette rieuse, y compris M. Wang Zijiang et M. Zhao Xuebing, ont fait des enquêtes dans des dortoirs des mouettes rieuses durant la nuit en bateau. Ils ont découvert que les mouettes dormaient en flottant sur l'eau par famille, généralement de 2 ou 3 individus jusqu'à 4 ou 5 forment un groupe (Wang et Ye 2007: 66). Mais elles gardent une certaine distance entre les individus. Des unités familiales forment ensemble un groupe immense, s'étendant dans une vaste zone sur l'eau.

Les mouettes se déplacent pour le voyage vers le grand nord à l'heure du crépuscule ou tôt le matin par groupe. Avant leur départ, un grand groupe de mouettes se réunissent sur l'eau pour discuter de leur odysée à venir. Tout le monde prend la parole activement. Après la réunion, elles volent en spirale et se déplacent de plus en plus haut. En maintenant une telle formation volant en cercle dans le ciel, elles attendent que d'autres qui ne sont pas retournés s'y joignent. Ayant vérifié que tous les compagnons reviennent dans le groupe, elles s'envolent en direction des Montagnes de l'Ouest en s'alignant comme un dragon mené par le (ou les) chef(s) d'équipe. Selon des vendeurs de la nourriture pour mouette au bord du lac Dian, généralement, si les mouettes volent au-dessus des Montagnes de l'Ouest, cela indique qu'elles se mettent en route pour leur pays natal. Jusqu'ici, on voit souvent que les mouettes se parlent les unes avec les autres, au lever du soleil tôt le matin, au moment de se nourrir, à l'occasion du déplacement collectif, etc. La communication des pensées a lieu à tout moment, tout comme chez les humains. Effectivement, il faut déplacer la représentation du langage humain de sa place centrale et hégémonique et rendre compte que les pensées existent au-delà de l'humain et que tous les êtres humains et non humains pensent (Kohn 2013: 72 ; Paveau 2018: 189 ; ou Lestel 2001) et tâchent d'exprimer ce qu'ils pensent dans le monde vivant.

D'après M. Wang, dans chaque migration sur longue distance, il y aura environ 50% des décès, causés par des ennemis naturels, la complexion individuelle, la pollution et d'autres facteurs. Mais rien ne peut arrêter leur rythme de vol. Comme d'autres oiseaux migrateurs, les mouettes rieuses ont la capacité de poursuivre un environnement optimal. Après que l'inclémence de l'hiver ait quitté le nord, la terre se régénère et tout se remet. L'explosion démographique des êtres vivants fournit une nourriture abondante aux oiseaux. La période d'insolation prolonge, qui leur permet d'avoir suffisamment de temps pour couvrir les œufs et nourrir les enfants. En ce moment-là, la saison des pluies arrive au sud et un tel climat ne favorise pas la nidification des oiseaux ni la survie des oisillons.

Une autre raison importante de la migration des mouettes rieuses est l'influence des activités physiologiques. Les résultats de recherche montrent que l'hormone cutanée sécrétée par les glandes surrénales de la mouette rieuse et la prolactine sécrétée par l'hypophyse sont directement liées à la migration. La sécrétion de ces hormones augmente avec l'accroissement de l'ensoleillement, ce qui favorise le développement et l'élargissement des gonades (Wang et Ye 2007: 69). Lors de la renaissance du printemps, les mouettes rieuses sexuellement matures portent les « vêtements de mariage » et se déplacent vers le nord pour la reproduction. Ces expressions anthropomorphes et à la fois anthropocentriques sont ce que les chercheurs de l'ACOK préfèrent à utiliser quant aux raisons du changement de couleur du plumage des mouettes, comme ce que pour M. Wang Zhibin, M. Wang Zijiang ainsi que sa femme Mme Ye Yin, agronome et botaniste. Ces interprétations servent non seulement à faciliter la diffusion de la connaissance scientifique au grand public, mais à sensibiliser les gens à protéger ces créatures qui mènent la vie d'une même façon que nous, les humains. De ce fait, on peut trouver des

ontologies à la fois naturalistes et animistes, en fonction de la définition de Philippe Descola vis-à-vis de de l'ontologie, qui résident simultanément chez les mêmes personnes, soit M. Wang Zijiang et sa femme, selon leurs ouvrages (Wang et Ye 2007 ou Wang 2015) et mes conversations avec eux. Ils pensent que les mouettes sont aussi intelligentes que les humains et certains de leurs comportements et moralités sont similaires que ceux des humains, tandis que leurs recherches biologiques, leurs activités scientifiques ainsi que leurs efforts pour protéger les mouettes et construire le paysage vivant accentuent la place de l'humain dans ce monde.

Au cours du processus de migration, les oiseaux migrateurs maintiennent souvent un certain ordre : certains groupes sont composés de jeunes oiseaux à l'avant, de femelles adultes au milieu et d'oiseaux mâles adultes qui couvrent la retraite, tandis que d'autres sont composés d'oiseaux adultes à l'avant et de jeunes oiseaux à l'arrière (Wang 2015: 20). Quant aux mouettes rieuses, il est difficile de distinguer entre mâle et femelle par les traits physiques, mais les oiseaux jeunes et adultes sont faciles à discerner. Selon l'évolution de la proportion de jeunes oiseaux à différents stades d'hivernage des mouettes rieuses, l'ordre de leur migration est que les adultes se trouvent à l'avant et les jeunes sont au milieu ou à l'arrière lorsqu'ils migrent à Kunming; la plupart des oiseaux adultes hâtant de reproduire se déplacent vers le nord en premier et les jeunes quittent le lieu d'hivernage en retard (*ibid.*: 20).

M. Zhao m'a dit qu'en général, environ 200 mouettes rieuses choisissent de rester à Kunming chaque année. Or, elles ne pénètrent plus dans les zones urbaines où se situaient les lieux d'alimentation d'hiver ni s'approchent des gens, mais seulement fréquentent dans la région éloignée et peu peuplée du lac Dian. Au crépuscule d'été, en promenant au bord du lac, de temps en temps, on pourrait apercevoir des silhouettes blanches noyées par le coucher du soleil dans le

ciel lointain. En fait, la plupart des gens ne savent même pas qu'elles ne sont jamais parties. Les raisons pour lesquelles des mouettes demeurent à Kunming pendant la saison de reproduction restent à explorer. C'est peut-être l'attachement à la ville d'éternel printemps qui les arrête et qui les incite à se « naturaliser » non seulement comme dans le paysage du Yunnan, mais aussi comme ce qui obtient un statut qui n'est plus celui de l'étranger. De ce point de vue, le déplacement vers le nord, est-ce que c'est le retour, ou le voyage loin de la maison ?

Chapitre 7. Impacts inharmonieux

Quand on se plonge dans la joie de nourrir les mouettes, on ne peut pas ignorer le fait qu'il y a toujours des gens qui n'aiment pas l'interaction, voire la cohabitation, avec les mouettes. Un de mes interlocuteurs m'indique qu'il n'aime pas de nourrir les mouettes parce qu'il déteste leurs fientes et que les mouettes portent des bactéries qui pourraient provoquer des infections graves chez les humains. Cependant, il accompagnera quand même sa famille pour nourrir les mouettes, ou amènera ses amis étrangers pour nourrir les mouettes. Certes, ce que suscite le rassemblement d'un grand nombre de mouettes à Kunming, c'est plutôt les éloges, mais il y a un manque de sensibilisation à la pollution et aux maladies que les mouettes portent. Les fientes ornent les lieux publics, tout comme la preuve de la coprésence humain-mouette dans une ville contemporaine. De telles empreintes sont laissées sur les balustrades, sur les trottoirs, sur les pavillons, sur les lampadaires, même sur les vêtements et les chapeaux des visiteurs. Mais les gens ne semblent pas se soucier de ces empreintes qui ne sont pas en harmonie avec leurs milieux de vie, comme s'ils ignoraient complètement leur existence. On marche sur le chemin couvert de fientes, s'appuie sur la rambarde occupée par les traces d'oiseaux, et nage quand même dans le bonheur produit par l'interaction avec les mouettes.

Également, les mouettes rieuses pourraient être infectées par des salmonelles et constituer ainsi un risque potentiel de contamination, par les salmonelles, des eaux et des aliments pour d'autres animaux, et par conséquent de leur dissémination (Cizek et al. 2007: 55). Effectivement, lorsqu'il s'agit de la transmission de la maladie, des gens ont choisi d'isoler leurs « vieilles amies ». Comme déjà mentionné plus haut, la grippe aviaire a attaqué beaucoup de régions

asiatiques et a infecté de nombreux d'oiseaux domestiques et sauvages. La ville de Kunming, située dans la piste de migration et en tant que lieu d'hivernage des oiseaux migrateurs, était enveloppée dans l'ombre de l'épidémie dévastatrice. La grippe est « la maladie de la mondialisation », car les pandémies de grippe se diffusent plus rapidement dans le contexte de la mondialisation caractérisée par les mouvements croissants de la population et les demandes accrues des produits animaux, et elles peuvent clôturer les échanges qui permettent leurs transmissions (Keck 2010: 15 ou Bondaz 2012: 224). Ainsi, les maladies animales changeront les relations entre les humains et les animaux (Bondaz 2012: 224). En raison de la sécurité personnelle, l'enthousiasme des masses pour nourrir les mouettes s'est apaisé et seules certaines personnes qui ont persisté. N'ayant pas pu trouver de la nourriture au sein de la ville, des mouettes ont quitté Kunming pour d'autres lieux, comme Yuxi et Dali. L'Association de Conservation des Oiseaux de Kunming a organisé la réunion d'urgence, dans laquelle on a proposé de renforcer la désinfection des excréments, de ne pas contacter les mouettes à distance nulle et d'autres mesures de défense, et a également mis en branle des projets pour enquêter et surveiller si les mouettes rieuses portaient le virus (Wang et Ye 2007: 73). Les bénévoles de l'ACOK ont attrapé les mouettes, prélevé du sang et les matières fécales de 160 mouettes rieuses et les ont envoyés à autorité technique compétente pour le test. Heureusement, les résultats ont relevé que les mouettes rieuses hivernant à Kunming n'étaient pas porteuses du virus H5N1 hautement pathogène. Bien que les résultats de ces tests n'aient pas été légalement reconnus à l'époque, il n'existait au moins aucune information et preuve plus convaincantes (*ibid.*: 73). Lors de l'apaisement et l'assurance des masses et du gouvernement, c'étaient les regrets et la honte envers leurs vieilles amies qui ont suivi.

En 2005, la grippe aviaire est revenue en force. Les gens ont éloigné encore une fois les mouettes rieuses qui leur avaient fait joyeux. Jusqu'en décembre, le nombre de mouettes entrant dans la ville a réduit de 9 000 (Wang et Ye 2007: 73). Le gouvernement s'est préoccupé de la situation puisque les mouettes sont déjà devenues un beau paysage attirant maints touristes et ont apporté aux gens mainte joie dans le cadre provincial. En mettant l'accent sur la « biosécurité », il s'agit plutôt de réfléchir au lien entre la gestion des risques et le gouvernement des vies, entre l'administration des mouettes et les formes politiques et sociales de la surveillance (Bondaz 2012: 225). Le gouvernement de la ville de Kunming a mis en œuvre des mesures, telles que l'installation des canoës d'alimentation au sein de l'eau, les désinfections des espaces de rassemblement des mouettes, la ségrégation des oiseaux aquatiques aux mouettes rieuses et l'injection de vaccin, afin de renforcer la surveillance et la résistance contre la grippe aviaire sans empêcher l'alliance harmonieuse humain-mouette (*ibid.*: 74). De surcroît, des habitants, surtout des personnes âgées, ont agi pour nourrir les mouettes; des élèves, des étudiants, des entrepreneurs, des employés, des retraités, même des enfants d'école maternelle ont apporté des dotations pour l'alimentation des mouettes rieuses et participé à d'autres activités pour protéger les mouettes pendant cette période particulière (*ibid.*: 74).

On s'aime, on s'enfuit, on s'embrasse, on s'écarte... Peut-être c'est la migration nord-sud de ces oiseaux qui a engendré cet attachement affectif des gens de Kunming pour les mouettes. Si une telle grande quantité de mouettes restaient dans la ville toute l'année, des problèmes s'ensuivraient et l'attitude des gens envers les mouettes changerait. Le départ et la distance produisent la beauté. C'est de cette façon que leur présence devient précieuse.

Parallèlement, les activités humaines entraînent des effets négatifs sur les mouettes. Dans les premières années de l'arrivée de la mouette rieuse à Kunming, on a moins de conscience de traiter les oiseaux comme ayant une vie autant précieuse que la nôtre. De cette perspective, nous ne voyons plus l'animisme, mais un signe de la distinction entre l'humain et l'animal qui fait partie de l'humanisme confucéen, un autre ordre du naturalisme. Sous l'influence de cette ontologie naturaliste, il y avait beaucoup de gens qui chassaient les mouettes, tout comme chassant d'autres oiseaux, pour consommer leur viande. On pouvait même trouver de la viande séchée de mouette rieuse dans certains petits marchés au pied des Montagnes de l'Ouest.

En 1992, les mouettes ne restaient que pendant 54 jours dans la zone urbaine de Kunming à cause des activités humaines. De 1991 à 1992, d'un côté, des mouettes étaient souvent effrayées, blessées, attrapées ou tuées par les gens, de l'autre, au lieu de nourrir les mouettes, la plupart des gens ont choisi de seulement les regarder à côté (Wang 2015: 19). N'ayant pas pu trouver un sentiment de « sécurité », toutes les mouettes ont quitté la ville le 27 décembre, trois mois plus tôt que d'habitude (*ibid.*: 19). Les habitants qui ont considéré les mouettes comme des amis ou de la famille étaient profondément angoissés et inquiets, craignant que les mouettes ne reviennent jamais à Kunming. Les chercheurs qui pratiquaient des études à l'égard de la mouette rieuse, y compris M. Wang Zijiang, ainsi que le gouvernement sont tombés dans leurs propres soucis. Au cours de l'année suivante, à l'approche de l'hiver, la réapparition de la mouette rieuse a rendu les gens émus et réconfortants. Des habitants se sont précipités pour nourrir les mouettes, de peur d'une mauvaise hospitalité, mais cela a conduit au contraire à une surabondance de nourriture. Des résidus d'aliments tels que des légumes et du pain ont flotté à la surface de l'eau, générant une pollution aqueuse.

Le départ inhabituel des mouettes rieuses en 1992 a semé l'angoisse dans la ville de Kunming. Ainsi, c'est à partir de cette année que le gouvernement a commencé à attacher une plus grande importance au travail de protection de la mouette rieuse. La notification a été émise visant à protéger les mouettes du danger humain, interdisant de blesser, capturer, chasser et échanger des mouettes, de nourrir les mouettes avec des aliments toxiques, néfastes ou d'autres ne favorisant pas la santé des mouettes, de produire et de vendre des aliments ne répondant pas aux normes de qualité, et, plus important, de déclencher des feux d'artifice et des pétards dans les zones où les mouettes se rassemblent et d'exercer d'autres activités ayant une incidence sur l'habitation des mouettes (Wang 2015: 58-59). Au fil du temps, grâce à la propagande du gouvernement et des médias, la sensibilisation de la population à la protection des vies a été renforcée. Mais chaque année, il y a toujours des personnes, surtout des touristes étrangers, qui tentent de capter les mouettes pour prendre des photos. Selon les statistiques incomplètes de l'Office de la Sécurité Publique de la Forêt de Kunming, entre 2017 et 2018, plus d'une centaine de cas de chasse à la mouette rieuse ont été enquêtés. L'objectif principal de ces actes était de prendre des photos, de jouer ou de se divertir. On les a condamnés à une peine pécuniaire ou même une détention. De même, des mouettes sont souvent blessées par des nasses, des lignes de pêche ou des cerfs-volants. Dans ce cas, le Centre de Sauvetage des Animaux et des Plantes Sauvages de Kunming, sous-secteur de l'Office des Forêts, se charge d'aider et de soigner les mouettes blessées ou malades.

De fait, le sauvetage des mouettes blessées était auparavant la responsabilité de l'ACOK. Mme Wang, membre de l'association, enseignante retraitée de biologie au collège, et « mère/ infirmière de mouette », avait soigné une dizaine de mouettes rieuses chez elle. Chaque année, il

y avait deux à six mouettes blessées amenées à sa maison. Elle désinfectait, bandait la blessure des mouettes rieuses, les nourrissait avec les petits poissons et les baignaient avec un grand bassin d'eau. Au cours de la journée, les mouettes étaient libres de se déplacer à la maison. Durant la nuit, elles retournaient dans leurs « villas » séparées (chacune habitait une grande cage) pour dormir. « Les mouettes sont très intelligentes, elles pouvaient bien comprendre ce que je les ai dites. Chaque mouette avait un nom et quand je l'appelais, elle me répondait toujours. Elles faisaient ce que je les ai demandés », m'a dit Mme Wang. On peut trouver les traces animistes dans ses mots pleins d'affection pour les mouettes qu'elle a soignées. Elle élevait en même temps six chats et deux chiens, qui entretenaient des relations amicales avec les mouettes adoptées. Selon Wang, les chiens partageaient leurs coussins de siège avec les mouettes pendant la journée, et un de ses chats savait attraper les petits poissons pour nourrir les mouettes aux ailes brisées. Les mouettes étaient évidemment devenues membres de la famille, tout comme les chats et les chiens. Sous les soins attentifs de Mme Wang, six mouettes rieuses se rétablirent et retournèrent dans l'azur. Une des mouettes revint pour lui rendre visite l'année suivante. Elle s'envola vers le rebord de la fenêtre en face de son appartement et jeta des cris pour l'appeler. Lorsque Wang la découvrit et appela son nom avec incertitude, la mouette la répondit avec des cris et des sauts enthousiastes. Les autres mouettes n'eurent pas la chance, malheureusement, de se remettre. Une profonde tristesse l'envahit lors de la perte de ses mouettes. Quand une de ses mouettes favorites fut décédée, elle fondit en larmes. Puis elle l'enveloppa dans des journaux et l'emmena dans les Montagnes de l'Ouest afin de trouver un bel endroit pour l'enterrer. Après la mise en terre de sa mouette favorite, elle jeta la pelle sur le côté, s'assit par terre et pleura à chaudes larmes longtemps avant de partir. Lorsqu'elle m'a raconté cette histoire, je pouvais voir

des larmes scintillantes dans ses yeux. Également, quand elle m'a parlé de son expérience quotidienne avec les mouettes, son visage bouleversé de joie et de bonheur m'a fait sentir que ses mouettes étaient toujours à ses côtés.

En fait, Mme Wang a fait partie du travail de baguage. Elle s'est occupée de mesurer les données corporelles des mouettes (voir le film de 49:02 à 49:24). Pour elle, le baguage de mouettes était comme « examen médical annuel ». Au cours de son travail, elle ne s'est pas arrêtée de parler avec les mouettes pour les apaiser. Contrairement à ceux qui considèrent les mouettes comme un organisme biologique sans émotion et sans sensation, ses mouvements étaient très légers et doux, de peur de blesser les mouettes. Pour Mme Wang, ces activités de recherche scientifique étaient cruelles et injustes pour les mouettes, tout comme ce que pour les humains si les animaux menaient les études sur les êtres humains d'une même manière. « Imaginons ce qui se passerait chez nous si les mouettes faisaient la même chose sur les corps humains à leur tour. Si les mouettes te faisaient porter les bagues sur les pieds et l'appareil de GPS sur le dos, qu'en penses-tu ? », m'a demandé elle au moment du baguage. Mme Wang se présentait chaque fois à l'occasion du baguage pour aider les chercheurs principaux à effectuer les études sur les mouettes, tout en portant une vision critique et en gardant une perspective animiste. Dans la vie quotidienne, elle allait souvent au parc du Pavillon de Grande Vue pour nourrir les mouettes avec la nourriture pour chat. Quand il faisait nuageux ou pluvieux, elle porterait une centaine de kilogrammes de nourriture pour les nourrir parce qu'elle avait peur que les mouettes n'aient faim. De cette façon, l'élevage des mouettes ainsi que d'autres animaux l'a apporté beaucoup de bonheur et lui a permis d'avoir une compréhension animiste de ce monde vivant.

Chapitre 8. Économie de mouette

Au même moment où les mouettes rieuses apportent la joie aux gens, d'énormes avantages économiques s'accompagnent. Dans ce cas, les mouettes sont considérées comme des ressources naturelles qui doivent être bien protégées, employées et récompensées. Observer et nourrir les mouettes au bord du lac Dian ou dans le parc d'Émeraude ont fait figurer dans le programme de visite pour les groupes touristiques venant de l'ensemble du pays. Il y a également de nombreux voyageurs individuels dont beaucoup se rendent à Kunming presque chaque année non seulement pour éviter le froid, mais aussi pour voir et jouir avec les mouettes.

La mouette rieuse a largement favorisé l'économie touristique de Kunming. Pourtant, le tourisme entraîne aussi des problèmes. Par exemple, pendant le Nouvel An chinois, une quantité excessive de touristes provoque contrairement la congestion de la ville, en particulier dans la région du lac Dian, ce qui perturbe la vie quotidienne des habitants locaux. Tout ce qui se passe lorsque la ville accueille une grande quantité de touristes est loin de l'harmonie qu'on vise à établir. Des embouteillages gravés dans toute la ville entraînés par l'énorme nombre de touristes brisent le plan pour des habitants locaux de sortir le premier jour du Nouvel An chinois avec la famille. Dans des lieux d'alimentation de mouettes rieuses, surtout dans les sites touristiques au bord du lac Dian, les visiteurs sont même beaucoup plus nombreux que les mouettes, conduisant à la pollution de l'environnement (voir 01:07:38-01:10:00 dans le film). Les résidus de pain flottent sur l'eau, des sacs de nourriture et toutes sortes d'ordures sont épars sur le sol, volant dans l'eau avec le vent. De plus, il existe à tout moment quelqu'un qui tente de toucher ou d'attraper la mouette lorsqu'elle l'approche pour la nourriture, bien qu'il y ait des panneaux

d'avertissement disant « Ne pas effrayer, attraper et blesser les mouettes ». À ce moment, le vendeur de l'alimentation pour mouette va le gourmander et l'arrêter. Les touristes prennent toujours des photos en nourrissant les mouettes. Parfois, on ne sait pas s'ils nourrissent les mouettes dans le but de prendre des photos pour les partager sur les médias sociaux, ou parce qu'ils se sentent vraiment amusants d'interagir avec ces oiseaux, ou bien les deux raisons coexistent.

Effectivement, la photo est un moyen de congeler un instant coulant, permettant d'enregistrer et de garder une belle expérience en souvenir. Dans les sites touristiques, on peut toujours trouver quelques personnes s'habillant un gilet jaune vert, tenant une caméra dans la main, promenant dans la foule et demandant de temps en temps aux touristes s'ils ont besoin de prendre la photo. Ce groupe de personnes fournit des services de photographie, c'est-à-dire ils peuvent aider les visiteurs à prendre des photos des plus beaux moments lorsqu'ils nourrissent les mouettes et à imprimer les photos tout de suite. Dans certains endroits, des costumes traditionnels des minorités ethniques sont offerts. Cependant, à une époque où tout le monde a un téléphone portable, la photographie devient facile et pratique, et de tels services sont de moins en moins nécessaires. Dans les années plus tôt, quand le téléphone portable capable de prendre des photos n'a pas été aussi popularisé, un tel commerce serait plus demandé qu'aujourd'hui.

Un autre métier qui en a beaucoup profité est la vente de la nourriture pour mouette. Auparavant, la vente de l'alimentation n'était pas aussi régulière. C'étaient des individus qui tenaient un grand sac de pain à la main et demandaient aux visiteurs s'ils avaient besoin du pain pour nourrir les mouettes. En ce moment-là, un sac de pain (avec deux grands morceaux dedans) coûtait 2 yuan. Plus tard, le prix du pain augmentait chaque année alors que la quantité de pain

diminuait. Jusqu'aujourd'hui, un sac de pain (avec trois baguettes dedans) coûte 10 yuan. En élevant artificiellement les mouettes rieuses et en étudiant le système digestif, le métabolisme énergétique et le taux d'utilisation des aliments, les ornithologues de l'ACOK ont développé et produit un aliment spécial convenant le mieux aux qualités physiques de mouettes rieuses. À partir de 2009, l'Office des Forêts de Kunming et l'administration financière ont repris cette industrie et ont lancé des appels d'offres pour la fabrication de nourriture spéciale pour mouette rieuse. Kunhua Technologie Co., Ltd., est finalement devenue le seul fabricant désigné dans la production d'alimentation. La recette a été ajustée sous la surveillance de l'Office des Forêts.

Au cours des dernières années, le gouvernement municipal de Kunming alloue 300 000 yuan par an à la protection des mouettes rieuses et l'usine produit chaque année 60 tonnes de nourriture pour mouette, dont plus de 30 tonnes seront placées gratuitement dans les 62 habitats de mouettes rieuses. Actuellement, la fabrication d'alimentation nécessite 13 types de matières premières telles que du tourteau de soja, de la poudre de poisson, du maïs, de la farine, l'huile de colza et des oligo-éléments. Chaque petit sac de nourriture pour mouette rieuse pèse 100g et le prix de fabrique est d'environ 1 yuan. Mais dans quelques points de vente d'alimentation pour mouette, des problèmes tels que l'augmentation privée du prix des produits alimentaires et la vente de pain non qualifié se posaient. À cet égard, l'Office des Forêts a stipulé que le prix de chaque sac d'alimentation ne devrait pas dépasser 2,50 yuan et que la vente de pain dans tous les points de vente devrait être interdite. Le public a été appelé à ne pas acheter de pain pour nourrir les mouettes. Mais selon les besoins du public, divers points de vente ont commencé à vendre du pain, fabriqué aujourd'hui par une usine privée. Dans certains points de vente, il y a aussi des biscuits et du pain produits pour la consommation humaine, mais vendus pour nourrir les

mouettes. Un groupe de personnel administratif se rend souvent aux points de vente pour inspecter, vérifiant si les marchands vendent d'autres choses que la nourriture spéciale pour mouette.

Également, le prix de l'alimentation pour mouette continue à augmenter. Pour le moment, trois ou quatre petits sacs de nourriture pour mouette se vendent ensemble et coûtent 10 yuan. Pour beaucoup de visiteurs, surtout la majorité des habitants de Kunming, le prix du pain et de la nourriture spéciale pour mouette dans les points de vente est trop élevé. Ils préfèrent à acheter du pain ou du gâteau chez la pâtisserie, de la nourriture pour chien ou pour chat, ou du pain cuit à la vapeur pour nourrir les mouettes. Certains cuisineront les aliments eux-mêmes. Et les mouettes préfèrent aussi à manger ces aliments qui ont l'air plus savoureux. Et d'habitude, dans des points de vente, le pain est plus accueilli et populaire que la nourriture spéciale pour mouette, car le premier est plus pratique pour prendre des photos et que la dernière semble moins attractive pour les mouettes. Vu que l'alimentation spécialement fabriquée pour mouette descend au fond de l'eau à une grande vitesse et que les mouettes n'aiment pas la manger, plusieurs personnes, y compris des habitants et des vendeurs, ont douté s'il y avait un problème avec la recette. La nourriture spéciale pour mouette profite-t-elle vraiment aux mouettes ou s'agit-il davantage des intérêts économiques et politiques qui en découlent ?

Selon des employés de points de vente de la nourriture pour mouette, c'est le patron qui a fixé le prix et ils n'ont pas le pouvoir de le changer. Les vendeurs sont essentiellement des retraitées, des agriculteurs et des jeunes travailleurs migrants, et certains, en particulier les personnes âgées, sont engagés dans ce boulot saisonnier depuis près de dix ans. Chaque matin, ils arrivaient aux points de vente de nourriture pour mouette de 6h30 à 7h00 afin d'attirer les

mouettes avec des cris et des aliments qu'ils ont apportés. Une camionnette transportait les produits alimentaires à ces endroits. Avec le lever du soleil entre 7h30 et 8h00 du matin, une petite quantité de mouettes rieuses se rassemblaient déjà dans ces endroits, attendant l'arrivée des visiteurs sur l'eau, tout comme les vendeurs et les photographes qui attendaient les touristes à venir. Ils criaient de temps en temps, jetant de la nourriture aux mouettes. Une fois que les mouettes ont entendu le son, elles sautaient, volaient et le répondaient en poussant des cris. De cette façon, les mouettes ont été attirées par la nourriture et les cris, incitant les touristes à s'arrêter, et l'enthousiasme pour nourrir les mouettes a été stimulé.

Lorsqu'il faisait nuageux ou pluvieux, très peu de visiteurs venaient nourrir les mouettes. Comme ce que montrent les scènes du film de 01:10:02 à 01:11:24, l'endroit où les gens étaient entassés devient déserté sous le vent froid et fort. Certains vendeurs m'ont indiqué qu'ils donneraient des aliments aux mouettes qu'ils apportaient ou achèteraient ce qu'ils vendaient pour nourrir les mouettes. Mais comme les mouettes sont nombreuses, la nourriture est restreinte. Les marchands ont des aliments suffisants posés sur la table, mais les mouettes souffrent de la faim à côté. Elles ne tentaient jamais de recueillir la nourriture mise sur la table, mais seulement cherchaient des miettes de pain sur le sol. Certains habitants, craignant que les mouettes n'aient faim, se rendraient à ces lieux avec des aliments pour les nourrir. Cette inquiétude est également l'une des raisons pour lesquelles des Kunmingois se passionnent pour nourrir les mouettes.

Les marchands du pain ainsi que les photographes remballaient leurs marchandises et finissaient leurs heures de service entre 18h00 et 18h30. Ils quittaient le lieu de travail en même temps que les mouettes et retournaient à leurs domiciles respectifs. La joie que les mouettes apportent à ces personnes émerge à partir des intérêts économiques. Les jours se répètent, les

visiteurs, les oiseaux et les marchands bénéficient tous du processus d'interaction réciproque de différentes manières dans les zones de contact stables.

Parallèlement, le contrôle du nombre de mouettes à travers l'alimentation artificielle pour construire le paysage et l'harmonie constitue une forme de « biopolitique » (Keck 2008: 295). Protéger les mouettes vise non seulement à protéger la vie, mais aussi à les retenir pour qu'elles puissent continuellement composer le paysage qui attire les touristes et apporter alors des revenus publics. Les fabulations politiques et sociales, qui ont pour but de construire une poésie valorisée en termes touristiques et d'attraction, détruisent en même temps cette poésie par leurs intentions pleines d'intérêts politiques et économiques. Au moins, les mouettes gardent encore la liberté de choisir de mordre à l'appât ou pas. Dans un certain sens, c'est un accord gagnant-gagnant entre les mouettes et le gouvernement, car les mouettes utilisent aussi la fascination des gens envers elles pour obtenir de la nourriture, qui est pour elles comme l'argent pour les êtres humains.

Chapitre 9. Vers une écologie de la mouette

Dès le début de ma mémoire, la mouette est apparue dans ma vie. Dans cette ville printanière, comme les autres personnes de notre génération, je suis grandie avec les mouettes. Dans le monde des enfants, tous les êtres, y compris les animaux, les végétaux, les objets, ainsi que les phénomènes naturels comme le vent, le nuage ou le soleil, sont anthropomorphiques. Ces entités sont attribuées les caractéristiques du comportement ou de la morphologie humains dotées de la capacité de comprendre et de réfléchir. Un tel anthropomorphisme permet d'apporter l'empathie envers les autres êtres vivants ou non vivants, humains ou non humains.

La sensation de l'empathie signifie la faculté de se mettre à la place des autres et de comprendre leurs sentiments, leurs émotions et leurs pensées. Autrement dit, c'est la capacité de s'imaginer en tant qu'autre et de vivre à sa place une série d'émotions, de pensées et d'expériences qui n'ont pas été communiqués de manière claire et objective. Par exemple, le fait que le loup mange l'agneau nous rend tristes parce que ce dernier sentira une vive douleur ou que sa famille sera affligée par sa mort. En ce moment, nous imaginons que l'agneau est nous-mêmes tombant dans l'infortune impensable. Nous devenons l'agneau et l'agneau, qui est attribué un caractère humain, devient nous. Parallèlement, les Kunmingois nourrissent les mouettes parce qu'ils pensent que les mouettes auront faim. Lorsque le temps se réchauffe et que les mouettes se lancent dans l'expédition vers le nord, en contemplant les silhouettes planant dans le ciel lointain, l'inquiétude nous pénètre. On s'inquiète de ce qu'elles mangeront au cours de voyage, si elles sont fatiguées, s'il y a des dangers, si elles se sont bien nourries avant de partir, si elles reviennent l'année prochaine. Voyant leurs silhouettes qui s'estompent, nous

penserions à nous-mêmes ou à nos enfants, s'éloignant de la famille et de la communauté pour voler vers le rêve aussi loin que l'on est. À travers les mouettes rieuses, nous voyons nous-mêmes. Dans les fibres du cœur souffle alors une profonde nostalgie. C'est l'attachement au pays natal qui nous oriente pour aller loin et revenir, pas à pas, année après année, sans jamais arrêter. Ainsi, la mouette rieuse représente une nostalgie, nous rappelant notre enfance, notre famille et le temps insouciant passé dans la ville d'éternel printemps.

Également, nourrir les mouettes dans les parcs au sein de la ville est d'abord un divertissement familial. Rien ne peut remplacer la joie d'interagir avec les animaux. Nourrir les mouettes avec la famille nous permet non seulement de profiter du bonheur familial, mais aussi de partager la joie d'interagir avec une autre forme de vie, ajoutant une chaleur infinie au froid de l'hiver. Ainsi, la mouette est entrée dans le foyer comme sujet de discussion. Presque tout le monde a passé du temps à nourrir les mouettes et a pris des photos avec elles. Elles ont accompagné l'épanouissement des générations de Kunmingois.

La joie irremplaçable lors de l'interaction avec les animaux, surtout quand il s'agit d'un genre d'oiseau migrateur totalement libre, est l'une des raisons essentielles que les gens aiment passer du temps avec eux. L'offre de la nourriture est souvent un moyen pour gagner leur confiance et les approcher. Nous nous sentirons heureux au moment où les animaux nous expriment leur confiance tout en mangeant les aliments que nous leur donnons. De même, l'interaction avec les animaux est un moyen d'oublier des ennuis, qui nous permet de trouver la guérison. Quant aux mouettes rieuses dans la ville de Kunming, la nourriture est une médiation essentielle qui permet la communication avec ces oiseaux. C'est aussi le moment où se produit la joie. Le geste de nourrir est toujours répété et stable chez les individus divergents et dans des

lieux variables. Chaque fois que la nourriture est jetée dans le ciel, les mouettes sont capables de la saisir. Parfois elles font la queue dans les airs pour obtenir leurs rations alimentaires. Lorsqu'elles picorent, avec prudence, un petit morceau de nourriture que les gens tiennent par le bout des doigts, leur action est légère, comme si elles savaient comment éviter de blesser les gens. Plus le vent est fort, mieux elles peuvent contrôler le mouvement du corps : elles seront capables de rester plus proche et plus longtemps avec les gens en se suspendant juste au-dessus de nous. Au moment où il y a de la nourriture, elles pousseront des cris précipités. Il semble qu'elles parlent aux gens pour attirer l'attention, ou qu'elles se disputent des aliments en hurlant, ou qu'elles expriment le contentement et l'exaltation de se nourrir. La joie d'interagir avec les mouettes provient alors de ce ravissement qu'elles nous expriment. Les gens se sentent heureux parce qu'elles sont heureuses.



Le baiser de la mouette rieuse (photo par l'auteure)

Dès les temps antiques, les oiseaux se sont souvent présentés dans les poèmes chinois comme une métaphore utilisée pour exprimer les sentiments des auteurs. Par exemple, l'oie cygnoïde ou l'oie sauvage (*ch.* 鸿雁), oiseau migrateur qui se déplace vers le sud chaque automne, suscite souvent la nostalgie du pays natal ainsi que la tristesse vague provoquée par le séjournement à long temps dans une région lointaine. Comme l'écrivait Xue Daoheng (*ch.* 薛道衡) de la dynastie Sui dans « Songer au retour chaque jour » (*ch.* « 人日思归 ») lorsqu'il était un fonctionnaire dans le sud loin de son pays natal au nord : « L'idée de rentrer à la maison s'était produite bien avant que les fleurs n'aient fleuri, mais la date de retour vient après que les oies sauvages sont revenues au nord » (*ch.* « 人归落雁后, 思发在花前 »). D'autres poèmes faisant allusion à la nostalgie en employant l'oie sauvage incluent, par exemple, « Il est difficile de m'endormir la nuit, et les cris successifs des oies sauvages retournant vers le nord ont suscité ma nostalgie infinie » (*ch.* « 夜闻归雁生乡思 »), par Ouyang Xiu (*ch.* 欧阳修) dans « Réponse à Yuanzhen » (*ch.* « 戏答元珍 »); « Les étoiles résiduelles de l'aube accompagnaient les oies sauvages fuyant le froid vers le sud à travers le ciel du nord. Me penchant sur la balustrade du haut du pavillon, le bruit soudain de la flûte provoquait une tristesse sourde » (*ch.* « 残星几点雁横塞, 长笛一声人倚楼 »), par Zhao Gu (*ch.* 赵嘏) dans « Vue d'automne à Chang'an » (*ch.* « 长安秋望 »). L'oie cygnoïde se réfère aussi à la lettre, car elle était comme messager qui transmette des paroles. Dans le poème chinois, on exprime les pensées à la famille, aux amis et aux amoureux avec l'oie cygnoïde. Par exemple, Du fu (*ch.* 杜甫), le plus célèbre poète de la dynastie Tang, s'est quand son ami Li Bai (*ch.* « 李白 »), un autre grand poète d'une même

période, recevrait sa lettre par les mots : « À quel moment l’oie sauvage arrivera-t-elle ? J’ai peur que le chemin soit plein de dangers » (*ch.* « 鸿雁几时到? 江湖秋水多 »).

Depuis des millénaires, les mouettes sont également apparues dans la vision des gens avec une belle image élégante, vivante et libre. Leur figure, leur forme, leur habitat et leur mode de vie étaient décrits dans de nombreux ouvrages littéraires. Par exemple, « les mouettes sur les vastes étendues de la rivière s’habillaient les vêtements de plume blancs brillant comme la neige. Elles volaient vers la rivière Xiang le matin et dormaient avec la lune levant du lac Dongting » (*ch.* « 泛泛江上鸥，毛衣皓如雪；朝飞潇湘水，夜宿洞庭月 »), écrit par le poète de la dynastie Tang, Liu Changqing (*ch.* 刘长卿), dans son poème intitulé « Louanges de la mouette blanche » (*ch.* « 弄白鸥歌 »). Du Fu a loué la fraternité du groupe de mouettes dans son poème « Le village au bord de la rivière » (*ch.* « 江村 ») : « Les mouettes sur l’eau sont profondément attachées l’un à l’autre » (*ch.* « 相亲相近水中鸥 »). Il a écrit dans un autre poème « L’arrivée des visiteurs » (*ch.* « 客至 ») : « La maison est entourée par l’eau limpide du nord au sud, et les mouettes y arrivent en groupe tous les jours » (*ch.* « 舍南舍北皆春水，但见群鸥日日来 »). Ces termes indiquent que les mouettes visitent son foyer en raison de l’eau et expriment alors son attente de la visite de ses amis. Dans le poème de Song Wu (*ch.* 宋无), poète de la dynastie Yuan, il a écrit : « Les mouettes volent dans l’essaim et dorment individuellement au milieu de l’eau » (*ch.* « 群飞独宿水中央 »). Ce qui reflète le mode de vie des mouettes. Le plus souvent, des poètes exprimeraient leur aspiration vers la vie libre des mouettes, car elles vont et viennent librement, détachées des considérations mondaines et personne ne peut les

approvisionne. Comme ce que Li Bai a écrit, « la mouette le sait quand ton cœur est aussi calme que l'eau » (*ch.* « 心静海鸥知 »); ou ce que sous la plume de Du Fu, « je suis comme une mouette, vaguant partout en plein ciel » (*ch.* « 飘飘何所似, 天地一沙鸥 »), et « la mouette blanche apparaît parmi les vagues enfumées, flottant des milliers de miles, et qui pourrait l'apprivoiser ? » (*ch.* « 白鸥没浩荡, 万里谁能驯? »).

D'ailleurs, la mouette est souvent considérée comme étant innocente, c'est-à-dire sans intention perfide. De ce fait, pour bien s'entendre avec elles, il faut oublier les idées grossières. Une telle représentation est issue d'une allusion enregistrée dans *Lie Zi · L'Empereur Jaune* (*ch.* “列子·黄帝”):

Sur la côte lointaine, il y avait un homme qui aima les mouettes. Il se rendit à la plage tous les matins pour jouer avec les mouettes. Les mouettes volaient en groupes, parfois plus d'une centaine. Un jour, son père lui dit : « J'ai entendu dire que les mouettes aiment jouer avec toi. En attrape quelques-unes et laisse-moi jouer aussi! » Le lendemain, il alla au bord de la mer comme d'habitude. Cependant, les mouettes ne planèrent qu'à haute altitude et ne descendirent plus.

Cette fable implique que les humains et les mouettes pourraient s'entendre harmonieusement sans se blesser mutuellement. Par contre, si les gens ont l'intention de blesser les mouettes, les effraient, les attrapent ou les tuent, il sera difficile de s'entendre les uns avec les autres, car les oiseaux sont également sensibles. Ainsi, s'interagir avec les mouettes est un processus d'oubli des entraves et des ennuis, qui nous mène dans la détente. L'oubli des idées vulgaires dans l'interaction avec les oiseaux de mouette est devenu non seulement un sujet répandu dans les œuvres littéraires traditionnelles chinoises, mais aussi un état idéal qu'on

poursuit, c'est-à-dire l'abandon ou l'oubli des conflits, des intrigues, et de la poursuite de la gloire et l'intérêt personnel dans le but de trouver la liberté et l'harmonie. De ce point de vue, on retrouve une empreinte de construction de l'harmonie, car le rapport humain-mouette est aussi une relation réglée par *li, ren, xin*, etc.

Comme constaté plus haut, les mouettes rieuses sont considérées par les Kunmingois comme de « vieilles amies », qui reviennent chaque année pour accompagner les gens à passer l'hiver ensemble. Comme l'a dit Confucius, « Quel plaisir il est nécessaire d'avoir un ami venu de loin ! » (« 有朋自远方来，不亦乐乎? » dans *Entretiens de Confucius*). Quand on considère les mouettes comme des amis, on sent alors de la joie lors de leur arrivée. Peut-être en raison du climat d'éternel printemps, l'alternance de la chaleur et du froid ne sont pas évidents dans ce territoire, et la visite de ces oiseaux migrants, d'une façon unique, rappelle aux gens l'alternance des saisons et la fuite du temps. Elles sont également vues comme des « enfants » qui voyagent loin de la maison. À chaque période de la Fête du Printemps (soit le Nouvel An chinois), ils parcourent de grandes distances pour rentrer chez eux de bonne heure et célébrer la fête avec la famille. Après la réunion, c'est l'heure de recommencer à s'envoler.

L'interaction entre humain et mouette a apporté des histoires touchantes décrites dans les œuvres littéraires, dont la plus connue est l'histoire d'*Un Vieil Homme et Les Mouettes*. Ce petit ouvrage littéraire, sélectionné comme texte modèle dans le manuel du chinois de l'école primaire, procède d'une histoire vraie :

Wu Qingheng, ouvrier retraité solitaire, consacra la majeure partie de sa pension aux aliments pour les mouettes. Pendant 15 ans, il marchait chaque jour plus de 10 km jusqu'au lac d'Émeraude pour nourrir ses mouettes bien-aimées. Il donna des noms aux mouettes, et les

mouettes volèrent sur ses épaules et se misèrent sur sa tête et sa main dès qu'elles le virent. Le vieil homme et les mouettes constituant un paysage remarquable autour du lac. On ne connaissait pas son nom, seulement l'appelait « Père de Mouette ». Malheureusement, il mourut de maladie. On agrandit la photo du vieil homme nourrissant les mouettes pour la dernière fois et l'emmena au bord du lac d'Émeraude afin de rendre un dernier hommage à lui et d'annoncer son décès aux mouettes. Soudainement, un groupe de mouettes vola autour du portrait du vieil homme, criant successivement. Elles battirent rapidement des ailes et se relayèrent pour voler devant son portrait, comme si elles étaient des membres de la famille venus contempler avec respect sa dépouille mortelle. Le vieil homme sur la photo mirait silencieusement les mouettes qui tournaient autour, observant ses « enfants » qui l'accompagnaient dans de nombreux hivers. Au bout d'un moment, les mouettes se posèrent sur le sol, se tenant sur deux rangées avant et après le portrait, comme des anges à ailes blanches montant la garde près de l'homme qui les attachaient.



Statue de « Père de Mouette » au parc du lac d'Émeraude (photo par l'auteure)

Plus tard, on a dressé une statue de lui dans le parc, de sorte que le vieil homme puisse toujours regarder ses mouettes et les accompagner. Comme le montre la photo ci-dessus, les images de 12:10 à 12:50 dans le film présentent les détails de sa statue. La relation intime tissée par ce vieil homme avec les mouettes devient ainsi un modèle pour tous ceux qui sont impliqués dans ce rapport. En réalité, il existe toujours des « pères ou grands-mères de mouette », qui « élèvent » les mouettes comme élever leurs propres enfants. Ces personnes âgées nourrissent les mouettes chaque jour dans un même endroit, si bien que des mouettes les connaissent. Une fois que ces personnes se présentent, les mouettes se mettront sur leur tête et leurs épaules. J'ai rencontré un tel vieux monsieur au barrage de Caohai (voir la photo ci-dessous et le film de 43:02 à 45:00).



« Père de mouette » aujourd'hui (photo par l'auteur)

Ce vieux monsieur m'a dit que pendant cinq ou six ans, il se rendrait ici tous les jours pour nourrir les mouettes avec la nourriture pour chien qu'il apportait. Une vingtaine de mouettes le connaissaient et l'entouraient. Il nourrissait principalement ces mouettes autour de lui. Il a dit que quatre ou cinq mouettes qu'il avait vues l'année précédente sont revenues cette année, et qu'elles se sont encore souvenues de lui. Pour ce monsieur, la visite quotidienne de ces mouettes lui permet non seulement de profiter de la joie au cours de nourrir les mouettes, mais aussi de rester en bonne santé. Il a trouvé de la guérison par le bonheur qui émerge dans l'interaction avec les mouettes, et il a exercé son corps sur le chemin de nourrir les mouettes.

Que ce soit l'amitié ou la parenté, c'est l'incarnation de l'ontologie des relations humain-mouette. Pour comprendre le concept d'ontologie, Philippe Descola isole quatre façons dont les humains se distinguent eux-mêmes des autres formes de vie selon les différences et ressemblances corporelles et spirituelles en faisant un dualisme entre « intériorité » et « physicalité ». Selon lui, ces quatre types d'ontologies sont l'animisme, le totémisme, le naturalisme et l'analogue (Descola 2005: 176). Ce qu'il appelle « intériorité » fait référence à des concepts tels que pensée, esprit, âme et conscience, par opposition à « physicalité ». Les animistes misent l'accent sur la similarité spirituelle et la différence corporelle, c'est-à-dire que les non humains ont aussi une intériorité humaine qui leur permet d'avoir des principes mentaux, mais la forme et le mode d'existence diffèrent. Les totémistes considèrent les humains et les non humains comme étant corporellement et spirituellement cohérents et accordent la priorité à cette connexité et similarité. Selon eux, les animaux ou les objets naturels ont la même essence que les êtres humains. Dans la théorie du naturalisme, il existe une cohérence corporelle entre humain et

non humain, tandis que l'intériorité varie. Les animaux sont considérés comme des êtres qui existent en dehors des frontières « culturelles » et la « culture » est un concept opposé à la « nature ». Les naturalistes occidentaux ont critiqué la Nature divine, arguant que le monde n'était plus la création de Dieu ou l'écriture de la Bible. Au contraire, dans la pensée chinoise, la Nature est considérée comme une sorte de référent, une loi ou un modèle à suivre. Une telle idée est de sacrer la Nature, qui est vue comme un idéal parfait, et les êtres humains devraient en être inspirés.

Enfin, dans la pensée analogique, les humains et les non humains diffèrent les uns des autres sur les plans substantiel et spirituel, mais dans le monde en constante évolution, les mêmes facteurs existent. C'est comme dans un réseau de rapport constitué de la myriade de choses, chaque nœud est très variable, mais la structure de ce réseau est connectée les uns aux autres. Par exemple, dans la « Théorie de Cinq Phases », cosmologie chinoise traditionnelle, les cinq substances — le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau — constituent la base de toutes choses de l'univers et des phénomènes naturels. Également, dans le bouddhisme chinois, tous les êtres sont composés de « Quatre Grands » — la terre, l'eau, le feu et le vent. Chacun des quatre éléments a des propriétés et des fonctions différentes. La terre est solide, présentant une certaine dureté qui lui permet de supporter le fardeau de toutes sortes de choses, et il s'agit de l'os dans le corps des humains et des animaux. L'eau possède une certaine humidité, permettant aux choses de se rassembler. C'est un fluide corporel chez les êtres vivants, tel que le liquide sanguin et lymphatique. Le feu est caractérisé par la chaleur et une certaine température qui fait mûrir les choses. Chez les humains et animaux, la manifestation du feu est que les cellules absorbent les nutriments pour maintenir la température du corps. Le vent est dynamique, ayant la force

motrice, et son énergie fait grandir les choses. Dans le corps humain et non humain, ce sont les différents systèmes circulatoires, tels que le système respiratoire ou la circulation sanguine. Les os, les fluides corporels, la chaleur et la circulation, éléments essentiellement et substantiellement différents, préservent la continuité de la vie ainsi que la marche de l'univers. Tout est formé par l'agrégation de causalité, mais il existe la variation et la désintégration. Autrement dit, il n'y a pas d'existence absolue, indépendante et constante, et les quatre éléments principaux ne font pas exception. Un tel attribut s'appelle la « vacuité ». C'est ce que dit les termes bouddhistes chinois, « Tous les Quatre Grands sont nuls et non venus ». De ce fait, Descola croit que le mode de pensée dominant de la Chine est passé de l'animisme à l'analogie et ce dernier prédomine depuis plus de deux mille ans. En réalité, comme ce que j'ai déjà examiné plus haut, on peut trouver les ontologies naturalistes et animistes chez les individus différents en fonction de leurs relations avec les mouettes. En fait, les deux types d'ontologie que Descola croit régir les Chinois se fondent dans l'idée ancienne chinoise selon laquelle « Le Ciel et l'Homme se confondent en un tout », c'est-à-dire qu'il existe une relation continue et unifiée que les humains entretiennent avec le ciel, avec les animaux, les plantes et les minéraux. Cette idée sera analysée en détail plus tard.

À Kunming, on dit souvent que les interactions intimes entre les gens et les mouettes symbolisent la coexistence harmonieuse entre Homme et Nature, car la mouette est considérée comme l'oiseau « sauvage », appartenant à la pleine Nature. Autrement dit, elles ne sont apprivoisées par personne ; elles sont libres de venir et d'aller, vivant sans frontière dans le monde. C'est un « compromis » ou une « entente » tacite qui agit. La distinction entre « sauvage » et « domestiqué » apparaît comme une pensée naturaliste sous l'effet de laquelle le

rapprochement avec les propriétés de la Nature peut apporter des surprises. On les capte sans capturer dans un territoire borné par les règles humaines, semblant avoir ajouté un souffle vivant de Nature à une ville définie comme étant submergée par la modernisation et l'industrialisation. Cependant, comment devrions-nous comprendre le terme « Nature » ? Même si les mouettes issues de la « Nature » cohabitent avec les gens dans la ville urbaine, elles sont toujours marquées d'une étiquette de « Nature », qualifiées de preuve de sa coexistence harmonieuse avec la « ville » et la « société/culture humaine », témoignant de nouveau la pensée naturaliste pour Descola dans laquelle se trouve la division ontologique entre la culture et la nature ? En fait, la façon dont les gens perçoivent d'autres formes de vie va influencer leurs visions *dans* cet environnement. Comme pour Tim Ingold, l'environnement n'est pas simplement ce qui nous « entoure », mais « un domaine d'enchevêtrement » à l'intérieur duquel les êtres se développent, et un tel enchevêtrement est la « texture du monde » (Ingold 2011: 70-71; Citton et Walentowitz 2012: 30-31). « Les êtres ne se contentent pas de simplement occuper le monde », comme ce que les modernes conçoivent leur rapport à l'espace, « mais qu'ils l'*habitent* » (Ingold 2011: 71). L'habitation signifie le frayage, c'est-à-dire de tramer nos propres cheminements qui nous font vivre et qui nous animent (Citton et Walentowitz 2012: 34), tout comme l'araignée qui tisse la toile pour l'habiter. Mais tramer n'implique pas de construire, parce que ce dernier signifie que l'on produit quelque chose de précis et d'isolable, alors que tramer est l'immersion des êtres dans les courants de leur vie, dans la « texture du monde » construite avec d'autres organismes interconnectés, sans laquelle des activités telles que l'occupation ou la construction ne pourraient jamais avoir lieu (Ingold 2011: 10; Citton et Walentowitz 2012: 34).

Ainsi, pour exister en tant qu'êtres dotés de sensations, les humains doivent se situer dans un certain environnement, être engagés dans les relations que cet environnement implique (Ingold 2012: 185) et s'influencer mutuellement dans la coexistence. Cela reflète aussi que l'ontologie serait moins une conception de l'environnement qui précède l'expérience qu'une manière de prendre sa place dans cet environnement (Simon 2015: 195). Les Kunmingois disent souvent que les mouettes sont capables de discerner le bien du mal, car elles ont à l'intérieur une « humanité » qui leur permet d'avoir aussi une conscience subjective, des émotions, des intentions et la capacité de les exprimer et de comprendre ce que les humains les expriment. Nous voyons ici une vision animiste, selon laquelle l'intentionnalité et la conscience réflexive permettent aux oiseaux d'échanger des informations avec d'autres espèces, y compris les humains (Simon 2018: 157-158). Mais en fin de compte, c'est l'oiseau qui a une « humanité », ou c'est l'humain ayant une « animalité » ? Suivant le perspectivisme d'Eduardo Viveiros de Castro, les animaux se considèrent comme des humains de la même manière que les humains se voient eux-mêmes et voient un monde *différent* d'une même façon que les humains voient leur propre monde (Viveiros de Castro 1998: 478). En fait, la compréhension mutuelle, que ce soit entre les humains ou entre l'humain et l'animal, repose sur des interactions à long terme. C'est qu'en passant plus de temps avec les mouettes qu'on peut mieux comprendre leurs mouvements, actions et intentions. C'est dans le processus d'interaction qu'on peut sentir l'« humanité » se trouvant au plus profond de l'âme des animaux non humains.

Que ce soit avec les mouettes rieuses ou avec la Nature, l'« harmonie » est ce que les Chinois cherchent toujours au sujet de la façon dont on s'entend avec l'environnement depuis l'antiquité. « Le Ciel et l'Homme se confondent en un tout », comme mentionné plus haut, est

une proposition fondamentale et à la fois un état idéal à l'égard du rapport entre Homme et Nature dans l'histoire de la philosophie chinoise, interprétée de différentes façons par les philosophes chinois, d'où la formation de différentes écoles. Le « Ciel », souvent considéré comme ayant la puissance souveraine, indique la Nature, le monde, le principe fondateur de l'univers. L'interprétation contemporaine de cette proposition consiste à apprécier les différentes formes de vie, à comprendre le langage de toutes vies, à ressentir l'existence de la vie à tout moment, à se mélanger à la mélodie des êtres vivants dans le monde, à gagner la confiance de l'autre vie et à coexister harmonieusement avec elle ainsi qu'avec le « Ciel », soit la « Nature ». Donc, Descola se trompe peut-être, si l'on peut trouver cette ontologie quasi-animiste en Chine parmi les amateurs de la mouette.

La science moderne semble toujours séparer les humains de la Nature, semble-t-il, séparés de la Nature depuis le moment où ils ont eu une vie sociale, se situant du côté opposé à la Nature et même les plaçant dans une position plus élevée que celle-ci. Mais pour Zhuangzi, penseur chinois taoïste du IV^e siècle av. J.-C. ayant une perspective unique sur l'environnement écologique, « le ciel et la terre grandissent ensemble avec moi et la myriade de choses devient un avec moi » (dans *Discours sur l'identité des choses*). À l'époque, le terme « Nature » n'existait pas en chinois ancien. La « Nature » était exprimée par des mots tels que « Ciel », « Ciel et Terre » ou « Toutes Choses ». Le ciel, la terre, l'humain et l'ensemble de choses se mêlent, nourris par et enracinés dans le Tao qui continue à devenir et les fait devenir. Dans la philosophie chinoise, le Tao signifie l'ultime principe universel, c'est-à-dire le principe d'harmonie et d'unité de l'univers, qui est né à partir de l'enchevêtrement avant que le ciel et la terre existassent. Invisible, incorporel et inaudible, pour Zhuangzi, le Tao est imperceptible, mais omniprésent,

sans lequel le monde ne fonctionne plus, il est la fondation et la racine de tout (dans *M. Zhi erre vers le nord*).

Comme tout provient du Tao, Zhuangzi croit que tous les êtres dans le monde vivant sont essentiellement égaux et indiscernables, sans distinction entre bas et haut, entre petit et grand, entre laideur et beauté, entre pauvreté et richesse, entre bêtise et intelligence. Tout est identique, même la vie et la mort, car toutes sortes de modalités ou de choses très différentes sont liées entre elles et se trouvent dans l'unité des contraires. « Tout ce qui est clair provient de l'obscurité et le tangible se fait dans l'immatériel » (dans *M. Zhi erre vers le nord*). « La décomposition [des choses anciennes] signifie la formation [de la nouveauté]; la formation [du nouveau] implique la destruction. Il n'y a pas de différence entre formation et destruction, mais elles sont connectées, enchevêtrées et mélangées en une seule unité » (dans *Discours sur l'identité des choses*). De surcroît, d'après le taoïsme, l'existence de toutes choses est l'effet du *qi*, autrement dit la force vitale, qui est fluide et toujours en cours de devenir (Bogue et al. 2014: 10), animant les formes du monde. « L'agrégation du *qi* forme la vie et la dispersion du *qi* fait la mort. (...) Donc, au final, tout est pareil » (dans *M. Zhi erre vers le nord*). Alors, tout comme la myriade de choses, l'humain se trouve dans le *qi* et ce dernier se situe dans l'humain, ce qui explique comment l'humain « se confond en un tout » avec toutes sortes de choses et avec l'environnement.

Étant donné que tout dans le monde vivant est égal, alors tous les êtres humains et non humains doivent non seulement « devenir un », mais aussi coexister, prospérer et vivre en harmonie. Zhuangzi préconise que tout dans l'univers soit interconnecté, interdépendant et transformé. Même si un morceau de poussière semble n'avoir aucun rapport avec l'atmosphère entre le ciel et la terre, en fait, il est inextricablement lié, interagissant les uns avec les autres à

chaque instant, par la respiration des êtres vivants (dans *Une excursion décontractée*). Zhuangzi rêvait qu'il était devenu un papillon, mais par essence, il était le papillon et le papillon était lui-même. Lorsqu'on est devenu « un » avec la myriade de choses, c'est-à-dire qu'on ne voit plus la différence entre soi et tout ce qui existe et que tout est également apprécié, alors on a atteint à un état de ce que Zhuangzi appelait « devenir-sujet » (dans *Discours sur l'identité des choses*), un concept selon laquelle toutes les choses peuvent se transformer entre elles dans certaines circonstances données puisqu'elles sont égales du fait de leur enracinement dans la fondation commune, le Tao (Bogue 2014: 17). Donc, pour Zhuangzi, comme pour Tim Ingold, la perception des choses comme des objets et des êtres fixes, stables et écartés a été abandonnée. On n'est plus asservie par les choses, car tout est en train de *devenir*, de se transformer et de s'interpénétrer, sans fin ni début. « Tout ne s'accroche jamais à une forme constante. (...) Dès la naissance des choses, elles galopaient comme un cheval et grondaient comme un char; il n'y a pas de mouvement sans devenir ni de temps qui passe sans changement. (...) Tout devrait devenir spontanément » (dans *Les inondations de l'automne*).

Vu que les êtres humains viennent d'entre ciel et terre, ils sont eux-mêmes une création « naturelle », tout comme les autres êtres vivants et non vivants. L'Homme se doit donc de conserver la nature « naturelle » au fond de lui, d'apprécier la « Nature » avec une attitude esthétique non utilitaire et d'agir en conformité avec « l'ordre cosmique originare », c'est-à-dire d'affecter et de se laisser affecter par la coprésence dans le cours du mouvement du Tao. Comme l'a dit Zhuangzi, « le sage est celui qui trace de la beauté du ciel et de la terre jusqu'au Principe de la myriade de choses. Ainsi, l'homme parfait ne fait rien et le grand savant n'initie rien. Tout

ce qu'ils ont à faire est d'observer [la beauté de] Ciel et Terre [pour comprendre comment la myriade de choses se développe] » (dans *M. Zhi erre vers le nord*).

Enfin bref, la philosophie traditionnelle chinoise ou le bouddhisme tentent de briser le dualisme pour percevoir le monde vivant. C'est à travers l'abandon de regard distinctif qu'on est capable de rejeter la valeur utilitaire, d'atteindre l'harmonie avec le « Ciel » et enfin d'être en harmonie avec tout le monde. Dans le processus de l'interaction avec les mouettes, seulement si on renonce l'intention perfide qu'on peut s'entendre avec elles. C'est en bonne entente avec les mouettes qu'on est apte à les comprendre, à surgir l'empathie, à s'engager dans le processus de devenir, de devenir « un » avec les mouettes, à savoir devenir-mouette.

Devenir-mouette peut être appréhendé par le concept de « construction de niche » (Fuentes 2010), qui permet d'explorer et de comprendre les relations entrelacées. Les humains, les mouettes et d'autres *êtres* vivants sont coparticipants dans des écosystèmes actifs et inclusifs constitués de niches interactives. La niche coproduite et coconstruite, en tant que pivot des écologies mutuelles, est un espace dynamique dont un organisme dépend pour survivre et crée de manière interactive avec de multiples autres espèces (cf. Hutchinson 1957; Wake et al. 2009, cités par Fuentes 2010: 603). Les écologies mutuelles impliquent une imbrication d'écologie structurelle et sociale. L'écologie structurelle comprend l'étude du paysage biotique et de l'environnement physique dans lequel vivent des êtres tels que l'humain et la mouette. L'écologie sociale demande comment différents agents naviguent et créent des réseaux sociaux, parfois entre différentes espèces; elle garde clairement les forces de l'histoire, de l'économie politique, des relations interindividuelles et de la culture (Fuentes 2010: 600). Dans les zones d'interaction avec les mouettes, il est difficile de discerner une frontière claire séparant Nature et

Culture puisque les mouettes, ayant une densité de population aussi forte que celle des humains, font partie déjà de la culture humaine et les humains font partie de l'écologie de la mouette. Les habitants, les touristes, les eaux, les fleurs, les arbres et les mouettes interagissent pour construire « une niche façonnée par l'interaction des dynamiques économiques et des cultures hybrides » (*ibid.*: 609). L'écologie de la mouette ne se confine pas dans les corps, mais se fonde également dans la nourriture, les lacs, les bateaux, les parcs, les images, les textes, les sculptures, les architectures et la mémoire des gens, tout comme leur voix et leur silhouette qui imprègnent les rives du lac, les rues, les téléphones portables, les caméras, le ciel ainsi que le souvenir de ceux qui les entendent. C'est comment l'« esprit de mouette » se présente sous des formes diverses dans cette ville. Le monde des mouettes et celui des humains s'enchevêtrent et construisent ensemble l'écologie de Kunming.



L'entrelacement vital dans une écologie partagée (photo par l'auteure dans le parc du lac d'Émeraude)

Épilogue

Les mouettes rieuses ont apporté différentes formes de joie au peuple de Kunming, car les visions ontologiques vers les mouettes se varient chez les individus variables. Dans l'ensemble, l'interaction entre les gens et les mouettes dans ce territoire fait preuve de l'entente harmonieuse entre l'humain et la Nature. Cette harmonie relationnelle, comme un état que les Chinois cherchaient à atteindre depuis longtemps, s'incarne dans la pensée taoïste chinoise selon laquelle le Ciel, soit la Nature, et l'humain se confondent effectivement en *Un*. La philosophie ancienne chinoise nous permet de réexaminer la place de l'humain dans le monde vivant.

Dans le fond, repenser l'identité humaine est de repenser les relations que l'homme entretient avec l'animal, et donc de repenser ce dernier (Lestel 2001: 329). Afin de trouver l'explication des différences de comportement humain, il faut se référer aux animaux qu'il fréquente ou qui l'environnent (Haudricourt et Dibia 1987 cités par Brunis 2005: 38). Cela réclame aussi de dés-humanocentrer notre milieu de vie, c'est-à-dire d'accorder aux êtres vivants le statut d'acteurs, car ils sont capables, de la même manière que les humains, d'agir et d'interagir sur la construction du savoir (Brunois 2005: 38) et d'affecter la formation de l'écologie partagée avec les humains. D'ailleurs, quand on fait une recherche ethnographique avec les animaux, tout comme avec les gens de diverses sociétés, il faut être impliqué dans les situations et les relations, et se laisser affecter par ces « informateurs » dans nos propres pensées en passant plus de temps avec eux, du fait que la compréhension mutuelle se réalise à travers la rencontre et l'échange.

De plus, les relations que les Kunmingois entretiennent avec les mouettes nous permettent de répondre à la question sur Descola, c'est-à-dire que les quatre ontologies coexistent en Chine. Nous voyons le naturalisme dans certaines activités ornithologiques, et parmi des gens qui chassent ou mangent des oiseaux. L'humanisme du confucianisme construit également une distinction entre l'humain et l'animal, supposant que les humains se différencient des oiseaux et bêtes par intériorité morale. Cela entraîne une ontogenèse soit naturaliste, soit analogiste, qui établit ainsi une division avec l'animisme taoïste. Également, nous voyons l'animisme parmi les gens qui parlent aux oiseaux et qui entretiennent des relations d'amitié ou de parenté avec eux. Dans d'autres cas, qui ne sont pas examinés dans cette thèse, mais existent dans la société chinoise jusqu'au présent, nous pouvons voir la coexistence du totémisme et de l'animisme dans le bouddhisme chinois à travers la théorie de la réincarnation et des âmes, l'analogisme dans les théories de la médecine chinoise, ainsi que le totémisme dans les signes du zodiaque (*sheng xiao* 生肖) résidant chez chaque personne. Ces ontologies divisées coexistent même parfois chez une même personne. En conséquence, c'est surtout la nature de la relation immédiate entre humain et oiseaux qui détermine l'ontologie toujours changeante chez chaque personne, et à chaque instant.

À travers mon enquête de terrain avec les mouettes, on peut dire, comme Fuentes, Lestel et Kohn, que les oiseaux sont des êtres qui pensent. Mais les humains construisent des ontologies à travers les interactions avec des animaux. Dans la ville de Kunming, on peut observer facilement l'existence des ontologies principalement naturalistes et animistes dans des relations avec les mouettes. Avec tous les efforts pour contrôler des oiseaux par la biopolitique, l'ontologie dominante de la Chine contemporaine pourrait être le naturalisme. On peut même affirmer l'ontologie moderne, soit le naturalisme, est un élément indispensable du marxisme ainsi que de

toutes les tentatives de modernisation de la Chine depuis le XIX^e siècle. L'idée selon laquelle les Chinois sont radicalement différents des autres groupes humains est une forme d'Orientalisme.

Bibliographie

- Agamben, Giorgio. 2004. *The Open : Man and Animal*. Stanford, Calif: Stanford University Press.
- Bateson, Gregory. 1972. *Steps to an Ecology of Mind*. New York: Ballantine Books.
- Bogue, Ronald, Hanping Chiu and Yu-lin Lee. 2014. *Deleuze and Asia*. Cambridge Scholars Publishing.
- Bondaz, Julien. 2012. « Frédéric Keck, *Un monde grippé* ». *Gradhiva* 15: 224-225.
- Brunois, Florence. 2005. « Pour une approche interactive des savoirs locaux: l'ethno-éthologie ». *Le Journal de la Société des Océanistes* 120 (120-121): 31-40.
- « Bulletin statistique de développement économique et social national de Kunming en 2018 » (« 2018年昆明市国民经济和社会发展统计公报 »). *Statistics bureau of Kunming* (昆明市统计局). 2019: 1-21. URL: <http://tjj.km.gov.cn/c/2020-04-10/3476672.shtml>. Publié le 10 avril 2020.
- Chen, Xiaoping 陈晓平. 1994. « Investigation on the black-necked crane and its natural social environment in Xundian, Yunnan » (« 云南寻甸越冬黑颈鹤及其分布区自然社会环境的调查研究 »). *Yunnan Environmental Science* (云南环境科学) 13 (1): 45-47.
- Chen, Ziming 陈自明, Junxing Yang 杨君兴, Ruifeng Su 苏瑞凤 et Xiaoyong Chen 陈小勇. 2001. « Present status of the indigenous fishes in Dianchi Lake, Yunnan » (« 滇池土著鱼类现状 »). *Biodiversity Science* (生物多样性) 9 (4): 407-413.
- Citton, Yves et Saskia Walentowitz. 2012. « Pour une écologie des lignes et des tissages ». *Revue des Livres* (4): 28-39.
- Cizek, Alois, Monika Dolejska et al. 2007. « Wild black-headed gulls (*Larus ridibundus*) as an environmental reservoir of *Salmonella* strains resistant to antimicrobial drugs ». *European Journal of Wildlife Research* 53: 55-60.
- Dau-Lin, Hsü. 1970. « The Myth of the 'Five Human Relations' of Confucius ». *Monumenta Serica* 29: 27-37.
- Descola, Philippe. 2005. *Par-delà Nature et Culture*. Paris: Gallimard.

Fei, Xiaotong., Margaret Park. Redfield, et Jung-tê Chou. 1953. *China's Gentry ; Essays in Rural-Urban Relations*. Chicago: University of Chicago Press.

Fuentes, Agustín. 2010. « Naturalcultural encounters in Bali: Monkeys, Temples, Tourists, and Ethnoprimateology ». *Cultural Anthropology* 25 (4): 600-624.

Hao, Yuejun 郝跃骏. 2004. « 人类学电影的信息传递方式 » [« Moyens de transmission de l'information dans les films anthropologiques »]. *Journal of Southwest University for Nationalities · Humanities & Social Sciences* (西南民族大学学报·人文社科版) 25(1): 31-36.

Huang, Haikui 黄海魁. 1999. « Red-beak seagull and environment » (« 红嘴鸥与环境关系初探 »). *Yunnan Environmental Science* (云南环境科学) 18 (2): 10-18.

Ingold, Tim. 2011. *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description*. London: Routledge.

_____. 2012. « Culture, nature et environnement ». *Tracés* 1 (22): 169-187.

Inkster, Ian. 2020. « In the battle against the coronavirus, East Asian societies and cultures have the edge ». *South China Morning Post* [En ligne]. URL: <https://www.scmp.com/comment/opinion/article/3079176/battle-against-coronavirus-east-asian-societies-and-cultures-have>.

Jacka, Tamara. 2009. « Cultivating Citizens: Suzhi (Quality) Discourse in the PRC ». *Positions: East Asia Cultures Critique* 17 (3): 523–535.

Keck, Frédéric. 2008. « Les usages du biopolitique ». *L'Homme* 187-188: 295-314.

_____. 2010. *Un monde grippé*. Paris, Flammarion.

_____. 2015. « Liberating Sick Birds: Poststructuralist Perspectives on the Biopolitics of Avian Influenza ». *Cultural Anthropology* 30 (2): 224-235.

Kohn, Eduardo. 2013. *How Forests Think: Toward an Anthropology Beyond the Human*. Berkeley: University of California Press.

Lanoëlle, Agnès. 2016. « Aytré (17): mouettes et pollution de l'eau, que sait-on exactement ? » [En ligne]. URL: <https://www.paperblog.fr/8146185/aytre-17-mouettes-et-pollution-de-l-eau-que-sait-on-exactement/>

Lestel, Dominique. 2001. *Les origines animales de la culture*. Paris: Flammarion.

Li, Baofen 李宝芬 et He, Fangzhao 和方昭. 2016. « Time-Space Distribution Features of Annual Precipitation in Kunming » (« 昆明市年降水量时空分布特征 »). *Journal of Water Resources Research* (水资源研究) 5(2): 182-189.

Møllgaard, Eske. 2010. « Confucianism as Anthropological Machine ». *Asian Philosophy* 20 (2): 127–140.

Morgan, Lewis Henry. 2010 [1868]. *Le Castor Américain et Ses Ouvrages*. Dijon: Les presses de réel.

O'Brien, Tim. 2016. « Seagulls '10 times more polluting to beaches than people' ». *The Irish Times* [En ligne]. URL: <https://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/seagulls-10-times-more-polluting-to-beaches-than-people-1.2598074>.

O'Dwyer, Shaun. 2020. « You don't have to be Asian to wear a face mask in an epidemic ». *The Japan Times* [En ligne]. URL: <https://www.japantimes.co.jp/opinion/2020/03/17/commentary/japan-commentary/dont-asian-wear-face-mask-epidemic/#.XiQp1p5KjOR>.

Paveau, Marie-Anne. 2018. « Eduardo KOHN, *Comment pensent les forêts*, Paris, Zones sensibles, ([2013] 2017), traduction de Grégory Delaplace, 335 p. », *Langage et société* 165 (3): 188-190.

Peng, Qiongying 彭琼英. 2002. « Shrimps in Dian Lake » (« 滇池虾类 »). [*Fishery in Water Conservancy*] (水利渔业) 22 (2): 34-35.

Petit-Skinner, Solange. 2012. *Les oiseaux du vent, les gens du vent: Les oiseaux frégates et les Polynésiens*. Paris: L'Harmattan.

Sciences et Avenir avec AFP. 2016. « Quand les mouettes polluent une plage ». *Sciences et Avenir* [En ligne]. URL: https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/oiseaux/quand-les-mouettes-polluent-une-plage_102969

Simon, Scott. 2015. « Émissaires des ancêtres. Les oiseaux dans la vie et dans la cosmologie des Truku de Taïwan ». *Anthropologie et Sociétés* 39 (1-2): 179-199.

_____. 2018. « Penser avec des oiseaux : l'ornithomancie et l'autochtonie à Taïwan ». *Anthropologie et Sociétés*. 42(2-3): 151–169.

Smith, Joanna F. Handlin. 1999. « Liberating Animals in Ming-Qing China: Buddhist Inspiration and Elite Imagination ». *The Journal of Asian Studies* 58(1): 51–84.

Spickler, Anna Rovid. 2016. « Maladie de Newcastle » [En ligne]. URL: http://www.cfsph.iastate.edu/Factsheets/fr/newcastle_disease-fr.pdf.

Toranian, Valérie. 2020. « Le coronavirus, Confucius et nous... ». *Revue Des Deux Mondes* [En ligne]. URL: <https://www.revedesdeuxmondes.fr/le-coronavirus-confucius-et-nous/>.

Uexküll, Jakob. 2001. « The New Concept of Umwelt: a Link Between Science and the Humanities ». *Semiotica* 134(1/4): 111-123.

Viveiros de Castro, Eduardo. 1998. « Cosmological Deixis and Amerindian Perspectivism ». *Journal of the Royal Anthropological Institute* 4(3): 469-488.

Wang, Zijiang 王紫江. 2015. *The Gull Alliance in the Spring City* (春城鸥盟). Kunming: Yunnan Science and Technology Press (昆明: 云南科技出版社).

Wang, Zijiang 王紫江 et Yin Ye 叶茵. 2007. 人鸥情未了 [*Affection Infini entre Humain et Mouette*]. Kunming: Yunnan People's Publishing House (云南人民出版社).

Wang, Zijiang 王紫江, Haikui Huang 黄海魁, Jinliang Wu 吴金亮 et Ming Yang 杨明. 2006. « Distribution and population fluctuation of the wintering black-headed gulls in Kunming in the past twenty years » (« 红嘴鸥在昆明越冬20年间的分布及数量变动规律 »). *Symposium International sur l'Harmonie entre l'Humain et l'Oiseau en Chine (Kunming)* (中国(昆明)人鸟和谐国际论坛): 36-42.

Wu, Zhaolu 吴兆录, Bangzhen Pan 潘帮珍, Zijiang Wang 王紫江 et Xuebing Zhao 赵雪冰. 2008. « Food selection of caged wintering black-headed gull in the region of Lake Dianchi » (« 圈养条件下滇池地区越冬红嘴鸥的食物选择 »). *Chinese Journal of Zoology* (动物学杂志) 43 (4): 102-108.

Wu, Zhaolu 吴兆录, Xuebing Zhao 赵雪冰, Zijiang Wang 王紫江 et Ming Yang 杨明. 2009. « The wildness loss of wintering black-headed gull caused by human feeding and urban wild bird management in Kunming » (« 昆明越冬红嘴鸥适应人工喂食的野性丧失与管理 »). *Yunnan Geographic Environment Research* (云南环境地理研究) 21(5): 1-5.

Yan, Yunxiang. 2010. « The Chinese Path to Individualization ». *British Journal of Sociology* 61(3): 489-512.

_____. 2017. « Doing Personhood in Chinese Culture ». *The Cambridge Journal of Anthropology* 35(2): 1-17.

Zhao, Xuebing 赵雪冰, Zijiang Wang 王紫江 et Zhaolu Wu 吴兆录. 2008. « Contrast on the environment and habit of the black-headed gull between the breeding ground and wintering site » (« 红嘴鸥繁殖地与越冬地的环境和生活习性对比 »). *Journal of Yunnan University* (云南大学学报(自然科学版)) 30 (2): 387-390.